



HAL
open science

La véhémence dans *Le Carême des Minimes* (1660) et *Le Carême du Louvre* (1662) de Bossuet

Léana Deroo-Blanquart

► **To cite this version:**

Léana Deroo-Blanquart. La véhémence dans *Le Carême des Minimes* (1660) et *Le Carême du Louvre* (1662) de Bossuet. *Littératures*. 2023. dumas-04218160

HAL Id: dumas-04218160

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04218160>

Submitted on 26 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université de Lille

Faculté des Humanités, Département de Lettres modernes

Mémoire de Master 1 mention « Lettres modernes » – Parcours « Études littéraires »

La véhémence dans
Le Carême des Minimes (1660)
et *Le Carême du Louvre (1662)*
de Bossuet

Léana DEROO-BLANQUART

Année universitaire 2022-2023

Sous la direction de

Monsieur Charles-Olivier Stiker-Métral, maître de conférence



Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à Monsieur Charles-Olivier Stiker-Métral pour son accompagnement durant cette année auprès de Bossuet. Je tiens à lui exprimer ma gratitude pour ses conseils, sa disponibilité et la confiance qu'il m'a accordée.

Mes remerciements vont aussi à Madame Sophie Aubert-Baillet pour avoir montré un réel intérêt à mon travail en me proposant son regard expert sur la rhétorique antique.

Je tiens à remercier les professeurs du Lycée Mariette de Boulogne-sur-Mer qui ont toujours cru en moi. Merci de m'avoir poussée à donner le meilleur de moi-même et de m'avoir encouragée à persévérer au-delà de mes échecs, mais aussi au-delà de mes réussites. Je tiens à remercier tout particulièrement Madame Valérie Stemmer pour m'avoir fait découvrir Bossuet et pour avoir merveilleusement nourri mes éveils de « Lettres modernes » en croyant en mon travail, Monsieur David Belot pour sa foi en ma réflexion et mes projets ainsi que pour le livre qu'il m'a prêté, et à Monsieur Christophe Maerten, qui m'a appris à persévérer et qui m'a toujours encouragé sur la voie que j'avais choisie.

Merci à Laetitia, Noëlie, Rim et Morgane d'avoir supporté mes longues séances de travail à la bibliothèque, ainsi que d'avoir égayé cette année de master. Merci à Fanny pour nos séances de travail et de discussion. Merci aussi à Capucine pour sa précieuse relecture.

Merci à mes amis de classe préparatoire avec qui ça a été un plaisir de se rappeler la dure vie de préparatoire. Merci pour tous les moments que nous avons partagés et que nous partagerons. Un merci tout particulier à Émilie, pour ses ultrasons et notre communauté de surligneurs, à Lucie pour avoir partagé mes galères d'apprentie chercheuse, alors que trois siècles et 500 kilomètres nous séparent, mais aussi pour avoir toujours été présente et pour m'avoir toujours incomparablement soutenue, à Candice pour sa bonne humeur, sa gentillesse, nos duos à la guitare, son incroyable tartine et ses inoubliables carottes, à Léa avec qui se sera toujours un vrai bonheur d'échanger en « Sid » et qui a eu le courage de me supporter, merci pour sa présence, pour nos inoubliables rires et moments de folie.

Mes remerciements vont aussi à ma famille. Merci à mes parents, Vincent et Murielle pour leur soutien sans faille, même quand j'étais la moins supportable, et pour leur précieuse relecture. Merci aussi à mes sœurs, Clélia et Alexia, d'être qui elles sont, chaque jour, et d'avoir été plus que présentes, même si elles ne comprenaient pas ce que je faisais.

Merci enfin à Valère, pour sa présence précieuse chaque jour à mes côtés, pour les moments de détente comme pour les moments de travail, pour ses encouragements incomparables, pour ses messages et ses appels, ainsi que pour le reste. Merci de ne m'avoir jamais laissé dans le « coin ».

Introduction

Les sermons de Bossuet ne représentent qu'une petite partie de l'œuvre de l'Aigle de Meaux. Largement méconnus du grand public qui voit surtout en eux ce que les canons scolaires en ont gardé, ils sont d'une grande richesse dans laquelle certains commentateurs¹ ont cherché à retracer l'évolution d'une esthétique sermonnaire. Parler d'une esthétique dans le cadre de l'étude de sermons peut paraître étrange, tant cette forme de discours n'était pas perçue par Bossuet comme un objet littéraire. Au contraire, le sermon est perçu à travers sa fonction, celle de convertir les hommes, et de les ramener à Dieu. Prononcé en dehors de l'office, il était l'occasion, au XVII^e siècle, de discuter d'un sujet religieux et de ses applications quotidiennes autour d'un *texte* tiré des Évangiles.

Si nous ne projetons pas de débattre de la nature littéraire ou non des sermons de Bossuet, il nous faut porter notre attention sur la mission associée au sermon, qui est donc morale et religieuse. Elle est celle d'une parole qui doit se faire persuasive pour éloigner les hommes de leurs illusions et pour les ramener vers la vérité divine. Les sermons sont une parole de force qui doit arracher les hommes à leurs chimères. Bossuet n'échappe pas à cette règle. Anne Sancier-Chateau voit dans ses œuvres l'expression d'une puissance : « C'est bien la force qui habite et anime le style de Bossuet, force de la conviction qui passe dans sa voix et qu'il doit transmettre². » Cependant, en assimilant la force du discours de Bossuet – celle de son *style* – à celle de ses *convictions*, Anne Sancier-Chateau associe la fonction du discours sermonnaire – celle de convertir – à une rhétorique de la force. La force des sermons de Bossuet est donc autant rhétorique que morale et religieuse.

Comment pourrait-on nommer cette force ? Le terme d'*énergie*, selon le *Dictionnaire universel* de Furetière, revêt surtout une signification rhétorique, au temps de Bossuet. Elle est la « force d'un discours, d'une sentence, d'un mot »³. La *force*, quant à elle, malgré la pluralité de ses sens dans le dictionnaire de Furetière, a bien principalement une signification

1 Nous pouvons penser ici à l'anthologie scolaire Lagarde et Michard qui voit un tournant dans l'éloquence de Bossuet à partir du *Carême du Louvre* de 1662. Ce carême trancherait avec l'« éloquence fougueuse imagée » de la jeunesse du prédicateur. (André Lagarde et Laurent Michard. *XVII^e siècle : Les grands auteurs français du programme*. Paris, Bordas. 1961. coll. « Textes et littérature ». p. 257.)

2 Anne Sancier-Chateau. « Bossuet ou l'éloquence du grand combat ». Dans : Anne-Marie Garagnon (dir.). *Styles genres auteurs. 2. Montaigne, Bossuet, Lesage, Baudelaire, Giraudoux*. Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne. 2002. p. 43-72. p. 45

3 Antoine Furetière. *Dictionnaire universel*. Paris, SNL-Le Robert. t. I. 1984. article « energie ».

morale puisqu'elle est une des quatre vertus cardinales. Quel terme utiliser pour désigner à la fois les qualités morales et les qualités rhétoriques d'un discours vigoureux ? En répondant à la définition suivante donnée par Georges Molinié, « la force qui émane du discours, créant l'impression de l'énergie, et destinée à toucher les auditeurs »⁴, la véhémence pourrait renvoyer à cette puissance hybride du discours, à la fois rhétorique et morale. On lit ainsi à l'article « Véhémence » du dictionnaire de Furetière : « Violence, impétuosité. [...] Se dit aussi figurément en choses morales⁵. » Furetière donne alors comme exemple la phrase suivante : « Ce prédicateur prêche avec grande véhémence⁶. » Nous assistons ici à un glissement de la signification morale à la signification rhétorique de la véhémence. Cette signification est d'ailleurs bien attestée dans les traités de rhétorique du XVII^e siècle qui voient dans le terme de véhémence un moyen de désigner le style sublime⁷.

Dans la perspective d'une méfiance établie autour de la rhétorique dans le discours religieux ayant donné lieu à de nombreux débats au XVII^e siècle, la véhémence permet donc de lier une expression rhétorique à l'exigence morale du sermon, celle de déranger les hommes dans leurs habitudes pour les conduire vers Dieu et ses vérités. Ce lien est d'autant plus souligné que l'élévation sublime à laquelle la véhémence est associée combine une dimension stylistique – le style sublime est le style le plus élevé dans la hiérarchie établie dans l'Antiquité – et une dimension religieuse et morale – le sublime est l'expression la plus proche de la parole divine à laquelle elle est apparentée. Si le sublime ne se résume pas à la véhémence, cette dernière en est une des voies et reprend donc la double caractéristique qui semble le définir. De plus, la tradition augustinienne, dans laquelle s'inscrit Bossuet, laisse une place toute particulière à la véhémence, comme outil pour attirer les hommes vers Dieu et les arracher de leurs mauvaises habitudes.

La véhémence est associée à plusieurs traits stylistiques comme les phrases brèves ou encore à la juxtaposition du style coupé. Ces caractéristiques sont associées au sublime longinien dont la véhémence démosthénienne est l'exemple. Mais nous ne pouvons pas nous restreindre à ces quelques caractéristiques. Anne Sancier-Chateau donne un aperçu des traits stylistiques définitoires des « formes vigoureuses de la prédication »⁸ lorsqu'elle suggère que la véhémence « est brève dans sa syntaxe, manie l'interpellation, l'exclamation, l'interrogation oratoire et joue sur les rapprochements oxymoriques portés dans ces structures

4 Georges Molinié. *Dictionnaire de rhétorique*. Paris, Le Livre de Poche. 1997. article « véhémence ». p. 333.

5 Antoine Furetière. *Dictionnaire universel*. Paris, SNL-Le Robert. t. III. 1984. article « vehemence ».

6 *Ibid.*

7 Voir Sophie Hache. *La Langue du ciel : le sublime en France au XVII^e siècle*. Paris, Honoré Champion. coll. « Lumières classiques », n°27. 2000. p.143-146.

8 A. Sancier-Chateau. « Bossuet ou l'éloquence du grand combat ». *op. cit.* p. 64.

qui font appel »⁹. Par ailleurs, l'étude d'Anne Sancier-Chateau tend à montrer la richesse des formes véhémentes chez Bossuet : l'hypotypose, la prosopopée, l'antanaclase ou encore l'*emphasis* sont autant de voies qu'elle peut emprunter. Notre étude ne cherchera donc pas à recenser systématiquement les traits de la véhémence démosthénienne, bien qu'ils soient particulièrement propices pour établir les lieux véhéments du discours. Les chercher méthodiquement effacerait la singularité de la véhémence bossuétiste.

Les sermons sont des moments particuliers de la vie sociale lors desquels la hiérarchie habituelle de la société est un peu bousculée. Il faut ainsi nous rappeler que le temps du sermon, le prédicateur est le détenteur d'une autorité divine qui lui permet de donner à sa parole les infléchissements de la colère ou de l'indignation, au mépris de la bienséance attendue envers un public mondain et aristocratique. C'est la raison pour laquelle les sermons du *Carême du Louvre*, prononcés devant le roi Louis XIV et sa cour, au carême 1662, peuvent apparaître à bien des endroits comme véhéments, alors même que nous pouvions nous attendre à des discours plus policés. L'enfoncement du public mondain dans des habitudes de vie éloignées des considérations religieuses pourrait justifier le choix de la véhémence. La reprise de passages véhéments provenant du *Carême des Minimes* dans le *Carême du Louvre* illustre l'identité des enjeux devant le public du monde. En effet, le *Carême des Minimes* est lui aussi un carême mondain, prononcé en 1660, à Paris. Bien que les deux carêmes ne soient évidemment pas identiques, leur proximité nous permettra de les étudier conjointement pour comprendre l'usage de la véhémence dans les sermons mondains de Bossuet. Par ailleurs, nous n'étudierons pas le *Panegyrique de saint François de Paule* prononcé à l'issue du *Carême des Minimes* en raison de la spécificité d'un tel genre oratoire par rapport au sermon.

Notre étude, en s'inscrivant dans le cadre d'un travail rhétorique et stylistique en lien avec un projet religieux, a conscience de s'attacher à des objets philologiques incertains. Pour la plupart restés à l'état de brouillon, les sermons de Bossuet n'ont pas été publiés de son vivant, à l'exception du *Sermon sur l'unité de l'Église*. Leur édition de référence reste celle des *Œuvres oratoires* publiées par Joseph Lebarq, à la fin du XIX^e siècle, revues et augmentées par Charles Urbain et Eugène Levesque de 1914 à 1926. C'est cette édition que nous avons utilisée pour travailler sur le *Carême des Minimes*, et notamment le troisième tome¹⁰. Dans le cas du *Carême du Louvre*, les sermons de Bossuet ont été publiés par

9 *Ibid.* p. 62.

10 Jacques-Bénigne Bossuet. *Carême des Minimes*. Dans : *Œuvres oratoires*. éd. de Joseph Lebarq, revue et augmentée par Charles Urbain et Eugène Levesque. tome 3. Paris, Hachette. 1916. p. 218-473. Toutes nos citations dans cette édition comporteront le nom du sermon concerné précédé des initiales C. M. pour *Carême des Minimes*.

Constance Cagnat-Debœuf en 2001, ce qui facilite l'accès à leur lecture. Cette édition sera celle de notre étude¹¹.

De même que l'accès aux œuvres oratoires de Bossuet est restreint pour le grand public, les travaux critiques autour de son œuvre sont peu nombreux ces dernières années. La mise au programme de l'agrégation de Lettres modernes de 2003 des sermons du *Carême du Louvre* a été l'occasion d'une importante production critique, et, depuis, il semblerait que le constat posé en 2002 par Anne Régent-Susini et Nicolas Laurent sur l'œuvre de Bossuet ait été dépassé : « le nombre de thèses et même d'articles récents qui lui sont consacrés demeure restreint »¹². Parmi les travaux marquants de ces dernières années, nous pouvons souligner l'importante thèse d'Anne Régent-Susini, soutenue en 2006 et intitulée « *Voix devant la Parole* » : *Bossuet et la rhétorique de l'autorité*, qui peut être considérée comme un des travaux majeurs de ces dernières années. En démontrant la complexité de la force autoritaire de la voix bossuétiste, Anne Régent-Susini nous offre le cadre d'une réflexion rhétorique sur la puissance qui émane des œuvres de Bossuet dans laquelle nous nous inscrivons.

En nous intéressant à la véhémence dans les sermons du *Carême du Louvre* et du *Carême des Minimes* de Bossuet, nous interrogeons donc l'imbrication d'un projet religieux à son application rhétorique. La véhémence des sermons de Bossuet repose en effet sur un paradoxe fondamental. D'une part, la véhémence est une qualité du style qui renvoie à l'art oratoire dans ce qu'il peut avoir de plus trompeur. En effet, la méfiance religieuse envers les techniques oratoires manipulatrices qui fondent la rhétorique témoigne de l'incompatibilité des aspirations sermonnaires à conduire les hommes vers une foi pure et sincère avec les prétentions oratoires qui consistent à séduire les hommes par leurs attraits, quitte à les tromper. L'objectif du sermon est bien de convertir les hommes, de les ramener à Dieu, alors que leur vie tend à les éloigner des vérités évangéliques. Cependant, d'autre part, pour intéresser les hommes à Dieu, les techniques rhétoriques apparaissent vite comme nécessaires. La véhémence est alors une arme de choix. Bien que son recours témoigne de la difficulté de Bossuet à toucher les mondains, elle se place comme la plus propre à traduire les vérités divines tout en les traduisant au goût du monde. La véhémence est donc un outil paradoxal : elle est mondaine, mais doit conduire les hommes à refuser les attaches du monde. La pratique rhétorique de la véhémence chez Bossuet doit donc toujours être rattachée à des aspirations morales et religieuses pour être justifiée. Nous nous demanderons donc comment la

11 Jacques-Bénigne Bossuet. *Sermons : Le Carême du Louvre (1662)*. éd. de Constance Cagnat-Debœuf. Paris, Gallimard. coll. « Folio classique », n°3458. 2018. Toutes nos citations dans cette édition comporteront le nom du sermon concerné précédé des initiales C. L. pour *Carême du Louvre*.

12 Nicolas Laurent et Anne Régent. *Sermons de Bossuet, Le Carême du Louvre*. Neuilly, Atlande. coll. « Clefs concours ». 2002. p. 19

véhémence, dans le *Carême du Louvre* et dans le *Carême des Minimes*, traduit, dans un cadre rhétorique se caractérisant par sa violence, le programme religieux sermonnaire qui consiste à amener les hommes à Dieu en les arrachant de leurs représentations mondaines.

Dans un premier temps, nous étudierons donc le caractère hybride de la véhémence, à mi-chemin de l'humanité et de la divinité. Les sermons de Bossuet témoignent de la dualité de cette qualité du style qui répond à la fois à des exigences d'adaptation au public mondain, mais aussi à la nécessité d'insuffler l'énergie divine à la parole du prédicateur. L'objet de ce type de discours étant bien de conduire les hommes vers Dieu, la véhémence semble l'espace même dans lequel cette rencontre peut advenir, grâce à cette dualité véhémente. Dans un deuxième temps, nous montrerons donc que, pour faciliter cette rencontre, Bossuet s'appuie sur la peur comme le moteur de la force illocutoire qui doit mener les hommes à Dieu. La peur, en se déclinant en trois craintes principales – celle de Dieu, celle du monde et celle de soi –, montre la pluralité des formes que peut développer la véhémence. Le caractère protéiforme fait de cette qualité du style une énergie directrice et illocutoire capable de guider les hommes. Mais le programme bossuétiste consistant à arracher les mondains de leurs représentations erronées doit toujours réaffirmer sa force, quitte à devenir perlocutoire. Enfin, nous nous attacherons dans un troisième temps à étudier le lien privilégié qui unit la véhémence à la notion de temps. Dans la perspective d'adapter une qualité du style – la véhémence – à un programme religieux et moral – la conversion des hommes – le temps est une arme qui rappelle l'humanité du public auquel s'adresse le prédicateur, alors même que la vie mondaine cherche à effacer cette propriété. Le temps, à la fois sujet de la véhémence et objet de ses modifications, devient un enjeu pour Bossuet, au point de faire de la véhémence un temps particulier. Elle est en effet, un moment du sermon qui se définit par l'exacerbation des moyens qu'elle met en place pour mener les hommes à Dieu.

PARTIE 1 : LA VÉHÉMENTENCE : UNE PAROLE HYBRIDE

La véhémence est une qualité du style qui traduit un problème fondamental pour la parole sermonnaire : comment parler de Dieu quand on est homme et que l'on s'adresse à des hommes ? Plus encore, dans le cadre de la rénovation de la prédication, au cœur des débats du XVII^e siècle, comment faire de la parole sermonnaire une parole qui soit efficace sans être discréditée ? L'enjeu du sermon est bien de rapprocher Dieu et les hommes, que plusieurs obstacles séparent. La véhémence illustre à la fois les problèmes de ce rapprochement et la voie que ce dernier peut prendre. Parce qu'elle est une parole inspirée prononcée par un homme pour des hommes, la véhémence est une qualité du style en perpétuel tiraillement entre son aspiration divine et son attachement humain. Ce caractère la rend hybride et lui permet de répondre au problème fondamental de la prédication : comment rappeler Dieu aux hommes ?

La qualité véhémente du style est donc particulièrement appropriée à la prédication, et Bossuet illustre cette idée de plusieurs façons. La prédication de Bossuet s'inscrit en effet dans une préoccupation forte, celle de trouver une langue appropriée à la fois à son sujet et à son public, sans perdre de vue l'objectif de charité et d'amour de l'exercice. La véhémence apparaît comme un compromis qui permet d'allier le divin et l'humain dans une sorte de langue intermédiaire, hybride, qui serait alors une langue de rencontre.

Nous chercherons donc à montrer dans quelle mesure l'hybridité de la véhémence en fait une langue de rencontre qui permet de rapprocher Dieu et les hommes.

Dans un premier temps, nous montrerons que la véhémence s'inscrit dans un objectif sermonnaire défini : celui de réunir les hommes et Dieu. La véhémence est, dans cette perspective, une langue à la fois violente et charitable, ou plutôt, elle est violente parce qu'elle est charitable. C'est la charité qui définit la légitimité de son utilisation. Cependant, il nous faudra ensuite montrer que, pour mieux rapprocher les hommes des vérités divines, la véhémence ne livre pas le divin pur. Elle reste une parole essentiellement humaine qui s'adresse à des hommes. Son aspiration à rejoindre le divin est la raison de sa force en même temps qu'elle est l'origine de sa vigueur. Finalement, c'est son hybridité qui permet à la véhémence d'aménager les possibilités d'une rencontre dans et par la parole véhémente.

Chapitre 1 : Ramener les hommes à Dieu : un acte d'amour violent

Dans un premier temps, il nous faut mettre en avant le problème auquel cherche à répondre la véhémence : Dieu et les hommes sont ontologiquement différents. Or plus encore qu'une simple différence, les hommes sont séparés de Dieu. Cette séparation est lourde de conséquences parce qu'elle signifie un oubli de Dieu par les hommes qui ne font plus attention aux vérités divines, fondements de la religion chrétienne. Il revient donc au prédicateur de ramener les hommes à Dieu. Il apparaît finalement que c'est à la véhémence de recréer le lien disparu entre Dieu et les hommes. Ce lien s'inscrit dans un rapport de force paradoxal, marqué par l'amour et la charité.

A. La vérité bafouée

L'ensemble des deux carêmes que nous étudions est marqué par la mise en scène du rapport distant des hommes à la vérité divine. Or la vérité est un concept clef de la religion chrétienne. Dieu est Dieu de vérité puisqu'il respecte ses engagements et qu'il donne des préceptes qui conduisent assurément au paradis. Jésus-Christ est quant à lui l'incarnation de cette vérité que donne l'Évangile. Le prédicateur ne peut donc que constater à quel point les hommes se sont éloignés des préceptes de la religion en s'éloignant de la vérité. Ils préfèrent nourrir les illusions qui favorisent leurs désirs plutôt que de suivre la parole de Jésus-Christ. Dans cette perspective, Bossuet, détenteur de ces vérités, ne peut que s'offusquer du dévoiement que les hommes font subir à la vérité.

1) Les hommes, des ennemis de la vérité divine ?

Les mondains auxquels s'adresse Bossuet dans le *Carême des Minimes* et dans le *Carême du Louvre* ont bien un rapport dévoyé à la vérité : ils la fuient et préfèrent l'ignorer puisque cet aveuglement plus ou moins volontaire sert leurs intérêts. Il y a deux causes principales à l'imperméabilité des hommes à la vérité. La première est une forme d'aveuglement dû aux passions humaines qui leur offrent un refuge. Ce refuge est pourtant illusoire selon Bossuet et il trahit l'éloignement des hommes avec Dieu. C'est ce même

éloignement qui est le deuxième motif de l'indifférence à la vérité divine. L'exemple du roi David que prend Bossuet dans son *Sermon sur les vaines excuses des pécheurs* témoigne de ces deux causes de l'imperméabilité des hommes vis-à-vis de la vérité divine :

les vérités divines sont loin de ses yeux ; ou s'il les voit, il ne se les applique pas¹³.

Ainsi, les hommes aiment les illusions de leurs passions par lesquelles ils endorment la vérité qui est pourtant, selon Bossuet, toujours en eux :

[le Prophète] se plaint des enfants de Dieu, qui ne les [les vérités] pouvant tout à fait éteindre, à cause de leur évidence, les retranchent et les diminuent au gré de leurs passions¹⁴.

La vérité divine est donc subordonnée aux passions des hommes, à leurs désirs. C'est une forme d'aveuglement qui les conduit à rejeter les préceptes de la religion pour préférer leur propre satisfaction. Bossuet souligne bien l'horreur qu'il ressent pour ce comportement lorsqu'il empreinte la voix de ces mondains aveuglés pour leur révéler les passions secrètes qui conduisent les hommes :

nous demandons des expédients pour assouvir nos vengeances, pour pallier nos usures, pour continuer nos rapines, pour contenter nos mauvais désirs [...] ¹⁵.

Nous pouvons remarquer ici l'usage de la véhémence dans cette dénonciation reposant sur l'indignation : l'accumulation des propositions infinitives de but qui s'appuient sur les sept péchés capitaux (l'envie, l'avarice notamment) crée un déferlement de violence propre à ébranler l'auditeur.

Mais si les hommes sont si enclins à suivre leurs désirs plutôt que la vérité divine, c'est aussi que Dieu leur semble éloigné et, ainsi, qu'ils ne se sentent pas concernés. Dieu leur semble loin et les hommes ne se le figurent pas ou ne se le rappellent pas :

Vous [Jésus-Christ] nous remettez à la vie future, et notre âme est fatiguée par cette attente¹⁶.

Ainsi, le rapport des hommes à la vérité est empêché par trois obstacles qui illustrent leur difficulté à nouer un lien avec Dieu :

13 C. M. *Sermon sur les vaines excuses des pécheurs*, p. 328.

14 C. L. *Sermon sur la Prédication évangélique*, p. 80.

15 C. M. *Sermon sur la soumission due à la parole de Jésus-Christ*, p. 260.

16 *Ibid.*, p. 245.

[...] ou les hommes ne connaissent pas la vérité, ou les hommes ne pensent pas à la vérité, ou les hommes ne sont pas touchés par la vérité [...] ¹⁷.

Ces trois rapports à la vérité posent problème pour les hommes : s'éloigner des préceptes de la religion n'est pas sans risques. Il s'agit donc d'y remédier en instruisant les hommes de la vérité pour la leur faire *connaître*, mais aussi en les *touchant*, mission accordée à la véhémence.

Le lien des mondains à la vérité étant dégradé, il s'agit de rappeler Dieu aux hommes par une parole qui serait capable de le leur faire sentir. Le style véhément est tout particulièrement désigné pour cette mission.

2) Utiliser la véhémence pour ramener les hommes à Dieu

Le constat de la résistance des hommes à la vérité appelle une réponse que Bossuet formule dans le *Sermon sur la Prédication évangélique* :

comme nos cœurs endurcis sont sourds à de tels propos, [Dieu] fait résonner une voix plus claire, une voix nette et intelligible, qui nous appelle à la pénitence ¹⁸.

C'est donc la voix du prédicateur qui sera chargée de formuler la vérité divine pour que les hommes puissent la saisir. Or l'appel à la pénitence, c'est-à-dire l'appel à rejeter les passions dont les hommes font leur vérité au mépris de la vraie vérité contenue dans les préceptes religieux, passe par une nécessaire violence. Marine Ricord souligne à quel point la transition du monde des passions illusoire à celui de la vérité s'apparente à un « passage [...] brusque, laborieux, car il suppose un retournement des valeurs violent par nature » ¹⁹.

Mais si la transition des illusions vers la vérité est violente, c'est que l'acte de parole qui provoque cette transition est lui-même violent. Marine Ricord rappelle que, dans cette perspective, le sermon doit « faire impression sur son auditoire » et « le marquer » ²⁰. Cette parole qui doit toucher les hommes du fait de sa force s'apparente bien à la véhémence et rappelle la notion d'*énergie* que doit provoquer l'usage de la véhémence. La parole du prédicateur est donc véhémente parce qu'elle est une parole d'autorité qui ramène les hommes vers Dieu :

17 C. L. *Sermon sur la Prédication évangélique*, p. 75.

18 *Ibid.*, p. 73.

19 Marine Ricord. « La vérité dans les sermons de Bossuet : du secret à l'évidence, les figures du renversement » [en ligne]. *Cahier du GADGES*. 2006/ n°3. p. 235-247. [consulté le 23 janvier 2023]. Disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/gadge_1950-974x_2006_num_3_1_883. p. 242.

20 *Ibid.*, p. 241.

Puisque le Fils de Dieu nous ordonne de nous plaindre aujourd'hui en son nom de ce traitement indigne que font les hommes à la vérité, un discours de cette nature doit se commencer par des reproches²¹.

La forme du *reproche* semble nécessaire pour dénoncer l'aveuglement des hommes. C'est bien la violence de la parole qui est la forme privilégiée par Bossuet pour déciller les hommes. Mais la vérité divine est elle-même définie par le prédicateur comme une parole de force, une parole de contrainte qui s'oppose aux désirs des hommes :

La voilà, la voilà dans toute sa force, dans toute sa pureté, dans toute sa sévérité, cette vérité évangélique qui condamne toute perfidie, toute injustice, toute violence, tout attachement impudique²² !

La répétition du présentatif *la voilà* mime la *force* de la vérité évangélique en rapprochant l'énergie du propos de la vigueur de cette vérité. L'accumulation des compléments d'objet brefs dans un rythme ascendant permet en outre de suggérer la *sévérité* dont il est ici question en conférant à la phrase un rythme qui semble implacable. La vérité des préceptes divins est bien ce qui semble former leur vigueur. Dans le sermon *Sur les vaines excuses des pécheurs*, l'association dans un rythme ternaire des *lumières* et de *l'autorité* ainsi que de *la force* évangélique permet ce rapprochement :

Oui, oui, je viendrai à vous, ô pécheurs, avec toute la force, toute la lumière, toute l'autorité de l'Évangile²³.

Mais Bossuet détermine aussi une autre forme que la parole sermonnaire peut prendre afin de rapprocher les hommes de la vérité divine. Dans le *Sermon sur la Prédication évangélique*, Bossuet définit la forme de la parole sermonnaire comme celle de *l'avertissement* :

[Dieu] ne parle pas pour nous juger mais il parle pour nous avertir ; et c'est cette parole d'avertissement qui retentit en ce temps dans toutes les chaires²⁴.

Or cette définition de la parole sermonnaire qui doit ramener les hommes vers Dieu met en lumière un paradoxe. La parole de jugement, de violence semble reléguée au Jugement dernier. Au contraire, la parole du prédicateur est décrite comme celle de *l'avertissement*,

21 C. M. *Sermon sur les vaines excuses des pécheurs*, p. 316.

22 C. L. *Sermon sur l'ardeur de la Pénitence*, p. 199.

23 C. M. *Sermon sur les vaines excuses des pécheurs*, p. 327.

24 C. L. *Sermon sur la Prédication évangélique*, p. 73.

duquel Furetière rapproche l'idée d'*avis* ou de *remontrance*²⁵. Dans la langue du XVII^e siècle, la *remontrance* est bien éloignée de la violence puisqu'elle s'apparente à une petite *correction*. Est-ce donc à dire que Bossuet devrait utiliser de doux reproches pour rappeler les hommes à la vérité ? Comment dès lors penser une parole qui serait à la fois véhémence et douce ? Ne s'agirait-il que d'une précaution oratoire de la part de Bossuet ?

La nécessité pour le prédicateur de rappeler la vérité divine aux mondains passe par la violence. La véhémence de la parole illustre l'indispensable vigueur que doit mettre en œuvre Bossuet pour déciller les hommes. Or, elle s'inscrit dans un paradoxe. Comment la violence de la parole peut-elle être charitable, et ainsi répondre aux principes évangéliques ?

B. La véhémence : une violence charitable

Il n'est pas évident que la parole divine soit forte et énergique dans le cadre de la religion chrétienne. Au contraire, le Nouveau Testament est perçu par les chrétiens comme le livre de l'amour par opposition à l'Ancien Testament qui présente quant à lui un Dieu de la colère et de la vengeance. Cependant, la véhémence de la parole ne doit pas être comprise en dehors du cadre de la charité et de l'amour divin, mais bien comme le prolongement de ces deux notions.

1) La parole véhémence, une parole marquée de « discrédit »²⁶

La prédication chrétienne pose une question fondamentale : comment intéresser les hommes aux questions de morale et de religion sans s'éloigner des principes évangéliques de simplicité et de pudeur ? En d'autres termes, comment attirer l'attention du public sans transformer la chaire en scène de théâtre ? Bossuet n'échappe pas aux débats que Jacques Truchet nomme « querelle de la rhétorique sacrée »²⁷ et qui posent la question de la place de l'éloquence dans la prédication chrétienne. En outre, la véhémence étant une figure de

25 Antoine Furetière. « Remontrance » [en ligne], *Dictionnaire universel*. 2022. [consulté le 20 avril 2023]. Disponible à l'adresse : <http://www.furetiere.eu/index.php/non-classifie/1246477726->

26 Nous reprenons ce substantif de l'article d'Aurélien Hupé qui nous semble montrer l'ambiguïté de l'usage de la véhémence, dont le débat est schématiquement partagé entre refus théorique et nécessité pratique (Aurélien Hupé. « Un aspect de la querelle de la prédication dans la deuxième moitié du XVII^e siècle en France : le procès de la véhémence oratoire » [en ligne]. *Cahier du GADGES*. 2006/ n°3. p. 235-247. [consulté le 23 janvier 2023]. Disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/gadge_1950-974x_2006_num_3_1_878.)

27 Jacques Truchet. *La Prédication de Bossuet : études des thèmes*. tome 1. Paris, Les Éditions du cerf. 1960. p. 54.

l'ornement comme le rappelle Georges Molinié²⁸, elle est particulièrement concernée par le débat.

Le titre évocateur du *Sermon sur la Prédication évangélique* place d'emblée Bossuet dans la perspective de la défense de la simplicité et du dépouillement. En effet, la parole du prédicateur est du côté de la Charité, une des trois vertus théologiques, par opposition à la vigueur du Jugement dernier :

avant de monter sur son tribunal pour condamner les coupables par une sentence rigoureuse, il parle premièrement dans les chaires, pour les ramener à la droite voie par des avertissements charitables²⁹.

Le groupe nominal *des avertissements charitables* souligne bien la dimension de douceur religieuse revendiquée par Bossuet dans ce sermon. Jean-Pierre Landry note que, selon Bossuet,

le discours chrétien tire sa force de la faiblesse même des moyens qu'il met en œuvre [...] ³⁰.

Plus encore, la violence de laquelle nous pouvons rapprocher la véhémence est rejetée pour des raisons théologiques dans le *Sermon sur l'efficacité de la Pénitence* : le Dieu effrayant de l'Ancien Testament agit différemment de celui du Nouveau Testament :

Un Dieu qui descend parmi les éclairs, et qui fait fumer de toutes parts la montagne de Sinaï par le feu qui sort de sa face, a dessein de se faire craindre ; mais un Dieu qui rabaisse sa grandeur et tempère sa majesté [...] sans doute a dessein de se faire aimer³¹.

Bossuet marque ici clairement la dichotomie qui s'opère entre les deux religions que sont le judaïsme et le christianisme. Pour le prédicateur, la religion chrétienne étant une religion d'amour, l'adresse de Dieu aux hommes doit adopter une parole marquée par ce sentiment. À tous, surtout aux pécheurs, Dieu parle donc la langue d'amour :

Il n'y a page dans son Évangile où nous ne voyions une tendresse extraordinaire pour les pécheurs convertis [...] ³².

28 « La véhémence est une des qualités du style : c'est un des principaux moyens de l'ornement. » (G. Molinié. *Dictionnaire de rhétorique. op. cit.* p. 333.)

29 C. L. *Sermon sur la Prédication évangélique*, p. 74.

30 Jean-Pierre Landry. « Parole de Dieu et parole des hommes : limites et légitimité de la prédication selon Bossuet » [en ligne]. *Littératures classiques*. 2000 /n°39. p. 221-236. [consulté le 31 octobre 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2000.1469>. p. 224.

31 C. L. *Sermon sur l'efficacité de la Pénitence*, p. 189.

32 C. M. *Sermon sur les rechutes*, p. 274.

L'exclusivité de la tournure présentative à la forme négative permet de faire de l'Évangile un livre d'amour qui implique dans la chaire une parole de *tendresse* dans la mesure où la parole du prédicateur s'appuie sur celle du livre sacré.

La parole du Dieu du Nouveau Testament est donc bien une parole d'amour, par opposition à la violence exacerbée de l'Ancien Testament. Mais, dans cette perspective, comment expliquer l'usage de la véhémence pour ramener les hommes vers Dieu, comme nous avons pu le constater ? Comment penser, en dehors du paradoxe et de la précaution oratoire, la relation entre l'appel de l'amour divin et la nécessité d'utiliser la violence pour ramener les hommes sourds et aveugles aux vérités évangéliques ?

2) *Un amour pressant*

Si l'amour divin est le moteur de la parole sermonnaire, il prend une forme particulière. Il est en effet à l'image de celui dont il provient : infini et tout-puissant. Cette idée de puissance, de force de l'amour de Dieu est présente tout au long des deux carêmes que nous étudions. Dans le *Sermon pour la fête de l'Annonciation*, Bossuet invite ainsi le fidèle à imiter l'amour divin dans ce qu'il a de débordant :

ôtez les bornes de l'amour, pour l'amour de Jésus-Christ, qui n'a point donné de limites à celui qu'il a eu pour nous³³.

L'absence de limite fait de l'amour divin une force qui prend la forme d'un *empressement*. Dans ce sermon, l'amour divin est évoqué dans le champ lexical du débordement, de l'immensité presque écrasante : « ses saints et divins excès » sont la marque de « l'immense charité »³⁴ de Dieu. Ils sont d'une « telle abondance »³⁵ et ont « tant d'ardeur » qu'ils sont un véritable « empressement »³⁶. Les deux formes intensives utilisées précédemment pour qualifier l'amour divin semblent bien nous autoriser à parler de véhémence de cet amour. Elles renvoient à la définition de Furetière de la véhémence comme une « violence », une « impétuosité »³⁷.

La véhémence serait alors autorisée dans la mesure où la parole du prédicateur est le reflet de l'amour divin pour les hommes. Le fondement même du sermon est bien celui d'une parole divine envoyée aux hommes par la bouche d'un intermédiaire, le prédicateur. Or, nous

33 C. L. *Sermon pour la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge*, p. 169.

34 *Ibid.* p. 162.

35 *Ibid.* p. 164.

36 *Ibid.* p. 165.

37 A. Furetière. *Dictionnaire universel. op. cit.* article « vehemence ».

touchons ici au débat sur la place de Dieu dans la parole sublime, dont nous avons pu dire qu'elle était souvent rapprochée de la véhémence. Sophie Hache remarque ainsi :

pour devenir « inspiration divine », la véhémence du locuteur doit nécessairement être garantie dans ses principes et reconnue comme bonne par essence [...] ³⁸.

Or, en cherchant à ramener les hommes vers Dieu, Bossuet revendique le meilleur principe de légitimation qu'il soit : l'amour divin. Ce dernier, par la forme qu'il prend – celle d'une force puissante et débordante –, permet de justifier l'usage d'une parole énergique, violente. Sophie Hache note ce processus de légitimation en faisant de l'usage de la véhémence un « prolongement » de la vigueur de l'amour divin ³⁹. Il n'y aurait donc pas d'opposition entre l'amour divin et la nécessaire violence pour ramener les hommes à lui, mais au contraire, une forme de justification. De plus, par le but qu'il représente, l'amour divin fonde l'usage de cette parole véhémence dans une dimension morale et religieuse évidente. La charité exercée dans le cadre de la prédication fonde l'usage de la véhémence sublime, dans la lignée de saint Augustin dont Marc Fumaroli explique ainsi la pensée à ce sujet :

Né de la charité, le sublime chrétien la fait naître [...] ⁴⁰.

Cependant, il faut bien noter avec Jean-Pierre Landry que la vérité divine et le message évangélique subordonnent le recours à l'éloquence de la parole véhémence ⁴¹.

La véhémence du sermon se place donc dans la perspective d'un retour à Dieu, à ses préceptes et à ses vérités. L'usage d'une parole qui conserve quelque chose de divin permet de penser ensemble la vigueur de la parole et l'amour prêché. Cependant, la querelle de la prédication reprochait aux prédicateurs de n'utiliser la véhémence que pour chatouiller les sens des auditeurs. Or cette critique fait aussi de la parole sublime et véhémence une parole nécessairement humaine. La véhémence ne serait rien d'autre que le signe d'une parole provenant des hommes qui ne parviendrait pas à s'élever vers Dieu.

38 S. Hache. *La Langue du ciel : le sublime en France au XVII^e siècle*. *op. cit.* p. 146.

39 « La violence de la rhétorique est alors pleinement justifiée en ce qu'elle est le reflet, ou plus exactement le prolongement de « la violence de l'amour » divin. » (*Ibid.*, p. 159)

40 Marc Fumaroli. *L'Âge de l'éloquence : rhétorique et « res literaria », de la Renaissance au seuil de l'époque classique*. Genève, Droz. 1980. p. 74.

41 « [Bossuet] établit une stricte hiérarchie entre la fin (l'annonce de l'Évangile) et les moyens (la beauté du discours et la virtuosité de l'orateur). La véhémence est simplement l'instrument d'un message qui la dépasse infiniment [...] » (J.-P. Landry. « Parole de Dieu et parole des hommes : limites et légitimité de la prédication selon Bossuet » [en ligne]. *op. cit.* p. 226)

Chapitre 2 : Transfigurer le divin

Si la véhémence de l'amour de Dieu fonde la véhémence de la parole du prédicateur, n'y a-t-il pas malgré tout une forme de vanité du prédicateur à prétendre emprunter une voie divine, alors qu'il est avant tout un homme ? Lorsque le prédicateur cherche à transmettre la vérité divine en employant la force, ne se résout-il pas à imiter son énergie ? La véhémence du discours a certes des analogies avec la véhémence de l'amour de Dieu, mais il n'y a pas d'identité entre les deux formes de véhémence. En fait, la véhémence du prédicateur est l'illustration d'une insuffisance fondamentale : celle de la parole humaine à dire le divin. La violence de la parole du prédicateur s'apparenterait alors à une quête pour donner une idée du divin sans pouvoir jamais y accéder.

A. Entre humain et divin : la véhémence, une parole mixte

La nature différente de l'homme et de Dieu n'empêche pas seulement l'humain de se rappeler du divin, elle semble aussi réduire la possibilité pour les hommes de communiquer avec Dieu. La véhémence elle-même signe le constat de l'incommunicabilité de Dieu aux hommes. Cependant, son incommunicabilité n'exclut pas la présence du divin dans cette qualité du style. Celle-ci est une adaptation du divin pour les hommes. Principalement humaine, la véhémence reste bien nourrie du divin.

1) Une part de divin dans le discours humain

Si Bossuet promeut une rhétorique apparemment paradoxale, composée de force et d'humilité, d'amour et de violence, c'est qu'il considère le sublime et la véhémence de sa parole comme relevant d'une nature particulière. En fait,

le rejet de la rhétorique professé par Bossuet renvoie à une conception du sublime comme parole inspirée, donc supra-rhétorique [...] ⁴².

⁴² Anne Régent-Susini. *Bossuet et la rhétorique de l'autorité*. Paris, Honoré Champion. coll. « Lumières classiques », n°89. 2011. p. 547.

En d'autres termes, la parole du prédicateur est une parole enthousiaste. Or cette parole enthousiaste, du fait de la transcendance de Dieu, relève d'une force puissante, d'une véhémence supérieure qui dépasse les hommes.

Parce que la véhémence relève du sublime, elle est la marque d'un discours inspiré par le divin. Sophie Hache souligne que le sublime, au XVII^e siècle, peut renvoyer à la fois au caractère divin et au plus haut style de l'éloquence⁴³. Si l'identité entre ces deux pôles de la notion de sublime ne peut pas être déclarée, il n'en reste pas moins que cette ambiguïté témoigne d'une proximité entre le style sublime et l'expression des choses les plus hautes, c'est-à-dire les choses divines. C'est pour cette raison que le sublime est, chez saint Augustin, le style approprié à un discours religieux. Puisque Dieu est grand, la parole à son sujet doit l'être tout autant :

S'il [le docteur] traite [...] de quelque devoir à accomplir, et si nous nous adressons à ceux qui doivent l'accomplir et qui pourtant s'y refusent, alors, ces problèmes, qui sont grands, doivent être traités en style sublime et en des termes faits pour émouvoir les cœurs⁴⁴.

Le style sublime, employé comme quasi-synonyme de la véhémence est donc utilisé pour les sujets divins parce que sa forme leur correspond.

Parce qu'elle est inspirée, la parole véhémence reproduit la vigueur de la parole de Dieu. Elle possède une force et une puissance incomparables du fait de son origine divine. La véhémence traduit en effet une parole d'autorité provenant de Dieu. Son caractère sublime la « dot[e] d'une autorité maximale puisque transcendante »⁴⁵. Cette puissance supérieure s'exprime tout particulièrement dans l'image topique de l'orage, selon Anne Régent-Susini. Cette image se retrouve par exemple dans le *Sermon sur la soumission due à la parole de Jésus-Christ* :

Je ne m'étonne donc pas aujourd'hui si Dieu fait retentir, ainsi qu'un tonnerre, aux oreilles des saints apôtres, cette parole que j'ai rapportée [...]⁴⁶.

La comparaison de la parole divine avec le *tonnerre* rappelle sa puissance et son caractère transcendant. De plus, le choix du verbe *rapporter* fait de Bossuet un messager. Mais ce

43 S. Hache. *La Langue du ciel : le sublime en France au XVII^e siècle*. op. cit. p. 135-139.

44 Augustin. *La Doctrine chrétienne : De doctrina christiana*. Paris, Institut d'Études augustiniennes. 1997. p. 379. L. IV. XIX, 38.

45 A. Régent-Susini. *Bossuet et la rhétorique de l'autorité*. op. cit. p. 548.

46 C. M. *Sermon sur la soumission due à la parole de Jésus-Christ*, p. 243.

messenger est bien humain. Ce n'est pas Dieu qui s'exprime directement dans la chaire, c'est Dieu à travers les Évangiles et dans la bouche inspirée du prédicateur.

Par ailleurs, l'autorité divine qui transparaît dans la véhémence explique un mode de réception particulier de la part des hommes. La réception du discours divin transmis par la bouche du prédicateur s'apparente à un abandon. La parole de Dieu doit mener les hommes à « [leur] soumission, [leur] abandon, [leur] abdication spontanée devant la volonté supérieure »⁴⁷ de Dieu. L'abandon aux mots prononcés dans la chaire s'explique par une opacité des paroles divines qui s'expriment surtout par leur force à travers le relais qu'est le prédicateur. Cette force est celle que les croyants doivent suivre, même s'ils ne la comprennent pas :

il s'en faut rapporter à ce que [Dieu] en dit, et l'en croire sur sa parole sans l'examiner davantage⁴⁸.

La véhémence est donc bien le signe de la présence divine, puisqu'elle témoigne de son autorité suprême, mais elle passe par une parole humaine qui doit se résoudre à ne pouvoir rapporter qu'imparfaitement la puissance divine. Comme le signale Anne Régent-Susini,

le discours véritablement inspiré ne manifeste pas seulement, par contraste, l'impuissance de la rhétorique ; plus profondément, il met en évidence l'impuissance de tout langage humain [...] ⁴⁹.

La véhémence du discours est donc bien à la fois le signe du divin et la marque irrémédiable de l'humain. En effet, la force qui prouve la présence du divin dans la véhémence ne peut pas apparaître nue. Elle est habillée d'une parole humaine qui lui permet de s'adapter à son auditoire.

2) Émouvoir : l'irrémédiable attachement de la véhémence à l'humain

Le style sublime traduit la dualité de la véhémence, qui en est l'illustration et une des principales manifestations. Associé à une parole divine, le sublime est aussi la marque de la nécessaire adaptation du discours sermonnaire aux hommes. Il est une réponse à la résistance

47 Jean-Pierre Landry. « Le Carême du Louvre : une pastorale de la peur ». Dans : Guillaume Peureux (dir.). *Lectures de Bossuet : Le Carême du Louvre*. Rennes, Presses universitaires de Rennes. 2002. p. 155-167. p. 160.

48 C. M. *Sermon sur la soumission due à la parole de Jésus-Christ*, p. 246.

49 A. Régent-Susini. *Bossuet et la rhétorique de l'autorité*. op. cit. p. 550.

des hommes devant les vérités évangéliques. Plus qu'une parole divine adressée aux hommes, la véhémence est une langue humaine traitant de sujets divins et cherchant à donner l'énergie du sujet à la parole du prédicateur. Ainsi, il faut remarquer que les mots, les expressions sont *faits pour émouvoir les cœurs* selon les mots de saint Augustin que nous avons cités⁵⁰. En d'autres termes, la parole de Bossuet est adaptée aux hommes. Saint Augustin souligne ainsi à quel point le sublime cherche à correspondre aux appétences de son public, lorsqu'il écrit :

un tel complément [celui de l'agrément] ne suffit pas aux esprits endurcis à qui il ne sert de rien ni d'avoir compris ni d'avoir pris plaisir à la parole de celui qui enseigne. [...] Il faut donc que l'orateur ecclésiastique, quand il veut persuader de l'accomplissement d'un devoir, non seulement enseigne pour instruire, et plaise pour captiver, mais encore émeuve pour vaincre⁵¹.

Saint Augustin propose donc pour la parole sermonnaire une troisième voie qui est celle du style sublime et qui consiste à *émouvoir*. La véhémence se caractérise donc par la recherche de l'émotion. Elle vise bien à toucher les hommes. La prédication de Bossuet semble s'appuyer sur cette distinction et cherche, elle aussi, à adapter sa parole sermonnaire à son public, par l'émotion.

En effet, dans le cadre d'une parole qui doit être efficace, comme c'est le cas du sermon, il faut que le discours soit adapté à celui à qui il s'adresse. Or, Bossuet pose le constat que les hommes ne sont pas enclins à la raison. Pour retourner vers Dieu, ils doivent être touchés :

ainsi c'est une chose indigne que dans l'homme, où les passions doivent être esclaves, une d'elles plus impérieuse exerce plus d'autorité sur les autres que la raison, qui est la maîtresse, n'est capable d'exercer sur toutes ensemble⁵².

Le recours aux passions dirigées par la religion pour contrer les passions mauvaises des pécheurs semble donc une nécessité. Cependant, il est intéressant de remarquer que la fin du sermon n'est pas de remplacer une passion par une autre. La raison doit redevenir maîtresse. En attendant que la raison chrétienne reprenne sa place chez les pécheurs, le recours au

50 Voir *supra*. p. 19 : « S'il [le docteur] traite [...] de quelque devoir à accomplir, et si nous nous adressons à ceux qui doivent l'accomplir et qui pourtant s'y refusent, alors, ces problèmes, qui sont grands, doivent être traités en style sublime et en *des termes faits pour émouvoir les cœurs*. » (Augustin. *La Doctrine chrétienne : De doctrina christiana*. Paris, Institut d'Études augustiniennes. 1997. p. 379. L. IV. XIX, 38. C'est nous qui soulignons.)

51 Augustin. *La Doctrine chrétienne : De doctrina christiana. op. cit.* p. 365. L. IV. XIII, 29.

52 C. L. *Sermon sur l'efficacité de la Pénitence*, p. 185.

movere, à l'émotion, s'impose apparemment comme un pis-aller pour rappeler les hommes à Dieu.

Ainsi, en aucun cas l'émotion du public ne peut être le but du sermon. L'émotion est un des instruments du prédicateur pour diriger les hommes vers Dieu. La troisième voie qui est dressée par Bossuet, dans la lignée de saint Augustin, propose une émotion véhémence ni sensuelle ni raisonnable. Elle touche plutôt à la foi :

dans l'école du Fils de Dieu, il ne faut point consulter les sens, ni faire discourir la raison humaine, mais seulement écouter et croire⁵³.

Ainsi, en renvoyant dos à dos les sens trompeurs et la raison, Bossuet propose une voie intermédiaire, celle de l'émotion spirituelle qui bouleverse dans le *cœur*, dans la *conscience*, c'est-à-dire dans la foi. La véhémence, parole de Dieu témoignant de la foi de celui qui la prononce, est donc bien une parole divine, ou aspirant à l'être, puisqu'elle témoigne d'un amour pour les vérités de Dieu. Mais elle est aussi en même temps une parole humaine, adaptée à son public.

La véhémence est une parole mixte, à la fois marquée par le divin et par les exigences humaines. Ce sont cependant ces dernières qui semblent prendre le pas sur l'inspiration divine de la parole du prédicateur. L'usage de la véhémence par Bossuet témoigne de son inscription dans la nature humaine à laquelle sa forme semble irrémédiablement attachée. Malgré la présence du divin dans le discours de Bossuet à travers une forme d'inspiration sublime, la véhémence ne peut pas faire abstraction de l'insuffisance humaine à laquelle elle répond. Elle semble bien être une qualité du style venant des hommes et qui s'adresse aux hommes.

B. Parler de Dieu aux hommes : traduire le divin

Le caractère hybride de la véhémence, à la fois humaine et divine, fait d'elle une parole adaptée. Si elle s'adresse aux hommes, elle doit malgré tout conserver son caractère divin pour leur permettre de les rapprocher de Dieu. La véhémence est donc plus qu'une adaptation de la langue divine au public humain, elle en est une traduction. En cela, elle rend accessible le divin et s'efforce de le transmettre le plus fidèlement possible aux hommes,

53 C. M. *Sermon sur la soumission due à la parole de Jésus-Christ*, p. 243.

même si elle doit temporairement l'abaisser à leur hauteur. C'est la raison pour laquelle l'usage de la véhémence est à rapprocher de la descente du Christ sur Terre.

1) Une « *kénose linguistique* »⁵⁴ *inversée*

La véhémence est une parole qui reste irrémédiablement attachée à l'humain. La parole du prédicateur cherche bien à s'élever vers Dieu. Cependant, comme le modèle christique le rappelle, pour parler aux hommes, Dieu doit se dépouiller de sa toute-puissance. La puissance que le Christ présente est une puissance diminuée à hauteur d'homme. Bossuet souligne ainsi régulièrement que Jésus-Christ ne s'est pas présenté aux hommes dans toute sa gloire et dans toute sa puissance, il a dû refuser, le temps de sa vie sur Terre, l'usage de ses attributs divins :

Il ne pouvait y avoir de société entre sa grandeur et notre bassesse, entre sa majesté et notre néant : il s'abaisse, il s'anéantit pour s'accommoder à notre portée⁵⁵.

Le choix du verbe *s'accommoder* illustre la volonté de mettre le divin à la hauteur des hommes, et pour cela, Jésus-Christ doit bien perdre ce qui faisait sa gloire. En effet, les deux parasyonymes *s'abaisser* et *s'anéantir* renvoient bien aux deux substantifs *bassesse* et *néant* qui s'apparentent à la nature humaine, comme le montre les déterminants possessifs de la première personne. Or les deux substantifs que nous venons de citer entrent en antithèse avec les termes *grandeur* et *majesté* qui renvoient, quant à eux, à la nature divine de Jésus. L'abaissement semble donc nécessaire au divin pour toucher les hommes.

Or, il est aussi intéressant de remarquer que, en tant que messenger de Dieu sur Terre, Jésus-Christ est aussi le modèle du prédicateur. La parole du Christ aux hommes fait ainsi écho à son *humiliation* corporelle. De même que le Fils de Dieu perd l'usage de ses attributs divins pour se faire homme, la parole qu'il emploie descend vers les hommes pour se mettre à leur portée :

Et s'il veut que nous atteignons à sa personne, voudra-t-il que nous ne puissions atteindre à sa doctrine⁵⁶ ?

Il existe donc un lien entre le dépouillement du Christ et la prédication de Bossuet. En effet, Jésus-Christ, en se faisant homme et en employant une parole abaissée, illustre de manière

54 A. Régent-Susini. *Bossuet et la rhétorique de l'autorité. op. cit.* p. 550.

55 C. M. *Sermon sur les vaines excuses des pécheurs*, p. 320.

56 *Ibid.*

inversée l'emploi de la parole par le prédicateur qui doit tenter de rejoindre le divin alors qu'il est homme. En imitant la prédication dépouillée de Jésus-Christ, le prédicateur entreprend d'imiter sa « kénose linguistique »⁵⁷, c'est-à-dire son dépouillement linguistique, mais en l'inversant.

En effet, Bossuet cherche à reproduire la force du divin depuis son statut d'homme. La véhémence en est le résultat. La force du discours est la démonstration et l'illustration de cet effort vers Dieu, en même temps qu'elle rappelle l'humanité depuis laquelle le prédicateur s'exprime. Ainsi, la véhémence apparaît comme la traduction dans la langue des hommes d'un langage divin, qui perdrait nécessairement son éclat premier. Cela n'empêche pas Bossuet de chercher à le rendre fidèlement. De là proviendrait la difficulté de la tâche :

Mes Frères, je vous en conjure, soulagez ici mon esprit ; méditez vous-mêmes Jésus crucifié et épargnez-moi la peine de vous décrire ce qu'aussi bien les paroles ne sont pas capables de vous faire entendre⁵⁸.

En parlant de l'effort de dépeindre la douleur divine comme d'une *peine* vaine parce que les mots humains sont en deçà de la grandeur du sacrifice de Jésus-Christ, Bossuet rappelle l'impossible accès à Dieu par la voix humaine, mais prouve aussi son effort de traduction du divin dans une langue compréhensible par les hommes. La saturation de la phrase par les verbes à l'impératif laisse entendre dans la véhémence l'effort nécessaire à Bossuet pour reproduire le divin puisque sa prière pour que les auditeurs prennent le relais de son discours sous-entend la difficulté de la tâche. La véhémence, parole forte et vigoureuse, permet donc de s'approcher de cette parole divine en reproduisant pâlement la force de Dieu.

La parole véhémence illustre la volonté de Bossuet de s'élever vers Dieu le plus directement possible en même temps qu'elle signe son incapacité à atteindre son but, puisque la forme même de la véhémence rattache le prédicateur à l'humanité. La véhémence est avant tout une parole qui s'adresse aux hommes : elle est la traduction du divin rendu compréhensible pour eux.

57 A. Régent-Susini. *Bossuet et la rhétorique de l'autorité. op. cit.* p. 550.

58 C. L. *Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur*, p. 255. Cette phrase est aussi citée, dans un extrait plus long, par Anne Régent-Susini (A. Régent-Susini. *Bossuet et la rhétorique de l'autorité. op. cit.* p. 553.) au sujet de l'hypotypose refusée mais malgré tout tentée qui précède notre extrait. Cette figure de style est « éludée » selon les mots de Catherine Costentin (Jean-Pierre Landry et Catherine Costentin. *Sermons. Carême du Louvre. Bossuet. Analyse littéraire et étude de la langue.* Paris, Armand Colin. 2002. Cité par A. Régent-Susini. *Bossuet et la rhétorique de l'autorité. op. cit.* p. 553.) qu'A. Régent-Susini cite comme l'illustration de la nécessité de traiter le divin avec un langage humain.

2) La véhémence : la traduction verbale du sang christique

Plus précisément que la traduction humaine du divin, la véhémence semble s'apparenter à la traduction de la violence de la Passion du Christ. Bien que la véhémence soit en quelque sorte l'inverse de la kénose christique, la violence de cette dernière n'est pas effacée.

Ainsi, Bossuet fonde la rigueur de sa parole sur des raisons d'ordre à la fois psychologique et théologique : seule la violence, plus précisément encore que les émotions, peuvent toucher les hommes. L'intérêt pour la violence est fondamental selon Bossuet, comme la mort de Jésus-Christ en témoigne. Dans le *Panegyrique de Saint-Paul*, le prédicateur explique ainsi que le recours à une parole véhémence, violente, s'explique par l'impossibilité de toucher les hommes par l'attrait de la douceur. La violence tragique de la mort du Christ a été un moteur très fort :

pour annoncer Jésus-Christ, les paroles ne suffisent pas : il faut quelque chose de plus violent pour persuader le monde [...] ⁵⁹.

Jésus-Christ, pour attirer l'attention de la foule, a dû se sacrifier :

il faut qu'il [Jésus-Christ] souffre par tout le monde, afin d'attirer tout le monde ⁶⁰.

De même, le prédicateur, pour attirer les fidèles, leur rappeler la vérité divine, doit les toucher par la violence de son discours. Il doit traduire cette violence par une parole tout aussi violente. En effet, Bossuet considère bien que le sermon doit toucher les auditeurs par le récit des souffrances du Christ. La véhémence du sermon fait écho à la violence de sa mort. Toutes les deux sont des forces d'attraction puissantes. Jésus-Christ est bien un « attrait puissant ⁶¹ » selon Bossuet. Il « se donne à nous pour nous attirer ⁶² ». La violence de cette offrande de soi pour attirer les hommes n'exclut pas qu'elle ait été faite par amour, bien au contraire. Bossuet souligne bien la dualité du sacrifice christique, lorsqu'il précise :

C'est qu'il y a des conquêtes de plus d'une sorte, et toutes ne sont pas sanglantes ⁶³.

59 Jacques-Bénigne Bossuet. *Panegyrique de Saint Paul*. Dans : *Les Oraisons funèbres ; suivies du Sermon pour la profession de Mme de La Vallière ; Panegyrique de Saint-Paul ; Sermon sur la vocation des Gentils* [en ligne]. Tours, A. Mame et fils. 1874. [consulté le 15 novembre 2022]. Disponible à l'adresse : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5866316b/f328.item>. p. 317-345. p. 330.

60 *Ibid.* p. 334

61 C. L. *Sermon pour la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge*, p. 163.

62 *Ibid.*

63 *Ibid.*, p. 169.

La violence n'est pas exclusive, mais elle est indispensable. La véhémence du discours qui rappelle la Passion du Christ est en quelque sorte une adaptation du discours divin à la psyché humaine, principalement attirée par le tragique et le sanglant. Il existe bien un lien entre la véhémence et le sacrifice de Jésus-Christ dont elle est un pendant :

Non, le sang de Jésus-Christ n'a pas ruisselé en vain sur le Calvaire ; et ce n'est pas en vain qu'on a rouvert pour vous émouvoir toutes les blessures du fils de Dieu⁶⁴.

Le parallèle entre la Passion du Christ et le récit de ses souffrances permet ici de rappeler l'identité de fonction de leur violence. L'émotion suscitée par la violence du discours comme par celle de la Passion du Christ ont toutes les deux pour même but de conduire les hommes vers Dieu. La véhémence est en quelque sorte une continuité du sacrifice du Christ qu'elle traduit dans les mots comme le suggère l'aspect itératif de la forme verbale *rouvert*. La véhémence est capable de toucher les hommes parce qu'elle est une traduction, une représentation des souffrances de Jésus-Christ à travers les mots.

Au bilan, la véhémence est une forme de tentative pour s'approcher le plus possible du divin. Elle en prend des attributs mais ne peut prétendre à une forme d'égalité avec la véhémence divine, dont le sublime reste inaccessible. La véhémence est donc, plus qu'une langue divine, une langue qui transfigure le divin pour le rendre accessible aux hommes en l'adaptant à son public. Néanmoins, la véhémence est une langue profondément humaine qui traduit les préoccupations et les attachements terrestres des hommes. Il n'en reste cependant pas moins que la véhémence est une langue dynamique qui traduit le divin pour mieux l'atteindre. Elle est le témoignage d'une rencontre entre l'humain et le divin dans l'espace véhément de la langue de Bossuet dans le sermon.

64 C. M. *Sermon pour le jour de Pâques*, p. 404.

Chapitre 3 : Une langue de rencontre

La véhémence utilisée dans la parole sermonnaire semble se déployer dans un entre-deux. Elle est à la fois une parole humaine, inscrite dans les préoccupations des hommes et fondée sur leur nature, mais elle cherche aussi à s'en défaire. La véhémence prend le divin comme objectif : elle est une parole sublime qui cherche à s'élever vers Dieu. Le caractère hybride de la véhémence fait donc aussi d'elle une langue de rencontre, à la croisée du divin et de l'humain. Dans cette perspective, la parole véhémence sur laquelle s'appuie Bossuet favorise presque paradoxalement la rencontre entre Dieu et les hommes : ni tout à fait humaine, ni tout à fait divine, la véhémence est une parole de compromis.

A. Le discours véhément : le lieu d'une rencontre entre Dieu et les hommes

La nature hybride de la véhémence lui permet d'être le lieu d'une rencontre entre les différentes parties du sermon. Dieu, le prédicateur, mais aussi le public sont liés dans et par la force de la véhémence.

1) Grandeur du sujet, grandeur du public, force du ton

Les deux carêmes que nous étudions sont des carêmes mondains, prononcés devant des publics de la haute-société. Selon les principes antiques énoncés par exemple par Cicéron, une œuvre réussie est celle dont on peut constater l'adéquation entre le ton et le sujet. Or, dans le cas du sermon, outre cette adéquation, il faut aussi que la parole du prédicateur soit adaptée au public visé. En effet, le sermon est bien une parole qui se veut efficace. Comment peut-elle l'être si elle ne correspond pas à ceux pour qui on l'exprime ?

La véhémence du discours est d'autant plus justifiée qu'elle s'adresse à un public socialement élevé : à l'élévation sublime du ton du discours répond l'élévation sociale de son auditoire. À cette occasion, Anne Régent-Susini parle d'une « communion dans le sublime »⁶⁵. Si cette forme d'harmonie permise par le ton du discours n'est pas exempte de relations d'autorité, il n'en reste pas moins que la grandeur du sujet ne coïncide pas seulement avec le style du prédicateur, mais aussi avec la grandeur du public :

65 A. Régent-Susini. *Bossuet et la rhétorique de l'autorité. op. cit.* p. 543.

Voici la belle méditation dont David s'entretenait sur le trône et au milieu de sa cour. Sire, elle est digne de votre audience [...] ⁶⁶.

L'apostrophe *Sire* permet une mise en emphase de la noblesse du public auquel s'adresse Bossuet. L'adjectif *digne* et son complément *de votre audience* attirent quant à eux l'attention sur l'adéquation de la parole biblique, de son sujet, et du roi. En d'autres termes, la grandeur du sujet biblique correspond bien à la grandeur de ceux à l'attention de qui Bossuet s'exprime.

Cependant, au-delà de ce constat, l'expression des vérités évangéliques en des termes véhéments est encore justifiée par la nature du public auquel Bossuet s'adresse. Jacques Truchet souligne l'enjeu de l'adaptation des vérités évangéliques au public mondain des Minimes en termes de psychologie :

La difficulté de ce genre de carême tenait à la nécessité d'harmoniser deux ordres de préoccupations : l'enseignement général de la doctrine et les conseils particuliers en rapport avec la nature du public ⁶⁷.

Si Jacques Truchet émet des doutes sur la réalisation de cet enjeu dans le *Carême des Minimes*, il voit dans le dialogue implicite avec « les réactions supposées de certains auditeurs » ⁶⁸ du *Sermon sur les vaines excuses des pécheurs* par exemple, une mise en adéquation des enseignements du prédicateur et des attentes de la haute société. Ce que Jacques Truchet met notamment ici en avant c'est à quel point la forme du sermon peut permettre ou non la coïncidence d'un discours avec son public. Cependant, il attire surtout notre attention sur la *psychologie* du public et sur la façon dont Bossuet arrive ou non à adapter les thèmes évangéliques aux réalités de la vie mondaine. Or, dans le *Sermon sur l'honneur du monde* par exemple, l'adéquation du sujet, du ton et du public va au-delà d'une adaptation et permet la réunion de ces trois éléments du discours dans la véhémence. Nous lisons ainsi à la fin du deuxième exorde :

Dieu me veuille aider par sa grâce à poursuivre vivement une accusation si importante, et à soutenir les opprobres et l'ignominie de la croix contre l'orgueil des hommes mondains ⁶⁹ !

66 C. L. *Sermon sur la Mort*, p. 150.

67 Jacques Truchet. *La Prédication de Bossuet : études des thèmes*. tome 2. Paris, Les Éditions du cerf. 1960. p. 190.

68 *Ibid.* p. 192.

69 C. M. *Sermon sur l'honneur du monde*, p. 343.

La coïncidence du sujet, du ton et du public est ici en quelque sorte illustrée négativement. L'autorité de Dieu renforcée par la métonymie de la *croix* place nettement le discours sermonnaire dans la perspective religieuse d'une parole inspirée. Or, cette parole doit s'exercer *vivement*, c'est-à-dire avec vigueur et avec force. La véhémence du discours à laquelle cette idée renvoie s'exerce *contre* les vices du public même auquel Bossuet s'adresse : les *hommes mondains*. Le ton du discours est adapté à la dimension religieuse de la critique des mœurs mondaines et il se déploie dans la recherche de la grandeur et de la force divine contre la force des vices des hommes. Il y a donc une rencontre, dans la véhémence, entre le divin qui inspire le prédicateur et le public auquel Bossuet s'adresse. Cette rencontre est cependant ici paradoxale parce qu'elle vise à changer cette grandeur des hommes en une autre, qui rejeterait les vices. Il n'en reste pas moins que la véhémence est le lieu d'une rencontre dans la grandeur.

Il faut néanmoins remarquer que le public du *Carême du Louvre* est aristocratique voire royal, au contraire de l'auditoire du *Carême des Minimes* qui est composé de la haute-société parisienne. Y a-t-il alors une différence d'usage de la véhémence, qui impliquerait une autre forme de rencontre dans cette dernière ? La note autographe de Bossuet ajoutée postérieurement au *Sermon sur l'honneur du monde* explique la réaction du prédicateur à la présence du Prince de Condé lors du sermon. Elle montre bien que, malgré les louanges qui tendent à adoucir la portée des propos, la rencontre dans le ton inspiré de Dieu et du public ne semble pas si différente d'un carême à l'autre⁷⁰. En effet, la place particulière du prédicateur, entre Dieu et les hommes, l'autorise tout particulièrement à faire preuve de cette véhémence.

2) Parler pour Dieu : la véhémence du prédicateur comme une amorce de la rencontre entre Dieu et les hommes

Avant d'être une rencontre entre le ton, le public et l'origine divine de la parole, la véhémence est aussi l'occasion d'une rencontre entre le statut du prédicateur et la force de la parole divine. En effet, si Dieu inspire le prédicateur, il lui transmet la force de sa parole, comme nous l'avons souligné. L'inspiration du prédicateur lui confère donc un statut spécial, celui d'intermédiaire. Comme l'explique Jacques Truchet,

⁷⁰ Bossuet explique notamment que malgré la grandeur du Prince, il « aimai[t] mieux abattre aux pieds de Jésus-Christ les grandeurs du monde que de les admirer plus longtemps en sa personne. » (*C. M. Sermon sur l'honneur du monde*, p. 365). Bossuet illustre ici la sorte d'autorisation spéciale du prédicateur, de la bouche de qui, en vertu de son autorité, la critique est permise.

il préfère laisser parler Dieu à travers lui ; il n'est que son modeste relais⁷¹.

Le prédicateur est donc au milieu de Dieu et des hommes. Son statut spécial lui confère une autorité qui vient directement de Dieu et de sa parole révélée :

Matière certainement importante et digne d'être traitée avec toute la force et l'autorité que donne l'Évangile aux prédicateurs⁷².

La *force* donnée aux prédicateurs rappelle la véhémence du discours qui est donc bien transmise à Bossuet par la parole divine, l'Évangile. La parole véhémence du sermon est ainsi le lieu d'une première rencontre dans la force même du discours entre Dieu et un homme, le prédicateur. Cette force, en étant la marque du divin sur le prédicateur, fait de ce dernier un *ambassadeur*⁷³ de la vérité divine qu'il transmet :

s'il y a quelqu'un si rebelle, si opiniâtre, qu'il n'ait pas encore accepté cette paix si avantageuse que Jésus crucifié a négociée à des conditions si équitables, *Obsecramus pro Christo* ; nous pourrions lui demander de la part de Dieu ; nous le prions, nous l'exhortons, *nous le conjurons pour Jésus-Christ* ; ce n'est pas en notre nom que nous lui parlons, c'est pour Jésus-Christ, dit saint-Paul⁷⁴.

La préposition *pour* et la locution prépositionnelle *de la part de* rappelle le statut d'intermédiaire du prédicateur, qui suppose une rencontre dans le discours entre Dieu et l'homme qu'est le prédicateur. Or ce discours semble bien être celui de la véhémence qui favorise la vigueur des propos comme le suggèrent les verbes d'ordre ou de demande *demander, prions, exhortons, conjurons*. De plus, la parole véhémence semble bien être le lieu même de la réunion du prédicateur et de Dieu dans une forme de dépossession de soi, d'enthousiasme chrétien lorsque Bossuet rappelle que la véhémence sermonnaire n'est pas une parole tenue dans le cadre personnel, mais dans le cadre institutionnel de l'Église qui entérine ce rôle particulier du prédicateur.

71 Jean-Pierre Landry. « Théorie et pratique de la prédication dans *Le Carême du Louvre* » [en ligne]. *Littératures classiques*. 2002/ n°46. p. 17-32. [consulté le 14 juin 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1877>. p. 28.

72 C. M. *Sermon sur les rechutes*, p. 270.

73 Ce terme est significativement utilisé dans le *Sermon du dimanche de Quasimodo* pour désigner à la fois les prédicateurs et Jésus-Christ. Ce rapprochement entre deux agents de la diffusion de la parole divine accentue notre idée de rencontre dans la véhémence sermonnaire. Il faut par ailleurs noter le lien récurrent entre l'Eucharistie et la prédication qui renforce le statut spécial du prêtre comme successeur de Jésus-Christ auprès des hommes. Sur cette question, voir A. Régent-Susini. *Bossuet et la rhétorique de l'autorité. op. cit.* p. 579-594.

74 C. M. *Sermon du dimanche de Quasimodo*, p. 430.

En d'autres termes, la parole véhémence du sermon semble bien le lieu d'une rencontre entre différents acteurs qui participent de cette parole : les auditeurs, le prédicateur, Dieu et la véhémence elle-même. Ainsi, le discours véhément aménage les conditions de cette rencontre qui nécessite la participation de toutes les instances.

B. La véhémence en appel : conditions de rencontre dans la véhémence entre Dieu et les hommes

En étant une parole de compromis, entre Dieu et les hommes, la véhémence est aussi une parole partagée entre son aspiration à Dieu et son inscription dans les besoins de la nature humaine. Sa division en fait une parole incomplète, en équilibre entre le divin et l'humain et renforce l'objectif d'efficacité de la véhémence : elle en fait une parole en appel, c'est-à-dire une parole toujours à compléter, et en cela favorise la rencontre de Dieu et des hommes dans la parole véhémence.

1) Grâce à Dieu, grâce de Dieu

L'usage de la véhémence est toujours suspendu à son origine divine. En effet, si la possibilité du prédicateur d'utiliser la véhémence dépend de son inspiration divine et de son aspiration à atteindre Dieu, la réalisation de ce souhait implique aussi une action divine. Le pouvoir de l'homme étant limité, la parole véhémence est un appel à lui et une preuve de la volonté de l'atteindre, mais c'est bien Dieu qui doit combler cette distance. Certes, ce n'est pas seulement la véhémence, mais bien tout le sermon qui nécessite l'intervention de la grâce divine pour être efficace, mais dans le cadre de la véhémence, cette idée semble renforcée par le caractère hybride de cette qualité du style.

Ainsi, il est remarquable que la parole sermonnaire soit inefficace si Dieu n'intervient pas lui-même pour aider les hommes à retrouver ses vérités divines. Le *Sermon sur la Prédication évangélique* exprime cette idée très clairement :

Mais, ô Dieu ! Que serviront mes paroles, si vous-même n'ouvrez les cœurs, et si vous ne disposez les esprits des hommes à donner l'entrée à votre Esprit-Saint⁷⁵ ?

75 C. L. *Sermon sur la Prédication évangélique*, p. 74.

En utilisant la forme de la prière, en cette fin de premier exorde, Bossuet rappelle l'incapacité de sa parole à atteindre directement le divin, mais il signale aussi le rôle que joue le divin pour, en quelque sorte, compléter sa parole et la rendre pleinement efficace. L'intervention divine, qui se traduit par l'envoi de la grâce, permet ainsi au sermon de trouver pleinement son efficacité :

je veux bien accorder, Messieurs, que les commandements de Dieu sont impossibles : oui, à l'homme abandonné à lui-même, et sans le secours de la grâce⁷⁶.

Les *commandements de Dieu* sont bien ce que le prédicateur cherche à transmettre aux hommes. La véhémence sert leur force. Or, Bossuet, dans une affirmation à première vue scandaleuse, affirme l'inefficacité de sa parole et le caractère inatteignable des ordres de Dieu. Cependant, ce scandale est bien vite résolu. Il n'a lieu qu'en l'absence de la grâce et chez les pécheurs qui ne veulent pas se convertir. En d'autres termes, la parole véhémence de Bossuet qui rapporte les *commandements de Dieu* nécessite bien d'être complétée par le secours de la grâce divine.

Pour la compléter, l'intervention divine peut préparer la parole véhémence du prédicateur ou bien la conclure. Ainsi, si la véhémence dont fait usage Bossuet doit aboutir à la conversion des fidèles, la véritable conversion conduira bien à retrouver Dieu qui est comme une conclusion, comme un aboutissement de l'usage de la véhémence :

Si vous écoutez les ambassadeurs, le Souverain viendra au-devant de vous [...] ⁷⁷.

La forme hypothétique de la première proposition fait de la proposition principale une conséquence de la première. L'action de la véhémence sur l'auditoire est bien complétée par une réponse divine, qui prend la forme d'une sorte de récompense.

Ainsi, la parole de Bossuet est l'occasion d'un appel à Dieu pour compléter la véhémence utilisée. La rencontre entre la grâce divine et la véhémence du sermon est aussi enrichie par la mobilisation de l'auditeur au cours du sermon : une récompense s'adresse toujours à quelqu'un.

2) Résonner chez l'auditeur

En visant l'efficacité, la véhémence est ainsi un appel à l'attention de l'auditeur. En d'autres termes, il faut que la véhémence du sermon parvienne à le mobiliser. Il ne s'agit pas

⁷⁶ C. M. *Sermon sur les vaines excuses des pécheurs*, p. 321.

⁷⁷ C. M. *Sermon du dimanche de Quasimodo*, p. 431.

encore ici de traiter de l'effet que cette parole peut avoir sur son public, de sa force illocutoire ou perlocutoire, qui nous occupera dans notre deuxième partie. Cependant, il ne faut pas omettre que la véhémence est bien une parole qui appelle, qui suscite l'attention de l'auditeur ou du public et qui doit conduire à la rencontre avec Dieu, dans la grâce notamment.

La parole véhémence du prédicateur ne doit donc pas se limiter à ce en quoi elle est humaine, c'est-à-dire à un *movere* qui serait propice à l'écoute des hommes. Elle ne doit pas conduire à un plaisir éphémère, le temps de la parole. Bien au contraire, elle doit installer une certaine idée de Dieu qui mènera l'auditeur aux vérités divines. La force de la parole n'est donc pas un coup unique, elle doit avoir des répercussions suffisamment fortes pour provoquer la rencontre avec Dieu :

Arrêtons ici, Chrétiens ; méditons la force de cette parole, et la grâce qu'elle porte en nous pour nous faire détester nos crimes⁷⁸.

L'arrêt du discours ne signifie donc pas l'arrêt de la véhémence puisque *la force de cette parole* de l'Évangile que rapporte Bossuet continue de résonner dans la méditation des auditeurs. Or cette force *porte* la grâce chez les auditeurs. C'est donc bien la rencontre avec Dieu qui est ici favorisée dans un temps ménagé par la puissance de la parole sermonnaire⁷⁹.

La véhémence du sermon sert ainsi une poétique de la mobilisation qui consiste à obliger le public à concentrer son attention pour donner sens au discours du prédicateur. La force ne doit pas être utilisée en vain. Au contraire, le *movere* du discours vise bien à rapprocher les hommes de Dieu :

Où est donc ce redoublement d'affection que vous lui [à Dieu] deviez ? Où est cette première condition d'une amitié réunie ? De sa part, Chrétiens, il l'a observée très exactement. Je m'assure que vous préveniez déjà ce que je veux dire⁸⁰.

En conjuguant l'usage des interrogations et de l'apostrophe *chrétiens*, Bossuet utilise la force du discours pour maintenir l'attention de son auditoire mais aussi pour l'engager dans le déroulement du sermon. Stéphane Macé voit dans l'usage simultané des interrogations et des

78 C. L. *Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur*, p. 258.

79 Certes, ce n'est pas directement la parole du prédicateur qui est ici véhémence, puisque c'est à une citation de l'Évangile que le déictique *cette* renvoie, mais dans la mesure où la véhémence cherche à imiter la parole évangélique, nous pouvons appliquer plus largement le substantif *parole* à l'ensemble du paragraphe. En effet, notre citation reprend différents éléments développés dans le paragraphe qui la précède, et notamment l'aveuglement des hommes qui les conduit à commettre des péchés responsables de la souffrance du Christ. L'ensemble de ces raisons nous poussent à comprendre plus largement que la véhémence employée par le prédicateur, que ce soit celle de sa propre parole ou bien celle de l'Évangile, déploie un espace verbal propre à la rencontre entre Dieu et les hommes.

80 C. M. *Sermon sur les rechutes*, p. 274.

apostrophes la figure de la communication qui consiste à impliquer le public dans le discours. Il est ainsi « invité par l'orateur à l'effort de délibération⁸¹ ». Ici, c'est la force des questions qui attire l'attention des auditeurs et qui les oblige en quelque sorte à considérer leur distance avec Dieu, pour mieux la diminuer ensuite. La véhémence des questions oratoires permet par ailleurs de mobiliser l'auditeur en l'invitant à pénétrer les propos du prédicateur. Cette intention semble consciente chez Bossuet, puisqu'il veut que son public *prévienne* ses idées. Ce sont bien encore les conditions d'une rencontre avec Dieu dans et par la force du discours qui sont ici aménagées. De plus, la mobilisation du public est le premier pas pour faire de la véhémence une force illocutoire : reconnaître ses vices doit bien aboutir à les rejeter.

La véhémence du prédicateur se fait donc l'espace de croisements entre le divin et l'humain qui se cherchent incessamment. Cette recherche qui semble toujours compromise forge la forme même de la véhémence utilisée dans les sermons de Bossuet. En cherchant à atteindre le divin et la force de son amour, la force de la parole du prédicateur reste désespérément humaine. En effet, elle est la forme du discours la plus apte à attirer l'attention du public humain, parfois bien éloigné des vérités divines. La véhémence utilisée dans le sermon est donc une parole hybride, à la croisée de la nature humaine et de l'aspiration divine. Cette essence hybride correspond bien aux objectifs que cherche à atteindre le prédicateur en l'utilisant puisque Bossuet réunit ainsi dans un style Dieu et les hommes. Il aménage dans la véhémence les conditions d'une rencontre en en témoignant lui-même. Il fonde alors la dimension religieuse de cette qualité du style apparemment mondaine. Plus encore, à la fois démonstration d'un abaissement divin et aspiration de la bassesse humaine à s'élever auprès de Dieu, la véhémence des sermons de Bossuet est une qualité du style qui peut se caractériser par son mouvement incessant. Mais rapprocher Dieu et les hommes va au-delà d'une rencontre dans l'espace verbal que crée la véhémence. En effet, afin de justifier son usage dans un cadre religieux et moral, la véhémence doit agir sur les auditeurs pour les amener à un véritable changement, c'est-à-dire à la conversion qui est la fin première du sermon. En d'autres termes, la véhémence met en place une véritable pragmatique du discours. Celle-ci passe notamment par la peur.

81 Stéphane Macé. « Les énoncés interrogatifs dans le *Carême du Louvre* » [en ligne]. *Littératures classiques*. 2002/ n°46. p. 141-151. [consulté le 14 janvier 2023]. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1882>. p. 147.

PARTIE 2 : UNE PRAGMATIQUE DE LA PAROLE VÉHÉMENTE DANS LES SERMONS DE BOSSUET : MILLE ET UNE NUANCES DE LA PEUR

Si la véhémence est une parole controversée, elle est rendue légitime par son efficacité. En d'autres termes, ce ne sont pas seulement l'inspiration et la transmission de la parole divine qui permettent de justifier le recours à la parole véhémence : le sermon est une parole qui se veut efficace en aboutissant à la conversion, à la pénitence ou à un regain de foi. La véhémence est donc une parole qui vise à faire agir les hommes. Dans cette perspective, nous pouvons parler de la véhémence comme une qualité du style inscrite dans une dimension pragmatique de la parole. La véhémence se veut illocutoire, voire perlocutoire. La *Grammaire méthodique du français* définit l'acte illocutoire comme « l'acte de langage proprement dit, ce que le locuteur fait en parlant, conformément à une convention reconnue »⁸². L'acte perlocutoire du langage est quant à lui défini comme « l'effet produit par l'acte illocutoire sur l'allocutaire »⁸³. Cet effet ne peut pas être certain, au contraire de l'acte illocutoire dont il dépend.

Bossuet recourt à une pragmatique de la parole particulière, celle de la peur. La véhémence de ses sermons est donc terrifiante, et par là, elle doit mener à la pénitence. Si le thème de la peur est récurrent dans la prédication populaire, il l'est moins dans la prédication mondaine. La véhémence sert donc l'originalité de la parole sermonnaire mondaine de Bossuet en développant une pragmatique de la parole autour de la peur. Malgré son caractère multiforme, en reprenant la tripartition proposée par Jean-Pierre Landry⁸⁴, nous pouvons dire que Bossuet développe principalement trois sortes de peurs dans ses sermons : la peur de Dieu, la peur du monde et la peur des hommes pour eux-mêmes.

82 Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul. *Grammaire méthodique du français*. Paris, Presses universitaires de France. 2018 (1994). 7^e édition. « Quadrige manuels », p. 983.

83 *Ibid.*

84 Jean-Pierre Landry. « Le Carême du Louvre : une pastorale de la peur ». Dans : Guillaume Peureux (dir.). *Lectures de Bossuet : Le Carême du Louvre*. Rennes, Presses universitaires de Rennes. 2002. p. 155-167. Cet article se fonde sur les observations de Jean Delumeau sur la peur dans l'Ancien Régime (Jean Delumeau, *La Peur en Occident, XIV^e-XVIII^e siècles*. Paris, Fayard. 1978 ; J. Delumeau *Le Pêché et la Peur*. Paris, Fayard. 1983.) Les observations de J. Delumeau ont pu, par ailleurs, être discutées. Il nous semble cependant révélateur d'une certaine conception du sermon de souligner le rôle de la mise en scène effrayante de Dieu mais aussi du monde qui apparaît chez Bossuet. Toutefois, nous n'oublions pas que ces considérations doivent être nuancées.

Nous chercherons donc à montrer comment la véhémence permet à la crainte de modifier l'état d'esprit de l'auditeur pour déterminer une prise de décision dans le sens orienté par Bossuet. Nous illustrerons ainsi les voies de la dimension illocutoire de la parole véhémence dans le cadre chrétien.

Dans un premier temps, nous expliquerons dans quelle mesure la peur de Dieu que met en scène Bossuet par sa parole véhémence doit mener vers les vérités évangéliques. Mais cette peur est aussi une peur pour soi : la parole véhémence de Bossuet doit bien mener les hommes à craindre pour eux-mêmes afin de les conduire à changer de comportement. La véhémence de Bossuet sert alors un processus de valorisation et de dévalorisation de principes de conduite qui doit conduire l'auditeur à adapter son comportement. Ce sera le propos de notre deuxième chapitre. Enfin, nous montrerons que la pragmatique de la parole véhémence est toujours suspendue à la réception du discours dans le cadre de la foi des auditeurs. Pour assurer la réception du sermon, Bossuet déploie ainsi des stratégies véhémentes qui cherchent à imposer à l'écoute des auditeurs le paradigme de la foi.

Chapitre 4 : Aller vers Dieu dans la peur

L'usage de la peur dans la parole véhémence apparaît vite comme nécessaire. Recourir à ce lieu pathétique fait écho à la nécessité d'adapter la parole au public. Il ne s'agit pas seulement d'utiliser une parole véhémence qui vise à émouvoir les auditeurs, mais de se servir d'une parole qui effraie par sa violence et par sa vigueur. La nécessité de recourir à un tel style s'inscrit dans la perspective du salut des auditeurs. La parole véhémence du prédicateur se veut utile parce qu'elle conduit les hommes vers Dieu, qu'il faut craindre, c'est-à-dire dont il faut avoir peur, mais qu'il faut aussi révéler. La force même de la véhémence guide les auditeurs sur les voies de la peur pour atteindre Dieu.

A. La nécessité d'une véhémence effrayante

Le recours à une parole de la peur fait de la véhémence une arme oratoire au service du salut des hommes. À travers un certain usage de la peur, la véhémence prouve son statut de parole efficace. Alors que la parole effrayante est décrite comme un recours nécessaire pour mener les hommes vers leur salut, la véhémence conforte son statut de parole-action, c'est-à-dire de force qui pousse les hommes à agir par sa dimension illocutoire.

1) La peur comme seule voie efficace vers Dieu ?

Dans les deux carêmes que nous étudions, le prédicateur ne cesse de déplorer le style dans lequel il doit s'exprimer ainsi que les arguments qu'il doit utiliser pour convertir les hommes. La peur semble en effet le seul moyen pour le prédicateur de toucher les hommes. Bossuet prétend utiliser à regret la violence de la parole :

Pour vous presser de la [la grâce] recevoir, je voudrais bien, Chrétiens, n'employer ni l'appréhension de la mort, ni la crainte de l'enfer et du jugement, mais le seul attrait de l'amour divin⁸⁵.

L'usage du verbe de volonté *vouloir* au conditionnel présent marque le regret du prédicateur de ne pouvoir appeler les hommes à Dieu que par le recours à *l'appréhension* et à *la crainte*.

85 C. L. *Sermon sur l'ardeur de la Pénitence*, p. 202.

Ces deux parasyonymes donnent une définition des usages de la véhémence dans le sermon : l'appréhension et la crainte sont les deux voies auxquelles Bossuet est obligé de faire appel pour parler aux hommes. Ces deux termes renvoient bien au champ lexical de la peur et laissent entrevoir une esthétique sermonnaire de la véhémence à travers l'impossibilité d'une alternative à la parole effrayante. L'amour divin n'est pas ce qui convertit les hommes, au contraire de la menace de la *mort*, de *l'enfer* et du *jugement* qui importe plus pour les auditeurs de Bossuet. Ainsi, alors que la perspective d'une parole animée par l'*amour divin* est rejetée en hyperbate, comme un regret, ce sont bien *le jugement*, la *mort* et *l'enfer* qui composent la plus grande partie de la phrase. Dans la prédication de Bossuet, la véhémence qui passe par la peur semble la piste privilégiée pour pousser les hommes vers Dieu.

La charité n'est toujours pas exclue de ce processus. La parole véhémente effraie pour amener les hommes vers Dieu. En d'autres termes, elle ne s'oppose pas à la charité, elle en est une version extrême :

Que si les promesses ne vous touchent pas, écoutez la parole de ses menaces : je n'en ai point parlé aujourd'hui, parce que l'intention de Notre-Seigneur n'est pas de vous montrer aujourd'hui rien qui soit terrible⁸⁶.

Il semblerait donc que les *menaces* de Dieu, et ainsi la peur que ce dernier suscite, ne viennent qu'en un second temps dans la prédication. Or, il est intéressant de remarquer qu'en prétendant refuser cette seconde voie, le prédicateur utilise bien des *menaces* : Bossuet laisse planer la possibilité d'utiliser la peur et la terreur si les auditeurs ne changent pas de voie. Cette possibilité en suspens laisse entendre l'insuffisance d'une méthode douce de la prédication. Cette idée est d'autant plus confirmée par les dernières phrases du sermon qui suivent notre extrait comportent différentes menaces tirées des Évangiles. En d'autres termes, les paroles effrayantes déployées au sein de la véhémence ne viennent que dans un second temps, dans la prédication comme dans ce sermon précis, mais ce sont bien elles qui sont considérées comme les plus efficaces.

La peur que cherche à susciter Bossuet serait donc la forme la plus achevée du *movere* véhément. En effet, de même que le *movere* est le plus capable d'intéresser les hommes, les formes de la peur qu'il peut prendre sont les plus propres à les convertir.

86 C. M. *Sermon sur la soumission due à la parole de Jésus-Christ*, p. 266.

2) *La peur véhémence : une voie vers le salut*

La véhémence trouve sa légitimité dans le but qu'elle vise : le salut des hommes. Cet objectif est le moteur même de la véhémence dont le recours vise à rendre la parole du prédicateur efficace. L'efficacité affichée comme une justification inscrit la véhémence dans la perspective d'une parole qui se fait action parce qu'à travers la peur que suscite le prédicateur, c'est la conversion qui est visée. La peur provoquée par la véhémence du sermon est une voie vers le salut, comme le souligne Jean-Pierre Landry :

la crainte est bien le mobile le plus propre à conduire l'homme vers la pénitence, unique voie du salut⁸⁷.

L'usage de la peur consiste en une prévention du Jugement dernier que le prédicateur annonce comme une menace. La peur du Jugement dernier est le moteur de la parole du sermon :

C'est donc la crainte de ce jugement qui fait monter les prédicateurs dans les chaires évangéliques [...] ⁸⁸.

Susciter la crainte du Jugement dernier doit bien amener les hommes à changer leur comportement présent par la pénitence. Ainsi, dans le *Sermon sur l'intégrité de la Pénitence*, Bossuet souligne la nécessité de recourir à la peur pour amener les hommes sur la voie du salut :

J'ai appris de Tertullien, que « la crainte est l'instrument de la pénitence [...] ». »
C'est par la crainte qu'elle entre, c'est par la crainte qu'elle se conserve⁸⁹.

La peur est mise en avant ici dans l'anaphore qui semble marteler le caractère indispensable de la *crainte* dans la prédication et dans le comportement des pécheurs pour leur salut. Mais c'est aussi cette peur qui détermine la forme que prendra la parole sermonnaire. En rapprochant la parole véhémence qui se veut efficace de la crucifixion de Jésus-Christ, la force du sermon devient aussi un acte violent qui doit sauver les hommes de leur péché. Pour le prédicateur, cette opération consiste à effrayer suffisamment fort les auditeurs afin de les conduire à la pénitence pour qu'ils soient sauvés lors du Jugement dernier. La peur véhémence du prédicateur vise donc bien à agir sur le public, à le toucher dans la perspective de son salut :

87 J.-P. Landry. « Le Carême du Louvre : une pastorale de la peur ». *op. cit.* p. 167.

88 C. L. *Sermon sur la Prédication évangélique*, p. 77.

89 C. L. *Sermon sur l'intégrité de la Pénitence*, p. 225.

Il s'agit ici, Chrétiens, de faire, s'il se peut, trembler les pécheurs que la facilité du pardon endure dans leurs mauvaises habitudes, et de leur faire sentir combien ils aggravent leurs crimes, combien ils irritent la bonté de Dieu, combien ils avancent leur damnation dans leurs rechutes continuelles⁹⁰.

Cet extrait est programmatique et illustre en trois points la nécessité d'utiliser une langue véhémence dans la peur. Ces trois points sont exprimés dans un parallélisme de construction et avec l'anaphore de l'adverbe *combien*. Le dernier membre de la phrase clôt la progression dans une cadence majeure qui accentue l'importance du salut dans l'usage du discours véhément. Ainsi, les menaces doivent pallier les insuffisances d'une parole douce en fonctionnant comme un repoussoir effrayant qui doit amener les hommes à agir avant qu'il ne soit trop tard. La dimension illocutoire de la parole dans le cadre du salut des hommes est donc évidente :

Pour éviter toutes ces menaces, mes frères, écoutons le Sauveur Jésus-Christ [...]⁹¹.

Éviter la menace de l'exécution des paroles divines, c'est céder à une autre menace, celle d'un discours véhément qui effraie ses auditeurs. La peur suscitée est cependant salutaire, puisqu'elle ramène les pécheurs sur la voie des vérités évangéliques. La dimension illocutoire est ici clairement revendiquée par Bossuet. Cependant, ce ne sont pas tant les menaces qui effraient, que celui qui les profère. En effet, le prédicateur dresse en creux le portrait d'un Dieu terrifiant en raison de ses menaces.

La parole du prédicateur use donc de sa force effrayante pour se faire action auprès des pécheurs dans le but de permettre le salut de leur âme. Cependant, l'efficacité de cette parole dépend de la capacité à effrayer du détenteur de l'autorité. En d'autres termes, pour que la peur véhémence soit efficace, il faut que Dieu, de qui le salut dépend, soit présenté comme effrayant. Aller vers Dieu se fait par et dans la peur de Dieu. Bossuet met ainsi en place une rhétorique de terreur dont Dieu est un des principaux acteurs.

90 C. M. *Sermon sur les rechutes*, p. 270.

91 C. M. *Sermon sur la soumission due à la parole de Jésus-Christ*, p. 267.

B. Un Dieu effrayant : la mise en scène de la terreur de Dieu

La capacité de la parole véhémence à effrayer dans les sermons de Bossuet dépend de la propension du prédicateur à présenter l'autorité dont dépend cette force et le salut des auditeurs de manière terrible. Bossuet met en place une pratique rhétorique qui fait de Dieu une force supérieure continuée sur Terre. Il s'agit donc d'une mise en scène de Dieu par la dramatisation de sa puissance pour en faire un risque pour les pécheurs. La force de Dieu rejoint celle de la parole du prédicateur, dont la stratégie s'inscrit dans la perspective de faire de la véhémence du sermon une parole illocutoire s'appuyant sur la crainte que suscite Dieu.

1) *L'image d'un Dieu terrible*

Jean-Pierre Landry rappelle que la Bible définit la crainte comme une forme de respect et d'honneur envers Dieu dont la grandeur pousse à l'humiliation du fidèle⁹². Cependant, il remarque aussi que la crainte de Dieu telle qu'elle est définie par la Bible n'est pas exactement celle que développe Bossuet :

Bossuet dessine une image de Dieu très particulière, celle d'un Dieu redoutable, terrible et quelque peu effrayant⁹³.

En effet, la relation à Dieu est, en partie, pensée par Bossuet dans la peur et c'est ce rapport de terreur des auditeurs avec un Dieu menaçant qui est pour une part illustré dans ses sermons :

[Dieu] n'oublie pas néanmoins toute sa rigueur ; et pour nous tenir dans la crainte, il a trouvé ce tempérament, qu'il se rend toujours plus difficile⁹⁴.

Bossuet utilise ici le terme de *rigueur* pour caractériser le rapport de Dieu avec les hommes. Or cette *rigueur* vise à agir sur les hommes afin de les *tenir dans la crainte*⁹⁵, comme le montre la préposition de but *pour*. C'est donc tout le comportement des hommes qui est influencé par cette image de Dieu. Plus encore, le *tempérament* divin est bien celui de la menace. L'aspect progressif du verbe *se rendre* avec la locution adverbiale *toujours plus* sonne comme un avertissement menaçant. Le rapprochement avec Dieu peut s'avérer plus

92 J.-P. Landry. « Le Carême du Louvre : une pastorale de la peur ». *op. cit.* p. 163.

93 *Ibid.* p. 166.

94 C. M. *Sermon sur les rechutes*, p. 287.

95 Le terme de *crainte* peut certes renvoyer ici à la peur mêlée de respect de la Bible. Cependant, le *Sermon sur les rechutes* invitant dans son ensemble à trembler devant la possibilité du péché, nous privilégions le sens plus courant de nos jours de *peur*.

difficile que les pécheurs ne le pensent. Nous voyons donc se dessiner l'image effrayante de Dieu.

La véhémence du discours sert le portrait terrible de Dieu en choisissant une qualité du style propre à accentuer le caractère divin terrifiant. En effet, la parole véhémence du prédicateur est propice au développement de l'image d'un Dieu effrayant en insufflant la vigueur divine dans les portraits terribles de Dieu en colère :

l'Apôtre nous veut exprimer un certain zèle de Justice, mais zèle pressant et violent qui anime un Dieu méprisé contre un cœur ingrat, et qui lui fait appesantir sa main, et précipiter sa vengeance⁹⁶.

En choisissant l'absence d'article dans l'apposition *zèle pressant et violent*, Bossuet donne à sa parole une énergie mimétique de celle qui *anime Dieu*. Plus encore, cette apposition permet d'apporter une précision au propos en qualifiant le *zèle* divin. Or cette précision semble brutale et précipitée à cause de l'absence de l'article. La véhémence brutale du passage accentue donc le portrait du Dieu vengeur présenté par Bossuet et insuffle dans son discours les conditions d'une peur de Dieu.

La véhémence qui fonde un portrait menaçant de Dieu pour effrayer les hommes et les pousser à agir s'exprime aussi à travers une forme de chantage. La parole véhémence laisse alors ouverte la possibilité de faire entendre ou d'exécuter les menaces divines si aucun changement de la part des hommes n'est réalisé. Elle joue sur la peur des spectateurs en insistant en creux sur l'autorité effrayante et toute-puissante de Dieu. Ce processus permet d'accroître la peur de Dieu en jouant sur des sous-entendus. Elle rend la parole du prédicateur d'autant plus efficace qu'elle laisse place à l'imagination des auditeurs :

plût à Dieu que vous vous donnassiez tellement à lui que vous m'épargnassiez le soin importun de vous faire ouïr ses menaces⁹⁷ !

La forme de la prière que prend cette phrase permet d'emblée de parler de parole illocutoire. Les vœux du prédicateur invitent les auditeurs à agir. Or cette invitation fonctionne en diptyque avec les conséquences impliquées par la non-application des demandes formulées dans la prière. La forme consécutive *tellement...que* exprime une forme d'excès qui contamine l'idée de menace. Pour contrebalancer l'image d'un Dieu menaçant, il faut se donner absolument à Dieu dans une forme d'excès qui renvoie à la toute-puissance des

96 C. L. *Sermon sur l'ardeur de la Pénitence*, p. 207.

97 *Ibid.*, p. 204.

menaces divines. Ce chantage aux menaces propres à instaurer une lecture effrayante des sermons nourrit l'image terrifiante de Dieu en laissant entendre ce qu'elle peut être sans la dire complètement. La véhémence du discours est ce qui comble la distance entre le silence sur les menaces divines et la peur provoquée. La vigueur du sermon trouve sa force illocutoire dans cette dimension. Elle pallie le sous-entendu en donnant à sentir la nécessité de l'action dans son rythme contre la colère d'un Dieu qui effraie.

La crainte de Dieu est un outil nécessaire pour rendre efficace la parole véhémence de Bossuet. C'est elle qui lui donne son autorité et sa force. La dimension illocutoire de la véhémence bossuétiste repose donc sur ce portrait d'un Dieu effrayant.

2) Construire un ethos pour donner corps au pathos

Pour donner corps à la peur de Dieu que Bossuet cherche à instaurer dans ses sermons du *Carême des Minimes* et du *Carême du Louvre*, le prédicateur incarne lui-même la colère divine. En effet, le recours au lieu pathétique qu'est la crainte ne signifie pas pour autant que le lieu éthique est délaissé par Bossuet, bien au contraire. Pour fonder les lieux pathétiques, il semble même indispensable de recourir à l'*ethos* du prédicateur. Comme le remarque Anne Régent-Susini,

toute la tradition rhétorique considère qu'il existe à propos du locuteur une sorte d'« horizon d'attente psychologique », qui détermine la manière dont son discours sera *a priori* reçu⁹⁸.

L'*ethos* a donc une « dimension stratégique »⁹⁹ dans le cadre d'écrits moraux. Dans les sermons, cette dimension n'est donc pas négligeable, si l'on considère que leur but est bien de ramener le fidèle à Dieu. Bossuet doit aménager les meilleures conditions possibles pour permettre la réception efficace du sermon. Cette idée est d'autant plus vraie que la véhémence employée par Bossuet s'inscrit dans une certaine représentation de l'orateur que met en scène le prédicateur. Si Anne Régent-Susini remarque que Bossuet utilise une multitude d'*ethè* pour soutenir son discours, l'un d'entre eux retient particulièrement notre attention. Il s'agit de l'*ethos* prophétique¹⁰⁰. En effet, en se disant le continueur de la parole divine, son relais¹⁰¹,

98 Anne Régent-Susini. « « Mêler mille personnages divers, faire le docteur et le prophète » : l'*ethos* bossuétiste dans *Le Carême du Louvre* et dans les *Oraisons funèbres* » [en ligne]. *Littératures classiques*. 2002/ n°46. p. 55-88. [consulté le 1^{er} novembre 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1879>. p. 57.

99 *Ibid.* p. 58.

100 *Ibid.* p. 70-74.

101 Voir *supra*. p. 29-31.

Bossuet met en scène la présence de Dieu dans une force débordante que sa parole véhémement incarnerait.

En incarnant la posture du prophète dans son discours, Bossuet prouve non seulement sa légitimité pour rapporter la parole de Dieu, mais il met aussi en scène son autorité. Parce qu'il s'adresse aux auditeurs en tant que prophète de Dieu, il incarne une voix véhémement et terrible qui a bien pour but d'amener les hommes à agir pour leur salut. Nous lisons ainsi dans le *Sermon sur l'honneur du monde* :

Certainement, Dieu s'en vengera, et voici quelle sera sa vengeance : il fera taire tous les flatteurs, et il abandonnera le pécheur superbe aux reproches de sa conscience¹⁰².

Grâce à l'adverbe *certainement* placé en tête de phrase, la parole du prédicateur s'affirme d'emblée comme un discours de certitude. Or cette certitude n'est acceptable que si Bossuet se place comme le relais de Dieu sur Terre : l'*ethos* prophétique est inscrit dans le discours. Par ailleurs, le présentatif *voici* permet le développement de la première affirmation *Dieu s'en vengera*. La dérivation *vengeance* / *vengera* permet la passation de la parole divine au prédicateur. En effet, la dérivation permet une sorte de reconnaissance de la continuité entre Dieu et le prédicateur, ainsi que la reconnaissance de l'autorité de ce dernier dans la reprise de la même famille de mots. Bossuet se place donc clairement en continuateur de la colère de Dieu sur Terre et affirme la force de sa parole. La véhémence de ses propos tient notamment dans la dimension menaçante de l'*ethos* prophétique¹⁰³. En utilisant le futur simple de l'indicatif, Bossuet semble décrire un futur qui aura lieu avec certitude si les auditeurs ne changent pas leur comportement. L'affirmation semble d'autant plus assurée que le prédicateur s'est désigné comme le relais de Dieu sur Terre. La véhémence du discours effraie parce qu'elle porte la parole divine. Les conditions du discours assurent une forme de terreur qui poussent les hommes à agir. Sabine Gruffat remarque que le fait de rapporter la parole des Évangiles contribue à la force illocutoire de la parole :

En modifiant la situation d'énonciation, Bossuet joue ainsi sur la force illocutoire de ses références, c'est-à-dire qu'il instaure un mode de communication qui exige de son auditoire le respect dû au sacré et lui assigne un devoir-être¹⁰⁴.

102 C. M. *Sermon sur l'honneur du monde*, p. 356.

103 Anne Régent-Susini remarque que « cet *ethos* menaçant pourrait bien constituer pour Bossuet l'*ethos* dominant du prédicateur. » (A. Régent-Susini. « « Mêler mille personnages divers, faire le docteur et le prophète » : l'*ethos* bossuétiste dans *Le Carême du Louvre* et dans les *Oraisons funèbres* » [en ligne]. *op. cit.* p. 71.)

L'*ethos* prophétique que développe Bossuet contribue à forger une véhémence illocutoire de la crainte. Cette dernière prend la forme d'une exhortation à changer de comportement et à se convertir d'autant plus vigoureuse que Bossuet est investi de l'autorité divine, comme en témoigne la représentation véhémement de son *ethos*. La force de son exhortation doit témoigner de la force effrayante de Dieu : elle sert ainsi d'autant plus la dimension illocutoire de la parole.

En conclusion, la véhémence sert le discours de peur tenu par Bossuet. Ce discours n'est pas original dans la pratique de la prédication du XVII^e siècle, mais il témoigne de l'élan efficace que cherche à donner le prédicateur à son discours. Ainsi, la véhémence sert le discours de la peur en donnant une énergie aux paroles de Bossuet qui se place en une figure d'autorité propre à rapporter les menaces de Dieu dans la qualité véhémement de son style. C'est dans la peur de Dieu que doit s'inscrire la réception du sermon bossuétiste. Or, il ne faut pas oublier que si la crainte est choisie dans la perspective d'une adaptation du discours au public humain, l'auditoire est aussi mondain. La peur de Dieu se double donc d'une peur du monde, duquel Bossuet veut extraire les hommes.

104 Sabine Gruffat. « La Rhétorique des passions dans les *Oraisons funèbres* de Bossuet » [en ligne]. *Cahiers du GADGES*. 2006/ n°3. p. 223-234. [consulté le 12 octobre 2022]. Disponible à l'adresse : www.persee.fr/doc/gadge_1950-974x_2006_num_3_1_882. p. 231.

Chapitre 5 : Entre exemples et contre-exemples : forger une angoisse du monde

La crainte de Dieu que la véhémence des sermons de Bossuet vise à instaurer fonctionne en diptyque avec une peur angoissée de soi. La peur de Dieu pour soi se double donc d'une angoisse de soi qui permet au prédicateur de montrer toute la force illocutoire de la parole véhémence. Pour maintenir cet état de peur angoissée de soi, il est remarquable que ce ne soit pas seulement la crainte d'un Dieu vengeur ou punisseur qu'utilise Bossuet. C'est bien l'angoisse du monde et des hommes dans le monde qui se met au service de la force illocutoire de la parole du prédicateur. Si d'un côté Bossuet veut détruire les valeurs mondaines des auditeurs, c'est pour en reconstruire de nouvelles, fondées sur des exemples et des contre-exemples.

A. Comment changer le regard des hommes ?

La représentation de l'environnement du chrétien est bouleversée par la véhémence du prédicateur qui vise à interroger la confiance que les hommes peuvent avoir en eux-mêmes et dans le monde. C'est à une remise en scène du monde que s'attelle Bossuet à travers un changement de paradigme des valeurs humaines. La puissance de la parole véhémence sert une mise en question des fondements de la vie terrestre. La véhémence se fait illocutoire : elle pousse les hommes à réévaluer leurs représentations. Pour ce faire, elle dévalorise le monde et les comportements humains. Ce processus de dévalorisation consiste donc en une perte de repères angoissante.

1) Révéler les illusions du monde

La tâche du prédicateur est celle de bouleverser les représentations des hommes aveuglés par leurs plaisirs terrestres. Jean-Pierre Landry rappelle ainsi :

« Mortels, désabusez-vous¹⁰⁵ » : cette formule, ce cri résumant parfaitement et complètement la tâche de l'orateur sacré, qui doit à la fois redire le véritable ordre des valeurs et lutter contre la fascination des hommes pour la réalité immédiate, tangible, flatteuse¹⁰⁶.

105 C. L. *Sermon pour la Purification de la Vierge*, p. 61.

106 J.-P. Landry. « *Le Carême du Louvre* : une pastorale de la peur ». *op.cit.* p. 157.

L'image du cri confirme que cette volonté de renversement passe bien par une stratégie véhémence qui consiste en une opération de révélation violente. Il s'agit en effet de détruire un ensemble de représentations pour montrer leur mal-fondé. Ce processus passe par une *re-mise* en scène qui présente le familier sous un nouvel angle qui le déprécie. La perte de repères qui en découle contribue à l'instauration d'un sentiment d'angoisse dans et par le discours véhément. Il est ainsi significatif que nous lisions dans le *Sermon sur l'Ambition* :

C'est vouloir en quelque sorte désertier la cour que de combattre l'ambition, qui est l'âme de ceux qui la suivent [...] ¹⁰⁷.

En présentant l'acte de parole du sermon comme un *combat* contre l'ambition, Bossuet place son discours dans le cadre de l'énergie de la véhémence. Cette dernière vise à détruire les représentations habituelles de la cour qui ne semble vivre que pour cette ambition critiquée par Bossuet, puisqu'elle prend la place de *l'âme de ceux qui la suivent*. Plus encore, en présentant son discours comme un combat, Bossuet se place dans la perspective d'une parole efficace qui abatrait les opinions traditionnelles. Ainsi, le changement que cherche à instaurer Bossuet relève d'un acte illocutoire de la parole : il amène les hommes à repenser leurs valeurs, mais il ne conduit pas directement à une conversion. La véhémence déployée est en quelque sorte le premier pas sur la voie de la conversion. Elle participe à installer un sentiment d'angoisse.

En effet, dans le processus de réévaluation des valeurs mondaines à travers le paradigme religieux des vérités divines, une forme de terreur angoissante est instaurée par la destruction violente, au nom de vérités supérieures, des représentations établies. Il s'agit pour les auditeurs d'une véritable perte de repères. La véhémence du sermon propose ainsi une redéfinition des valeurs considérées par le monde comme supérieures, telles que la renommée ou l'honneur, par exemple :

tout le monde sacrifie à l'honneur ; et ces fifres, et ces trompettes, et ces hautbois, et ces tambours qui résonnent autour de la statue, n'est-ce pas le bruit de la renommée ? ¹⁰⁸

Le pronom *tout* dans l'expression *tout le monde* ne permet pas de laisser de doute sur les destinataires du sermon : tous les hommes sont concernés. L'accumulation en polysyndète des instruments de musique propres aux célébrations brosse dans un premier temps un portrait

107 C. L. *Sermon sur l'Ambition*, p. 132.

108 C. M. *Sermon sur l'honneur du monde*, p. 342.

sonore de l'honneur en renvoyant aux éléments musicaux auxquels il est traditionnellement associé. Or, ce portrait est bientôt rejeté :

je veux faire tomber sur cette idole le foudre de la vérité évangélique ; je veux
l'abattre tout de son long devant la croix de mon Sauveur [...] ¹⁰⁹.

S'opère ici un changement de paradigme : à l'honneur fêté, dressé comme une *idole*, s'oppose désormais la *vérité évangélique* et la *croix [du] Sauveur* qui sont valorisées au détriment de la gloire humaine. Le verbe *abattre* et le substantif *foudre* laisse entendre la violence du processus. La véhémence des termes utilisés mais aussi la forme paratactique de la phrase donne un élan vigoureux au texte. L'angoisse est donc instaurée par le processus de destruction qui se met en place. À la faveur de ce changement de perception, l'honneur est redéfini :

ô honneur du monde, vain fantôme des ambitieux et chimère des esprits
superbes[...] ¹¹⁰.

En précisant les compléments du nom des appositions à l'*honneur du monde*, Bossuet qualifie les hommes qui cherchent la gloire terrestre : à la formule totalisante *tout le monde* succèdent les *ambitieux* et les *esprits superbes*. Ces précisions sont évaluatives : elles disent bien le rejet de Bossuet pour ces valeurs qui éloignent de Dieu par leur vanité et les illusions qu'elles donnent. Ce rejet véhément, par la forme oratoire qui transparait à travers l'interjection, déstabilise donc les représentations en leur donnant une nouvelle signification dans un cadre de valeur inversé.

Le processus de renversement que met en place Bossuet est propice à instaurer une angoisse chez les auditeurs en les conduisant à réévaluer leur système de valeurs. La fonction illocutoire de la véhémence fonctionne ici dans un processus de démantèlement des représentations : garder les mêmes systèmes de valeur signifie s'opposer à Dieu dont la crainte est pourtant aussi un des effets du discours.

2) Ridiculiser le monde ?

Le changement de vision des auditeurs sur le monde qui les entoure ainsi que sur leurs valeurs ne passe pas seulement par la destruction affirmée de ces dernières. En effet, la véhémence du sermon sert un processus de ridiculisation des valeurs rejetées par le

109 *Ibid.*

110 *Ibid.*

prédicateur. Bossuet met ainsi en parallèle deux paradigmes : celui du monde et celui de Dieu. La confrontation des deux systèmes de valeur permet de valoriser le second au détriment du premier. L'angoisse du public peut apparaître dans la dévalorisation des valeurs mondaines vis-à-vis des valeurs religieuses. S'opposer aux valeurs religieuses en choisissant le paradigme mondain, c'est s'opposer à Dieu. Le monde devient donc un lieu de perdition dans la mesure où ses principes sont à l'opposé des vérités évangéliques. Plus encore, en ridiculisant le monde au profit d'une retraite dans la religion, Bossuet met en œuvre la force illocutoire de sa parole : la confrontation des deux systèmes de valeur au détriment du monde invite implicitement à le quitter.

Ce processus de dévalorisation des principes de la vie mondaine par confrontation avec les valeurs évangéliques chez Bossuet passe notamment par l'ironie. En effet, l'ironie oblige en quelque sorte l'auditeur à adopter les deux points de vue qu'on lui présente avant de devoir choisir celui du prédicateur pour pouvoir comprendre la figure de l'ironie. En d'autres termes, Bossuet présente les deux points de vue, mondain et évangélique, à ses auditeurs pour mieux les obliger à choisir le paradigme religieux. L'ironie de Bossuet est véhémente puisqu'elle modifie dans la violence, mais aussi dans l'angoisse, les perceptions mondaines. Ainsi elle s'inscrit dans une pragmatique de la parole puisqu'elle pousse les auditeurs des sermons à changer leurs comportements.

L'ironie de Bossuet est dite citationnelle par Constance Cagnat-Debœuf¹¹¹. Ainsi, cette ironie s'inscrit dans le cadre des discours des cibles désignées, c'est-à-dire les mondains chez Bossuet. Leurs discours sont eux-mêmes l'objet du sermon qui les met à distance pour en montrer l'absurdité. La parole vise donc bien à modifier les représentations de ces mondains en changeant la valeur par confrontation avec les valeurs évangéliques. La forme du dialogue est récurrente dans ce cadre, comme l'explique Constance Cagnat-Debœuf. Elle permet d'adopter successivement les deux points de vue, celui du mondain et celui du prédicateur, pour mieux montrer le ridicule du premier et pour effrayer ceux qui pourraient l'adopter en soulignant les valeurs auxquelles il s'oppose :

je veux dire, si vous prétendez, délicats du siècle, que la Providence divine s'engage à fournir tous les jours à vos dépenses superflues, vous vous trompez, vous vous abusez, vous n'entendez pas l'Évangile. — Mais le Sauveur

111 Constance Cagnat-Debœuf. « L'ironie dans *Le Carême du Louvre* » [en ligne]. *Littératures classiques*. 2002/ n°46. p. 125-139. [consulté le 1^{er} novembre 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3917/puf.fuma.1999.01.0629>

n'assure-t-il pas que Dieu pourvoira à nos besoins ? — Il est vrai, à vos besoins, mais non pas à vos vanités¹¹².

La proposition hypothétique du premier membre de l'échange permet une première mise à distance du propos, que renforce d'ailleurs l'apostrophe *déliçats du siècle*. Le dialogue permet une introduction des propos du mondain pour en souligner l'illégitimité. La question rhétorique montre la prétention et la certitude du mondain. Or cette prétendue certitude est immédiatement annihilée par la réponse du prédicateur dans la correction qu'il apporte aux propos de son interlocuteur fictif, permettant ainsi de nuancer le terme de *besoins*, qui est tout l'enjeu du sermon. La véhémence est premièrement à chercher dans la forme du dialogue qui donne une certaine énergie au discours en laissant une impression de vie. Plus encore, la véhémence est illocutoire en renversant les *a priori* des mondains en les amenant à le faire d'eux-mêmes par la succession des deux points de vue. La succession permet la mise en perspective de deux systèmes de valeur et ainsi dévalorise le paradigme mondain. Cette dévalorisation permet de le rendre effrayant parce qu'il s'oppose à des vérités supérieures, divines. Le rythme ternaire des verbes de méconnaissance *vous vous trompez, vous vous abusez, vous n'entendez pas l'Évangile* laisse entendre avec vigueur que les illusions sur le monde et sur soi ne touchent pas seulement les mondains dans leur individualité, mais aussi les vérités bibliques de l'Évangile. Le coup de force de l'ironie véhémence qui oblige à adopter les deux points de vue participe à effrayer les auditeurs en leur faisant sentir le caractère intolérable de la position mondaine. L'ironie sert donc le discours véhément du prédicateur en obligeant à un renversement au moins temporaire des opinions. Nous pouvons voir dans l'usage de l'ironie un acte de parole illocutoire puisque le changement d'opinion éphémère doit amener les auditeurs à un changement radical d'opinion sur le monde qui les entoure. Cependant, utiliser l'ironie, c'est aussi faire appel à une voie détournée pour amener les mondains à réfléchir à leur comportement. Dans cette perspective, la force directe et brutale de la véhémence peut-elle qualifier ce procédé ?

En conséquence, la véhémence des sermons de Bossuet vise à bousculer les représentations des mondains pour les amener à porter un regard angoissé sur leurs valeurs, leur environnement. Ce processus de dévalorisation au profit des vérités évangéliques doit conduire les auditeurs à rejeter leurs anciennes valeurs pour adopter un nouveau comportement. En parallèle du processus de dévalorisation du monde, se met donc en place

112 C. M. *Sermon sur nos dispositions à l'égard des nécessités de la vie*, p. 293.

un processus véhément d'exemples ou de contre-exemples qui indiquent à l'auditeur la voie à suivre. Dans ces circonstances, Bossuet a toujours recours à la peur, mais cette fois il n'est plus question d'une forme d'angoisse. Il s'agit d'effrayer les auditeurs qui ne seraient pas à la hauteur des valeurs qu'il dresse en idéal.

B. La véhémence de l'exemple : être ou ne pas être un modèle

En développant une stratégie véhémente de la peur comme moyen d'amener les fidèles à agir, la véhémence du sermon met aussi en place un processus de comparaison et d'attente. Il s'agit dès lors d'avoir peur de *ressembler à* ou bien d'avoir peur de *ne pas ressembler à*. Grâce à la véhémence en tant que stratégie de répulsion ou d'attrance, l'appel de la force de la parole divine est tel qu'il presse les auditeurs à chercher à adopter un modèle ou à le rejeter. La peur s'imisce dans la possibilité d'un écart entre le modèle présenté dans le sermon et la vie des mondains.

1) L'adresse élogieuse, un procédé véhément ?

Il peut sembler surprenant, à première vue, de voir dans l'usage de l'éloge une voie de la peur marquée par la véhémence. En effet, l'adresse élogieuse s'apparente, dans la terminologie augustinienne au style tempéré, qui consiste plus à plaire qu'à émouvoir, contrairement au style sublime. Cependant, saint Augustin remarque la forte propension de l'éloge à agir sur les hommes. C'est la raison pour laquelle il considère que l'éloge peut être considéré comme un soutien de l'émotion suscitée par la véhémence :

Ainsi arrive-t-il que nous employions aussi les recherches du style tempéré, sans ostentation mais avec mesure, sans nous satisfaire de sa fin propre, qui n'est que de charmer l'auditeur, mais en faisant plutôt en sorte de l'aider, par ce style aussi, à aller vers le bien que nous voulons lui persuader¹¹³.

Les éloges prononcés par Bossuet ont par ailleurs d'autant plus de poids qu'ils sont prononcés par un intermédiaire de Dieu sur Terre. Or, c'est précisément par la voix d'autorité du prédicateur que l'adresse élogieuse prend une tournure véhémente. Comme le signale Gilles Declercq,

113 Augustin. *La Doctrine chrétienne : De doctrina christiana. op. cit.* p. 413-415. L. IV. XXV, 55.

L'éloge la plus paroxystique contient toujours une part d'injonction dans la mesure où le roi est en quelque sorte contraint d'adhérer à son mythe, de se conformer à la grandeur qu'on lui attribue¹¹⁴.

L'adresse élogieuse implique donc une crainte, celle de ne pas être au niveau des éloges du prédicateur, mais aussi, et c'est plus effrayant, de ne pas être au niveau des attentes de Dieu. La véhémence du style se déploie donc dans la nécessité pour l'auditeur de suivre le modèle qu'on lui impose.

Il est intéressant de remarquer que Gilles Declercq attire notre attention sur l'éloge au roi. Dans le cas des sermons du *Carême du Louvre*, l'éloge au monarque est très présent. D'une part, le prédicateur ne peut que mentionner son allocutaire principal dans le cadre de la cour. Cependant, d'autre part, dans le cadre d'une parole-action, le roi n'est-il pas une cible privilégiée dans la mesure où ses actions ont un effet plus grand sur les populations et qu'il est celui pour lequel les attentes divines et humaines sont les plus grandes ? Dans la péroraison du *Sermon sur la charité fraternelle*, nous lisons bien la force des attentes populaires sur le roi :

Oui, Sire, la piété, la justice, l'innocence de Votre Majesté, font la meilleure partie de la félicité publique¹¹⁵.

L'accumulation dans un rythme ternaire des qualités du roi développe le rythme élogieux de la péroraison, mais elle insuffle aussi une certaine vigueur au propos par ce rythme qui semble implacable. L'adverbe affirmatif *oui* en début de phrase ainsi que l'apostrophe rappellent la dimension paradoxalement effrayante de ce discours : l'assertion catégorique impose une vérité élogieuse à laquelle il ne faut pas déroger. Cette idée est d'autant plus affirmée que l'enjeu est bien celui de *la félicité publique*. L'attente est celle de la multitude, en plus d'être celle de Dieu, invoqué au début du dernier paragraphe du sermon. Le roi semble dans l'obligation de suivre les éloges. C'est là que s'immisce la véhémence, comme une conséquence inévitable de la louange. L'assertion de la grandeur du roi et de ses qualités est violente parce qu'elle ne laisse aucun doute et que, par conséquent, elle impose de respecter l'image que le prédicateur donne du roi. Cette idée est par ailleurs clairement exprimée par Bossuet dans ce même sermon :

114 Gilles Declercq. « La rhétorique classique entre évidence et sublime (1650-1675) » [en ligne]. Dans Marc Fumaroli (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (1450-1950)*. Paris : Presses universitaires de France. 1999. p. 629-706. [consulté le 30 octobre 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3917/puf.fuma.1999.01.p.674>.

115 C. L. *Sermon sur la charité fraternelle*, p. 130.

Nous le [le roi] voulons voir tout parfait, nous le voulons admirer en tout : c'est sa gloire, c'est sa grandeur qu'il soit obligé d'être notre exemple¹¹⁶.

Tandis que les pronoms de la première personne du pluriel marquent la force et la véhémence des attentes sociales dans le discours élogieux, la forme emphatique met l'accent sur deux qualités du roi : *la gloire* et *la grandeur*. Ces deux qualités installent une forme de crainte chez le récepteur royal du message dans leur connotation sociale forte lui imposant une certaine manière d'être. Le style paratactique souligné par l'anaphore amplifie cette obligation morale en donnant à la parole un style véhément et violent. De plus, la crainte suscitée est bien censée faire agir le destinataire de l'éloge, comme en témoigne la polysémie du terme *obligé*. En effet, selon Furetière¹¹⁷, être obligé signifie à la fois être contraint et être exhorté, incité. Dans la contrainte que représente l'éloge, nous retrouvons donc bien la dimension illocutoire de la véhémence. En effet, par la vigueur de la phrase due au rythme accumulatif, mais aussi au processus de mise en emphase, le prédicateur contraint le roi à se conformer au portrait qu'il dresse de lui. Il illustre ainsi le pouvoir de la parole véhémence sur son destinataire.

En jouant sur une forme de crainte inhérente à l'éloge, le sermon se fonde donc bien sur la véhémence des propos élogieux pour servir une pragmatique de la parole. La véhémence est ici illocutoire dans sa propension à exhorter le destinataire du discours puisqu'elle donne un portrait de son destinataire qui le redouble en quelque sorte et qui fait figure d'autorité dans sa représentation. Cependant, dans le cadre d'un sermon, le prédicateur ne peut pas faire l'éloge de chacun de ses destinataires. Dans *Le Carême du Louvre*, il s'adresse surtout au roi en tant qu'auditeur le plus éminent du public, mais dans le *Carême des Minimes*, ce procédé est moins utilisé. Par ailleurs, saint Augustin voit dans l'éloge une manière de donner envie aux autres auditeurs de mériter les mêmes louanges. L'éloge fonctionne alors comme un exemple ou un contre-exemple.

2) *Écarts et modèles : la véhémence de la peur dans l'exemple*

L'exemple est fondamental dans les sermons. Il porte les valeurs ou les contre-valeurs de Bossuet. Comme le remarque Sabine Gruffat au sujet des *Oraisons funèbres* de Bossuet, recourir à un tiers permet de faire réfléchir les auditeurs à ce qu'ils sont ou ne sont pas :

116 *Ibid.*

117 A. Furetière. « Obliger » [en ligne]. *Dictionnaire universel*. 2022. [consulté le 20 avril 2023]. Disponible à l'adresse : <http://furetiere.eu/index.php/782678325>

[Les figures de rhétorique] illustrent [...] le fossé qui sépare la dissipation du monde du salut, la vie de l'auditoire de la leçon de contrition et visent ainsi à frapper davantage les esprits¹¹⁸.

Dans les sermons de Bossuet, l'exemple de Jésus-Christ dont le comportement doit orienter celui des chrétiens est fréquent :

il nous propose ce qu'il a fait pour disposer nos esprits à suivre humblement ce qu'il commande¹¹⁹.

L'exemple est donc bien au cœur du sermon. S'il représente une preuve technique qui doit faciliter la compréhension, l'exemple peut s'accompagner des passions. Faire le blâme de quelqu'un, c'est en effet souligner, en recourant aux passions de l'auditoire, à quel point celui ou celle dont on parle déroge à l'idéal défendu, à quel point il ou elle n'est pas un exemple. La crainte participe donc activement à ce processus et elle est soutenue par la véhémence du style. Dans le *Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur*, la Passion du Christ est présentée comme un miroir qui illustre le monde. Judas révèle alors tout particulièrement les vices humains. Le recours à l'exemple s'accompagne ici du développement de portraits propres à terrifier. La véhémence joue dans ces circonstances un rôle particulier. Elle permet en effet de toucher d'autant plus l'auditeur qu'il ne se sent pas, à première vue, concerné par le portrait du *perfide Judas*¹²⁰. Mais quand le lien entre le fidèle et Judas est souligné, le dégoût, la honte et la peur qui sont suscités doivent amener l'auditeur à changer son comportement pour ne plus éprouver cette violence contre lui-même.

C'est toujours l'intérêt qui fait les flatteurs ; et c'est pourquoi ce même Judas, que le démon de l'intérêt possède, s'abandonne par même raison à celui de la flatterie. Il salue Jésus, et il le trahit ; il l'appelle son maître, et il le vend ; il le baise, et il le livre à ses ennemis. C'est l'image parfaite d'un flatteur [...] ¹²¹.

Les deux constats généraux *C'est toujours l'intérêt qui fait les flatteurs* et *C'est l'image parfaite d'un flatteur* qui encadrent le portrait en acte de Judas rappellent son intérêt exemplaire. Le portrait de Judas aboutit bien en conclusion à une application qui doit trouver un écho chez chacun des auditeurs, grâce à l'expression *l'image parfaite d'un flatteur*. Le déterminant indéfini *un* permet de créer une catégorie générale dans laquelle chacun doit

118 Sabine Gruffat. « La Rhétorique des passions dans les *Oraisons funèbres* de Bossuet » [en ligne]. *op. cit.* p. 226.

119 C. M. *Sermon sur la soumission à la parole de Jésus-Christ*, p. 258.

120 C. L. *Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur*, p. 260.

121 *Ibid.* p. 261

pouvoir se retrouver. La succession rapide des antithèses marquée par la conjonction de coordination *et* est propre à insuffler la peur dans l'horreur du contraste. Mais plus encore, le rythme de la phrase semble bien ici véhément. La succession rapide des trois groupes de propositions dans un rythme ternaire permet au style de trouver une certaine vigueur propice à toucher les auditeurs. En effet, la structure de ces phrases brèves contribue à accentuer les actions décrites et à installer une certaine tension. La véhémence sert donc la peur dans le recours aux exemples. Cette conjoncture semble tout particulièrement propice à illustrer le caractère illocutoire de la parole.

Le genre démonstratif de l'exemple et du contre-exemple permet en effet de prendre conscience de ce que l'on est ou de ce que l'on n'est pas. Le recours aux passions exprimées dans un style véhément est propre à accentuer l'écart vis-à-vis d'un idéal, d'un exemple, ou encore à souligner l'identité avec un contre-exemple. C'est cet écart ou cette proximité qui pousse à l'action. Cette équation est en quelque sorte résumée par le *Sermon sur les démons* :

Changement vraiment épouvantable [celui des anges déchus], lequel si nous méditons sérieusement, il en réussira cette utilité, que ces esprits malfaisants, malgré la haine qu'ils ont contre nous, profiteront néanmoins à notre salut, en nous apprenant à craindre Dieu par l'exemple de leur ruine et à veiller sur nous-mêmes par l'appréhension de leur ruse¹²².

Le recours à des exemples présentés dans toute leur horreur est donc bien utile puisque ces exemples doivent aboutir à un enseignement qui se répercutera sur nos actions, grâce à la *crainte* et à l'*appréhension* qu'ils feront naître. Le *salut* est bien ce qui est visé par cette entreprise sermonnaire que Bossuet met en place à travers la véhémence.

Par conséquent, la reconnaissance ou non de ses actions parmi celles décrites dans les exemples ou les contre-modèles choisis par Bossuet doit amener l'auditeur à agir pour combler l'écart avec les propos élogieux et tenter de les mériter, mais aussi pour abroger toute possible ressemblance avec un contre-modèle. La peur est celle de ressembler ou de ne pas ressembler aux modèles.

La véhémence instaure la crainte de l'auditeur pour lui-même. Or cette peur pour soi oblige l'auditeur à se méfier de lui-même. La crainte que Bossuet suscite chez lui fait de la

122 C. M. *Sermon sur les démons*, p. 220.

parole véhémence du prédicateur un repère qui doit le guider puisqu'elle lui donne les valeurs et les modèles auxquels il doit se reporter. La dimension illocutoire de la parole sermonnaire véhémence a pour enjeu d'indiquer aux auditeurs les directions que leur comportement doit prendre ou non. Or, dans ces circonstances, la véhémence a alors une nouvelle dimension, presque perlocutoire.

Chapitre 6 : La véhémence, une puissance directrice

La véhémence est une énergie qui doit être transmise aux hommes. Son efficacité dépend de sa faculté à s'imposer à eux. Pour cela, elle doit être comprise comme une puissance directrice qui montre la voie à suivre. Cependant, cette puissance doit se faire d'autant plus forte que sa réception n'est pas assurée. Tout l'enjeu de la véhémence est donc de forger les conditions de sa réception de manière à se présenter comme une voie incontournable pour les mondains, afin qu'ils oublient leur vie dissolue. Différentes stratégies sont mises en place dans le cadre de la véhémence. Elles consistent à affermir la force illocutoire de la parole véhémente de Bossuet, jusqu'à la rendre perlocutoire.

A. Perdre le contrôle : l'outil véhément de la peur

Si la parole véhémente du prédicateur vise à agir sur les auditeurs, cela doit passer par une confiance des auditeurs qui s'abandonnent au prédicateur. Deux conditions sont nécessaires à cet abandon : une confiance dans le détenteur de l'autorité et une défiance envers soi-même. L'inspiration divine du prédicateur tend à donner à sa parole véhémente une force qui justifie la confiance du public. Par ailleurs, cette confiance peut être renforcée par l'institution ecclésiastique dont le prédicateur est issu. La défiance est quant à elle construite par le discours véhément de Bossuet qui donne les raisons de cette méfiance en contribuant à l'élaboration d'une peur de soi. Cette dernière n'est plus la peur d'un homme appartenant au monde et qui doit se méfier des attraits de la vie mondaine. C'est bien l'humanité des auditeurs qui est digne de cette méfiance. L'homme doit s'abandonner au prédicateur et à la force de sa parole parce qu'il est irresponsable. C'est le premier jalon pour renforcer l'efficacité illocutoire de la parole afin d'en faire une parole perlocutoire.

1) Les hommes : une énergie instable

La peur de soi passe notamment par la mise en scène de l'anarchie des désirs humains, soumis à l'instabilité. Jean-Pierre Landry montre ainsi que la crainte de soi est un motif récurrent dans la littérature religieuse. Chez Bossuet, elle passe par la mise en scène des désordres des pulsions des hommes :

il montre l'homme comme un être incohérent, effrayant, qu'il convient de contrôler, de contenir¹²³.

Les désirs et les plaisirs des hommes les mènent en effet dans une agitation continuelle que Bossuet redoute et blâme comme n'étant pas digne de la nature humaine :

Ô Dieu ! quel est ce désordre ? Et comment avons-nous perdu le premier honneur de notre nature en nous rangeant à la ressemblance des animaux muets et déraisonnables ? N'en recherchons point d'autre cause ; nous nous sommes attirés nous-mêmes dans un si grand malheur [...] ¹²⁴.

La forme exclamative suivie des deux interrogatives témoigne d'une forme d'indignation que la véhémence du propos insuffle dans le sermon. La différence établie entre la grandeur passée des hommes et leur état présent, presque animal, tend vers une accusation qui fait des hommes des êtres incapables de se diriger eux-mêmes. En effet, ils sont *à la ressemblance des animaux muets et déraisonnables*. Cet abaissement des auditeurs au rang de bête peut d'autant plus les toucher que ce vigoureux discours est tenu à la première personne du pluriel et implique donc le public. Plus encore, ce processus de construction d'une crainte de soi-même chez l'auditoire est amplifié par l'accusation de sa responsabilité dans l'égarement des hommes. La proposition à la forme négative *n'en recherchons point d'autre cause* assure l'entière responsabilité des hommes dans leur animalisation comme le signale encore la proposition explicative qui suit le point-virgule. La redondance permise par le pronom *nous-mêmes* attire l'attention sur le rôle des hommes dans ce processus. En d'autres termes, la force du discours se construit à travers une accusation contre les hommes qui sont tenus pour responsables de leur dégradation.

L'énergie déraisonnable des désirs humains est donc à redouter parce qu'elle conduit les hommes à s'oublier et à perdre leurs responsabilités et leur humanité. C'est dans cette perspective que Bossuet conduit les auditeurs à craindre leur nature et à toujours se défier d'eux-mêmes. Cet avertissement contre soi-même est clairement énoncé par Bossuet :

C'est nous-mêmes que nous devons craindre ; ce sont nos vices et nos passions, plus dangereuses que les démons mêmes¹²⁵.

123 J.-P. Landry. « *Le Carême du Louvre : une pastorale de la peur* ». *op. cit.* p. 160.

124 C. L. *Sermon pour la Purification de la Vierge*, p. 63.

125 C. M. *Sermon sur les démons*, p. 236.

La mise en emphase du pronom *nous-mêmes* dans la première proposition dramatise cette crainte en la mettant en avant. Plus encore, le comparatif de supériorité de la deuxième proposition accentue la crainte de soi que prône Bossuet en soulignant le danger qu'il représente, au-delà du danger que sont les démons, ennemis dont la diabolisation a été développée dans les deux premiers points du sermon. Le style paratactique de la phrase crée un rythme martelé qui participe à la force et à la véhémence du discours. Elle semble assener au public la nécessité d'avoir peur de soi. Le verbe *devoir* s'inscrit dans cette perspective.

La véhémence du sermon se met donc au service d'une délégitimation du moi qu'il faut craindre parce qu'il est dérégulé. Ce processus passe par la véhémence du discours qui vise à toucher et ébranler les hommes dans leurs certitudes en les rabaisant au niveau d'enfants, incapables de se gouverner eux-mêmes.

2) Passions des hommes et violences du discours : des parallèles efficaces

La véhémence est donc bien au service de la création d'une peur de soi, d'une défiance du public envers lui-même. L'énergie accablante du discours permet la démonstration de l'énergie dévastatrice des hommes pour mieux les conduire à changer leur comportement et à se craindre. Il est ainsi intéressant de remarquer que la métaphore des eaux dévastatrices est régulièrement utilisée pour désigner l'attitude des hommes et de leurs passions déraisonnables. Nous lisons par exemple dans le *Sermon sur les rechutes* :

vaisseau fragile, battu et brisé par les flots, et entr'ouvert de toutes parts, tu te jettes encore sur cette mer dont les eaux sont si souvent entrées au fond de ton âme¹²⁶.

L'assimilation des hommes à des navires abîmés dans les tempêtes rappelle le désordre des passions comme une force négative qui agite les hommes jusqu'à les animaliser. Les substantifs *flots* et *mer*, ainsi que les participes *battu*, *brisé* et *entr'ouvert* soulignent la violence des eaux, comme des passions, qui perdent les hommes. La métaphore permet dans un premier temps d'effrayer les hommes en rendant concrètes les conséquences de leurs passions dérégulées. Or, la métaphore des eaux violentes sert aussi la désignation du style

126 C. M. *Sermon sur les rechutes*, p. 282. On retrouve un passage similaire dans le *Sermon sur l'intégrité de la Pénitence* qui développe davantage cette image : « ô vaisseau fragile et entr'ouvert de toutes parts, misérable jouet des flots et des vents, tu te jettes encore sur cette mer, dont les eaux sont si souvent entrées au fond de ton âme [...]. » (C. L. *Sermon sur l'intégrité de la Pénitence*, p. 226.)

véhément chez Démosthène dont Bossuet recommande la lecture dans « Sur le style, et la lecture des Pères de l'Église pour former un orateur »¹²⁷. Ainsi, Gilles Declercq rappelle que la

« force violente et impétueuse » d'un « grand fleuve » [est la] métaphore qui caractérise, chez Longin, l'éloquence de Démosthène¹²⁸.

Bossuet ne le copie pas absolument, mais il faut cependant remarquer que Démosthène et Bossuet sont parfois rapprochés dans leur usage d'une véhémence oratoire puissante¹²⁹. Or, plus précisément, ce n'est pas seulement l'image de la mer violente, mais la métaphore même du torrent, plus appropriée à la description du style démosthénien, qui est utilisée dans les deux carêmes que nous étudions, pour désigner les comportements passionnés et mauvais des hommes. Nous lisons ainsi dans les sermons de la Passion, qui reprennent les mots du Psaume XVIII, pour décrire les effets des passions déréglées des hommes lors du calvaire de Jésus-Christ :

Les torrents des péchés m'accablent¹³⁰.

L'usage des mêmes métaphores de l'eau violente, et plus précisément des torrents, est ici révélateur de la puissance opposée de la véhémence des paroles du prédicateur et de la véhémence des passions humaines. En fait, la force des unes renvoie à la véhémence des autres. Bien que Bossuet ne fasse pas lui-même ce rapprochement entre Démosthène et lui dans notre corpus, le recours au même vocabulaire suggère que la véhémence des mots de Bossuet est une arme efficace contre la véhémence des maux humains. En effet, la véhémence du sermon annihile la confiance des hommes en eux-mêmes pour mieux les conduire jusque Dieu, de même que la déraison des pulsions humaines annihile la maîtrise des hommes par eux-mêmes pour mieux les mener jusqu'à la folie de leurs désirs. La métaphore des eaux violentes illustre donc la force illocutoire de la parole véhémence du prédicateur. La véhémence semble bien être la forme la plus appropriée du sermon pour montrer aux auditeurs la nécessité de se craindre eux-mêmes. Les deux énergies renvoient l'une à l'autre dans une sorte de ravage commun propre à effrayer. Utiliser la véhémence pour dénoncer la

127 « et ce que j'ai appris du style en ce second sens, je le tiens des livres latins, et un peu des grecs ; de Platon, d'Isocrate et de Démosthène, dont j'ai lu aussi quelque chose [...]. » (Jacques-Bénigne Bossuet, Jean-Philippe Groperrin. « Appendice. Jacques-Bénigne Bossuet. Sur le style, et la lecture des Pères de l'Église pour former un orateur. » [en ligne]. *Littératures classiques*. 2002/ n°46. [consulté le 25 octobre 2022.] p. 221-229. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1887>. p. 224.)

128 G. Declercq. « La rhétorique classique entre évidence et sublime (1650-1675) » [en ligne] *op. cit.* p. 699.

129 Gilles Declercq fait partie de ceux qui rapprochent le style de Bossuet de celui de Démosthène. (*Ibid.*)

130 C. L. *Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur*, p. 253. Dans le *Sermon pour le Vendredi saint* nous lisons « de quelque côté qu'il tourne les yeux, il ne voit que des torrents de péchés qui viennent fondre sur sa personne [...]. » (C. M. *Sermon pour le Vendredi saint*, p. 373)

force des passions en les rendant terrifiantes permet à l'orateur de lutter à armes égales, à la différence que la véhémence de l'orateur est fondée sur la foi du prédicateur. Ainsi, l'énergie de la véhémence, capable de provoquer la terreur, est contrôlée par le prédicateur qui dirige son discours vers une fin particulière, celle de la conversion des hommes qui s'abandonneraient ainsi à Dieu :

[la pénitence] est saisie de crainte et elle marche avec circonspection : comme un homme qui a vu dans une tempête le ciel mêlé avec la terre [...] ¹³¹.

Le lien entre la peur promue par la véhémence du discours contre les désordres des passions humaines représentées par la tempête et l'action illocutoire de la parole sermonnaire est ici explicité par l'allégorie de la pénitence associée à la métaphore de la tempête. La force de la parole qui effraie doit permettre de saisir les hommes pour leur rappeler la prudence nécessaire dans leur vie, de même que la puissance de la tempête doit rappeler au marin la prudence sur la mer. Le complément circonstanciel de manière *avec circonspection* permet de montrer la force illocutoire de la parole véhémence qui est capable d'orienter et de circonscrire les passions des hommes. Elle maintient la vigilance des auditeurs en leur montrant la voie étroite à suivre.

La déresponsabilisation des hommes au profit d'une parole véhémence capable de les orienter interroge la valeur de la véhémence déployée par Bossuet. Si elle est illocutoire en amenant les hommes, par la crainte suscitée chez eux, à suivre les préceptes divins, ne peut-elle pas aussi être perlocutoire si l'on considère que la parole véhémence doit prendre le relais de la volonté des pécheurs effrayés par leurs passions dérégées ? En effet, dans la mesure où les hommes doivent s'abandonner à la parole véhémence inspirée par Dieu pour retrouver la voie des préceptes divins qu'ils ont quittés, ne peut-on pas considérer que c'est la parole qui agit seule sur les auditeurs plutôt que les auditeurs qui répondent à l'appel de la véhémence ? Ce serait alors la crainte qui permettrait le basculement d'une parole illocutoire à une parole perlocutoire.

131 C. M. *Sermon sur les rechutes*, p. 282.

B. Assurer le basculement d'une parole illocutoire à une parole perlocutoire : le rôle de la véhémence

L'enjeu est bien pour Bossuet d'assurer la réception de son sermon. L'efficacité qui est toujours la visée première du sermon n'est en effet pas garantie. Il faut bien que la parole du prédicateur trouve un écho chez l'auditeur qui doit la prolonger. La véhémence est un outil indispensable dans cette perspective, notamment lorsqu'elle a recours à la peur, comme nous l'avons dit. Son énergie est précisément celle que le prédicateur cherche à insuffler aux auditeurs. Elle est cependant paradoxale. En effet, comment agir dans la peur et la terreur qui annihilent les facultés de prise de décision ? Plus encore, la véhémence de la peur peut aussi être perçue comme un divertissement qui empêche de nouveau la véhémence d'être efficace. Il lui faut alors trouver un expédient pour assurer la force opérante de la parole.

1) Le risque de la peur véhémente : l'étonnement de l'auditeur

La parole véhémente du prédicateur vise à toucher l'auditeur, à lui laisser une impression forte. Cependant, cette impression dépend bien de la manière dont le sermon du prédicateur est reçu par le fidèle. Il ne suffit pas qu'il soit touché. En effet, l'étonnement de l'allocutaire n'est pas une preuve d'efficacité illocutoire du discours. Furetière définit l'étonnement comme l'impression causée sur les esprits par une émotion forte telle que la crainte¹³². Nous retrouvons bien dans cette définition l'action de la véhémence conciliée avec la crainte qui vise à toucher les auditeurs. Cependant, l'idée des conséquences de cette impression pose problème. L'impression forte provoquée par la crainte véhémente est une émotion qui n'est pas nécessairement durable. Il en résulte que l'action sur l'âme n'a pas de fondements aussi forts que ceux que Bossuet voudrait imposer aux fidèles. Au contraire, la modification du comportement du pécheur s'apparente plutôt à la volonté de retrouver une tranquillité de l'âme aveugle. Dans le *Sermon sur l'intégrité de la Pénitence*, Bossuet décrit à quel point les ressorts véhéments de la crainte peuvent ainsi importuner le pécheur qui changera plus de comportement pour son bien-être présent que pour son salut :

Il y a de certains pécheurs [...] qui n'ont nulle complaisance pour la loi de Dieu, mais que ses menaces étonnent souvent et les jettent dans un trouble inévitable qui

132 A. Furetière. « estonnement » [en ligne]. *Dictionnaire universel*. 2022. [consulté le 20 avril 2023]. Disponible à l'adresse : <http://www.furetiere.eu/index.php/non-classifie/1138511951-> et A. Furetière « estonner » [en ligne]. *Dictionnaire universel*. 2022. [consulté le 20 avril 2023]. Disponible à l'adresse : <http://www.furetiere.eu/index.php/non-classifie/882393710->

les incommode. Ce sont ceux-là, Chrétiens, qui, se confessant sans utilité, font par coutume un amusement sacrilège au sacrement de la Pénitence [...] ¹³³.

Le paradoxe de l'usage de la véhémence dans le but d'amener les hommes à la pénitence est ici souligné par Bossuet. Si la crainte que sert la véhémence vise à déciller les hommes et à les amener sur la voie du salut, elle s'inscrit dans le paradigme de la foi. Or, la crainte et la véhémence ne peuvent pas garantir absolument de rester dans ce paradigme. Elles sont des outils rhétoriques profanes qui peuvent aussi avoir des effets profanes. C'est ainsi le paradoxe exprimé par Bossuet dans l'opposition entre l'absence de *complaisance pour la loi de Dieu* et l'étonnement provoqué par les *menaces* divines qui dérangent plus les pécheurs dans leur tranquillité apparente qu'elles ne touchent réellement leur foi. L'étonnement des auditeurs ne suffit donc pas.

Nous avons touché à un problème similaire lorsque nous avons parlé d'une véhémence incomplète qui nécessitait l'intervention de Dieu et l'appel des hommes. Ici, néanmoins, la question prend une autre tournure : les effets de la véhémence pour susciter la crainte ne sont pas discutés. Ils existent et le pécheur illustre paradoxalement l'effet illocutoire de la parole divine. Ils se *confessent* et font apparemment acte de pénitence. Cependant, c'est la sincérité avec laquelle ils la font qui est discutable. Il s'agit pour eux d'un *amusement*, d'une *coutume* : ils ne se sentent pas concernés dans leur foi par le processus de pénitence.

Or, pour Bossuet, la vraie efficacité du sermon est bien la continuation sincère des préceptes évoqués dans son discours grâce à la véhémence qui en donne l'impulsion. L'impression que laisse le discours est une première étape mais elle doit être complétée par l'action caractérisée par une foi sincère. L'étonnement n'est donc pas à rejeter en lui-même. Nous lisons ainsi dans le *Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur* :

Quiconque veut avoir part à la grâce de ses [celles de Jésus-Christ] douleurs, il doit en ressentir quelque impression [...] ¹³⁴.

L'étonnement doit cependant être modéré au risque de tomber dans une forme de théâtralité qui aboutirait plus à divertir les hommes en les touchant dans leurs sens que de les conduire vers Dieu par l'émotion. C'est dans cette perspective que Bossuet adresse le reproche suivant aux auditeurs de ses sermons :

133 C. L. *Sermon sur l'intégrité de la Pénitence*, p. 211.

134 C. L. *Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur*, p. 269.

n'étant pas touchés par la vérité qui luit clairement dans leur conscience, ils [les hommes du monde] ne croient pas pouvoir être émus des paroles qu'elle inspire aux autres : si bien qu'ils écoutent la prédication, ou comme un entretien indifférent, par coutume ou par compagnie ; ou tout au plus, si le hasard veut qu'ils rencontrent à leur goût, comme un entretien agréable, qui ne fait que chatouiller les oreilles par un plaisir qui passe¹³⁵.

Bossuet montre ici les effets d'une parole sermonnaire inefficace d'une part, et incorrectement efficace d'autre part. Dans le *Sermon sur la Prédication évangélique*, son but est bien de montrer la nécessité de la grâce divine qui, nous l'avons dit, doit porter la parole sermonnaire pour aider à la rendre plus efficace. Par conséquent, si la crainte que la véhémence peut susciter doit prouver sa force en s'imposant comme une voie de laquelle il n'est pas possible d'échapper, elle doit donc pouvoir être caractérisée comme étant une parole perlocutoire.

Pour lutter contre la perception de la véhémence comme un ornement, il lui faut assurer la réception de sa force. La véhémence ne serait plus alors caractérisée comme un ornement, mais comme une voie perçant le cœur des hommes pour toucher leur foi.

2) La véhémence perlocutoire : toucher le cœur dans sa foi ?

Pour assurer son efficacité, la véhémence doit se transformer en une parole perlocutoire effrayante. En d'autres termes, l'efficacité de la parole sermonnaire dépend aussi de la capacité de la véhémence à imposer la peur dans les consciences des auditeurs. Elle permet alors à la peur de toucher les hommes dans leur foi et non plus superficiellement, comme le reproche Bossuet aux mauvais auditeurs. Dans notre démonstration, il ne faudra pas oublier la nécessité de l'intervention de la grâce¹³⁶, mais nous cherchons ici à montrer dans quelle mesure la véhémence se fait perlocutoire pour imposer la dimension chrétienne de sa force grâce au recours à la peur.

La véhémence utilise la force qui la caractérise pour imposer aux auditeurs un comportement, une attitude. Or, en étant une émanation de la parole divine, elle rattache aussi ce comportement aux préceptes de l'Évangile. D'une part, elle implique en effet que l'action réalisée selon son injonction suive les préceptes divins. Mais d'autre part, elle rappelle aussi les motivations divines de l'injonction en mobilisant le public autour des vérités évangéliques. L'usage des impératifs est révélateur de cette stratégie. En effet, l'impératif est bien le temps de l'injonction et il transforme en quelque sorte l'écoute des fidèles en une présence active et

135 C. L. *Sermon sur la Prédication évangélique*, p. 86.

136 Voir *supra*. p. 31-32.

participative au sermon. Il oriente donc l'action des auditeurs en les faisant agir à travers sa parole. Nous lisons ainsi dans le *Sermon sur les démons* :

Tremblons, tremblons, mes Frères, et soyons saisis de frayeur en voyant ce tragique exemple et de la faiblesse de la créature et de la justice divine¹³⁷.

La saturation de la phrase par les impératifs fait de la véhémence du propos une parole perlocutoire qui impose en quelque sorte une attitude à ses auditeurs. Les ordres véhéments de cet extrait sont bien inscrits dans une attitude de peur, le verbe *trembler* renvoyant aux manifestations physiques de la peur et la locution *être saisi de frayeur* à son aspect psychologique. C'est donc un abandon total à la parole véhémence du prédicateur qui est demandé, à la fois par le corps et par l'esprit. Or, le complément du gérondif implique la définition des causes de la peur imposée par le prédicateur : *la faiblesse de la créature et la justice divine*. La polysyndète en *et* attire notre attention sur ces causes qui relèvent clairement du champ religieux. Ainsi, l'auditeur semble véritablement mobilisé : il se fait plus actif que passif. A. Régent-Susini, au sujet de la répétition de verbes comme celle que nous avons relevée, remarque que :

Ce type de répétition, forme particulière de l'épizeux, vise généralement à renforcer sur un mode quelque peu solennel l'implication de l'allocutaire dans le discours¹³⁸.

Par la forme de l'impératif, la véhémence mobilise donc l'auditeur et le force en quelque sorte à adopter un certain comportement qui s'inscrit dans une rhétorique de la peur. La véhémence se fait donc perlocutoire et assure le résultat qu'elle vise en prouvant son efficacité. Cette efficacité est assurée par une mise en contexte de la peur dans la religion chrétienne en rappelant les causes qui la provoquent.

En conclusion, la véhémence déploie la palette des émotions qu'elle peut susciter pour amener les auditeurs à agir pour leur salut. Parmi ces émotions, la peur est tout particulièrement utilisée par Bossuet, puisqu'elle est mobilisable à plusieurs niveaux. La véhémence prouve par ce recours à la peur sa capacité à être efficace dans un cadre religieux. Elle a en effet une dimension illocutoire indéniable puisqu'elle cherche à faire agir les

137 C. M. *Sermon sur les démons*, p. 224.

138 A. Régent-Susini. *Bossuet et la rhétorique de l'autorité. op. cit.* p. 506-507.

hommes en les amenant à changer de comportement et de relation au monde. La force de la véhémence apparaît dans la capacité de cette qualité du style à détruire les représentations établies et à les reconstruire dans un paradigme chrétien qui doit être adopté par les auditeurs grâce à la force du discours. C'est sur un ressort psychologique que joue le prédicateur. La véhémence de la peur peut prendre différentes formes, parfois paradoxales : la menace, l'éloge, le dialogue ironique ou encore l'exemple. Quoi qu'il en soit, cette force de la parole ne semble fonctionner qu'à la condition que l'auditeur se sente mobilisé, plus que touché. Plus encore, la véhémence représente toujours un risque paradoxal en raison même de ses avantages, puisqu'elle peut sans cesse être ramenée à sa qualité d'ornement. Dans ces circonstances, l'affirmation de la force de la véhémence permet d'assurer son efficacité en la rendant perlocutoire. Cependant, cette force perlocutoire ne dure malgré tout que le temps du sermon si elle n'est pas prolongée par les actions des auditeurs à sa sortie. La dimension illocutoire de la véhémence pourrait-elle alors prendre le relais de son caractère perlocutoire, en laissant une vive impression à l'auditeur ? Quoi qu'il en soit, le caractère éphémère de la parole sermonnaire attire notre attention sur la prégnance de la notion de temps dans le cadre du sermon. Le recours à la véhémence dépend d'une certaine conscience du temps qui régit son usage.

PARTIE 3 : TEMPS ET TEMPORALITÉS DE LA VÉHÉMENCE

Le temps est une propriété qui distingue l'homme de Dieu. L'homme s'inscrit dans le temps, il est mortel, alors que Dieu est atemporel. Cette atemporalité fait de Dieu une entité constante et par là, rassurante. Au contraire, l'homme est mouvant, éphémère. Bossuet semble avoir pris conscience de cette distinction qui lui permet de fonder la véhémence de son discours sur une anthropologie angoissée. La parole véhémente du prédicateur s'appuie sur l'idée d'une temporalité toujours incertaine qui explique la nécessité de la conversion, et donc de la véhémence. En se convertissant, les hommes seront assurés de rejoindre l'éternité et de s'extraire de leur qualité d'êtres temporels. Si la véhémence est l'arme appropriée pour conduire les hommes à la pénitence, elle ne peut pas être pensée sans le temps avec lequel elle forme en quelque sorte un diptyque pour la conversion des pécheurs. Ainsi, le temps est un argument véhément pour amener les hommes à retrouver la vérité divine en leur rappelant leur condition de mortel. Mais la véhémence est à la fois le rappel de la mortalité des hommes et la proposition d'une autre forme de temporalité dans laquelle le temps serait aboli. Ainsi le temps comme argument de la véhémence est à l'image de l'hybridité de cette dernière.

Nous étudierons donc la relation singulière du temps et de la véhémence pour montrer dans quelle mesure leur union dans le cadre sermonnaire permet d'asseoir l'usage religieux de cette qualité du style, jusqu'à en faire un temps singulier du sermon.

Dans un premier temps, nous attirerons l'attention sur l'empressement nécessaire de la parole sermonnaire. Cet empressement justifie la véhémence en jouant sur l'urgence de la mortalité des hommes. Nous montrerons ensuite qu'il existe ainsi une véritable stratégie temporelle véhémente grâce à laquelle Bossuet façonne différentes temporalités à l'intérieur du cadre du sermon. Ces différentes temporalités sont autant de voies pour mener les hommes jusqu'à la conversion. Elles témoignent aussi d'une autonomie temporelle du sermon. Dans un troisième temps, nous soulignerons à quel point l'usage de la véhémence correspond à un moment, à un temps particulier. La singularité de ce moment s'explique par les effets recherchés par la véhémence. Cette dernière est une forme de Purgatoire anticipé.

Chapitre 7 : Une parole empressée

Il serait peut-être exagéré de dire que le sermon n'existe que parce que les hommes sont mortels, mais il l'est peut-être moins de considérer que la véhémence trouve une justification et un sujet de prédilection dans la condition de mortel des hommes. Si la présence de ce thème dans les sermons de Bossuet ne doit pas être surestimée comme le rappelle Jacques Truchet¹³⁹, la mort et ses effets n'en restent pas moins des sujets très présents dans l'œuvre de Bossuet :

ce thème fournit aux *Œuvres oratoires* de nombreux développements, depuis la *Méditation sur la brièveté de la vie* composée en 1648 jusqu'à l'exhortation improvisée le 14 juin 1689 pour les Visitandines de Meaux¹⁴⁰.

Mais ce qui nous intéresse particulièrement ici, c'est l'articulation de ce thème à une préoccupation théologique qui débouche sur des choix rhétoriques.

A. Faire prendre conscience de l'urgence

Pour commencer, la parole de Bossuet prédicateur s'adresse à des hommes en tant qu'ils sont mortels. L'enjeu de la véhémence est de rappeler aux auditeurs cette condition afin de les inviter à travailler pour leur salut.

1) La véhémence, un memento mori

Si la mort est omniprésente dans les sermons de Bossuet, c'est qu'elle est la condition de tous les hommes, par nature mortels :

Ô mortels, venez contempler le spectacle des choses mortelles ; ô hommes, venez apprendre ce que c'est que l'homme¹⁴¹.

La dérivation *mortels/mortelles* et *hommes/homme* associée à un parallélisme de construction et à une forme d'antépiphore permet l'association de la mortalité et de l'humanité. Or cette association est faite dans un discours véhément. Les interjections et la fonction phatique en

139 « il serait inexact de présenter la mort comme un thème obsédant de sa prédication, plus encore de prétendre que cette pensée donne à son discours leur coloration propre. » (J. Truchet. *op. cit.* tome 1. p. 228.)

140 *Ibid.* p. 226-227.

141 C. L. *Sermon sur la Mort*, p. 148.

témoignent. Par ailleurs, les impératifs donnent à ce passage une valeur d'ordre déguisé sous l'invitation. En effet, l'évocation de la mort chez Bossuet relève bien d'une stratégie véhémement qui consiste à bousculer les auditeurs dans leur quiétude en leur montrant l'imminence de son arrivée. Christian Belin voit dans l'évocation de la mort chez Bossuet le moyen de « secou[er] les consciences » pour « inviter la cour à effectuer une retraite spirituelle et métaphysique »¹⁴². Parler de la mort dans les sermons est donc pour Bossuet un acte véhément en lui-même. Il s'agit de rappeler aux hommes le caractère éphémère de leur condition et le surgissement possible à tout instant de la mort :

J'entre dans la vie pour en sortir bientôt ; je viens me montrer comme les autres ;
après, il faudra disparaître¹⁴³.

La dimension paratactique de notre citation mime un rythme haletant qui suggère l'imminence toujours possible de la mort. Cette façon vigoureuse de rappeler aux hommes leur condition mortelle est véhémement parce qu'elle dérange l'auditoire mis face à face avec sa mortalité alors que sa vie tendait à la faire oublier. Par ailleurs, Nicolas Laurent et Anne Régent-Susini rappellent que « en tout être vivant, est plus encore en l'homme, est solidement ancrée « l'horreur de la mort » »¹⁴⁴. Rappeler la mort est pour Bossuet une manière de toucher les auditeurs, de les effrayer.

Ainsi, dans *Le Carême du Louvre* et dans *Le Carême des Minimes*, évoquer la mort ne se fait jamais de manière neutre. Deux voies peuvent être principalement empruntées pour évoquer la mort. Il s'agit d'une part d'espoir sur lequel ouvrirait la mort. Cependant, d'autre part, la mort est surtout traitée comme une menace. Il est intéressant de remarquer que c'est ce terme qu'utilise Jacques Truchet¹⁴⁵ pour évoquer la célèbre première phrase du *Sermon sur la mort* :

Me sera-t-il permis aujourd'hui d'ouvrir un tombeau devant la Cour, et des yeux si délicats ne seront-ils point offensés par un objet si funèbre¹⁴⁶ ?

142 Christian Belin. « « Une si étrange incertitude ». Le temps et son architecture dans *Le Carême du Louvre* » [en ligne]. *Littératures classiques*. 2002/ n°46. p. 153-169. [consulté le 26 février 2023]. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1883>. p. 153.

143 C. L. *Sermon sur la Mort*, p. 151.

144 N. Laurent et A. Régent. *Sermons de Bossuet, Le Carême du Louvre*. Neuilly, Atlande. coll. « Clefs concours ». 2002. p. 95.

145 « La question « Me sera-t-il permis... ? » reste à l'état de menace [...] » (J. Truchet. *La Prédication de Bossuet : études des thèmes. op. cit.* tome 1. p. 228.)

146 C. L. *Sermon sur la Mort*, p. 146.

La mort est ici évoquée de biais, par une métonymie. C'est le *tombeau* qui la représente. Elle est mise à distance. Il ne semble pas question de la dépeindre¹⁴⁷. Cependant, la mort est bien le sujet principal du sermon. La question que pose Bossuet en guise d'entrée en matière laisse planer la possibilité de ces descriptions. Cette question est irrévérencieuse – même si la liberté du prédicateur est plus importante que celle de n'importe quel mondain – parce qu'elle laisse entrevoir l'ombre de la mort par l'ombre de sa description. Or la description apparaît bien comme une menace. En effet, elle serait synonyme d'*offense*. Parler de la mort, la représenter, passe donc bien par la véhémence puisque c'est un sujet qui dérange nécessairement.

L'usage de la véhémence est justifié par la difficulté pour les hommes d'accepter leur mortalité. Pour cette raison, le prédicateur qualifie sa tâche de *hardie* :

C'est une entreprise hardie que d'aller dire aux hommes qu'ils sont peu de choses¹⁴⁸.

Ne peut-on donc pas reconnaître ici la pratique du *memento mori* dans l'usage même de la véhémence ? Il s'agit de faire violence aux hommes et de bousculer leur tranquillité par le biais d'une violence qui s'exercerait dans et par la parole, sous la forme de la menace. Il est intéressant de remarquer que les deux carêmes que nous étudions comportent un rappel de la pratique du *memento mori* romain. En effet, les premières lignes des *Sermon sur les devoirs des rois* du Carême du Louvre et *Sermon sur l'honneur du monde* du Carême des Minimes sont presque rigoureusement identiques. Elles rapportent l'anecdote de Tertullien selon laquelle, pendant les triomphes, on prenait soin de rappeler à l'homme reçu avec tant d'honneurs qu'il n'était pas un Dieu, c'est-à-dire qu'il était mortel. Ce rappel est qualifié par Bossuet dans la version du *Sermon sur l'honneur du monde* de « reproche »¹⁴⁹. De plus, dans le *Sermon sur le devoir des rois*, à la fin du premier exorde, nous lisons :

Ce n'est pas une entreprise médiocre de prêcher cette vérité [que les honneurs humains ne sont rien] à la cour [...]¹⁵⁰.

Encore une fois, Bossuet qualifie la tâche véhémente du sermon de difficile par la litote *ce n'est point une entreprise médiocre*. Il est remarquable que la même phrase ait par ailleurs été utilisée à la fin du premier exorde du *Sermon sur l'Ambition*. Ainsi, cette proposition associée au champ lexical de la faute auquel renvoyait le substantif *reproche* du *Sermon sur l'honneur*

147 Jacques Truchet rappelle bien que tout le premier point du sermon ne comporte aucune description réaliste de la mort. (J. Truchet. *La Prédication de Bossuet : études des thèmes. op. cit.* tome 1. p. 228-229.)

148 C. L. *Sermon sur la Mort*, p. 149.

149 C.M. *Sermon sur l'honneur du monde*, p. 340.

150 C. L. *Sermon sur les devoirs des Rois*, p. 232.

du monde et le terme *offensés* du *Sermon sur la Mort*, de même que l'expression *entreprise hardie* du même discours, décrit en creux la tâche du sermon. Il revient au sermon de bousculer l'auditoire prisonnier volontaire de ses représentations. La véhémence est, on l'a dit, tout particulièrement désignée pour cette tâche. Elle est un outil pour déciller les hommes en les touchant et en dérangeant les représentations établies. Bossuet est fautif selon la perspective mondaine parce qu'il ne consolide pas l'oubli dans lequel le monde cherche à effacer sa mortalité. Le prédicateur semble avoir conscience qu'il trouble la tranquillité des hommes et c'est ce que signale l'usage de termes de la faute qui soulignent à quel point Bossuet sait qu'il va à l'encontre des habitudes mondaines. Le sermon est donc une voix discordante que la véhémence sert en lui donnant une puissance perturbatrice propre à ébranler les représentations mondaines afin de les modifier, comme le suggère le terme de *reproche* appliqué à la mission du prédicateur. La force illocutoire de la véhémence est à l'œuvre dans la perspective temporelle qui rappelle aux hommes leur nature éphémère, contre l'oubli humain de la mortalité. Elle déconstruit les mirages dont s'aveuglent les hommes pour les pousser vers Dieu. La parole d'autorité de Bossuet redouble ce tableau discordant en rappelant que même si ce dernier déplaît, il renvoie bien à la condition humaine. Nous retrouvons ici l'idée d'une parole véhémente qui dérange les représentations illusives des auditeurs pour leur rappeler leur condition de mortel.

Évoquer la mort s'apparente bien à un acte véhément parce qu'il touche les hommes en les dérangeant dans leur tranquillité. Il rappelle le caractère éphémère de la vie des hommes en attisant une tension autour de sa brièveté.

2) Le danger de l'impénitence finale

Si Bossuet cherche à attirer l'attention des auditeurs sur la mort, à les effrayer, c'est que l'imminence de la mort fait ressentir le danger de l'impénitence finale. La mort constitue ce que Nicolas Laurent et Anne Régent-Susini appellent un « bilan brutal »¹⁵¹ qui met le pécheur face à ses péchés sans qu'il lui soit possible de se repentir. Mais alors que la crainte de la mort est discutée par Bossuet parce que cette dernière ouvre vers l'immortalité¹⁵², la crainte du péché doit être d'autant plus prise au sérieux que le bonheur dans l'au-delà est conditionné à la pénitence et au rejet sincère des péchés. La peinture de ces derniers ainsi que

151 N. Laurent et A. Régent. *Sermons de Bossuet*, Le Carême du Louvre. *op. cit.* p. 96.

152 Voir *infra*. p. 83-85.

de leurs risques et de leurs conséquences est ainsi prise en charge par la véhémence dans un souci d'édifier les auditeurs :

On doit craindre la mort avant que l'on [ait] vu le Sauveur ; on doit craindre la mort avant que le péché soit expié, parce qu'elle conduit les pécheurs à une mort éternelle¹⁵³.

La mort n'est donc vraiment une mort que dans le cas de l'impénitence finale. À la peur de la mort en elle-même succède donc la peur de la mort en tant qu'elle empêche les pécheurs de se repentir. L'idée de l'impénitence finale est évoquée dans plusieurs sermons du *Carême du Louvre*, par exemple. Ainsi, le *Sermon du mauvais riche* est parfois appelé *Sermon sur l'impénitence finale*¹⁵⁴. Bossuet y rappelle bien que la vie et la mort sont liées et que les péchés sont plus particulièrement saillants au moment de la mort :

Je me suis donc résolu de leur faire considérer dans ce discours comme, par une chute insensible, on tombe d'une vie licencieuse à une mort désespérée¹⁵⁵.

Une *vie licencieuse* est une vie sans attention aux devoirs de la religion, soit une vie tout entière tournée vers le péché. Or cette vie ne semble pouvoir qu'aboutir à *une mort désespérée* comme le montre l'usage du présent de vérité générale. Cette sorte de mort n'est que le résultat de l'impénitence finale : sans avoir pu se concentrer sur les devoirs de la religion, le pécheur ne peut prétendre à l'éternité bienheureuse puisqu'il est encore tout chargé de ses péchés.

La peur de l'impénitence finale, et plus généralement d'une vie peccamineuse ancre l'usage de la véhémence dans la perspective d'amener les auditeurs à une prise de conscience des dangers de leur vie de péchés. La brièveté de la vie humaine est soulignée pour mettre en avant le danger d'une mort sans repentir sincère et sans pénitence. Bossuet dramatise cette fin marquée par le péché en en soulignant les conséquences désastreuses pour le pécheur. Il existe une véritable urgence à se repentir tant l'arrivée de la mort est impromptue :

ayant commencé trop tard l'œuvre de son détachement total, le temps lui [au mourant impénitent] a manqué pour accomplir une telle affaire¹⁵⁶.

Il y a donc une urgence à pousser les hommes à se convertir. Le risque est bien celui de ne pas pouvoir faire œuvre de pénitence et de ne pas pouvoir accéder au bonheur éternel. La

153 C. L. *Sermon pour la Purification de la Vierge*, p. 60.

154 Jacques-Bénigne Bossuet. *Sermons : Le Carême du Louvre (1662)*. op. cit. note 1 p. 91.

155 C. L. *Sermon du mauvais riche*, p. 91.

156 *Ibid.* p. 99.

véhémence est justifiée parce qu'elle est une voie de prévention contre un malheur encore plus important : celui de l'impénitence finale. L'urgence de la conversion est accentuée par la mise en scène d'une mort impromptue.

Utiliser la véhémence est donc un programme pour éloigner les pécheurs de leur vie peccamineuse. Accentuer la tension autour de la mort, c'est rappeler que la vie peccamineuse a des conséquences sur l'au-delà. La fonction illocutoire de la parole véhémente est illustrée par la dramatisation de l'impénitence finale. Pour éviter de subir les châtiments éternels, Bossuet invite implicitement les auditeurs à agir pour leur salut.

Il est ainsi important de souligner que si la mort est à craindre, c'est surtout que le temps qu'elle laisse aux hommes pour se conforter dans une vie religieuse est réduit. Nicolas Laurent et Anne Régent-Susini soulignent bien que

cette obsession de la damnation, et d'une mort qui peut subvenir à tout instant, explique le sentiment d'urgence qui se dégage de la prédication de Bossuet¹⁵⁷.

En d'autres termes, l'urgence de la situation envahit l'écriture du sermon chez Bossuet.

B. Le présent, un enjeu véhément

Le rappel constant de la condition de mortel des auditeurs n'est pas qu'une stratégie édifiante pour leur faire craindre une mort sans repentir, synonyme de séjour en enfer. Elle a des conséquences sur l'organisation du sermon et sur la manière dont ce dernier est envisagé.

1) La fin imminente du discours : parler dans l'urgence

Tout comme la vie des hommes n'est pas infinie, le temps du discours s'inscrit dans un cadre spatio-temporel précis et limité. La conscience que son sermon se déploie dans un temps circonscrit est forte chez Bossuet :

Mais les deux premières parties m'ayant insensiblement emporté le temps, je n'ai que ce mot à dire¹⁵⁸.

157 N. Laurent et A. Régent. *Sermons de Bossuet, Le Carême du Louvre. op. cit.* p. 99.

158 C. L. *Sermon pour la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge.* p. 174.

La parole divine transmise dans le sermon s'inscrit bien dans le cadre temporel des hommes : le temps est *emporté* et il faut composer avec cette contrainte. Il est en effet remarquable que la proposition subordonnée participiale ait ici une valeur causale : puisque le temps est passé, la forme que doit prendre le discours est modifiée, il devra être raccourci. En d'autres termes, l'inscription du discours dans un cadre temporel déterminé a des conséquences sur le développement de la parole sermonnaire.

Or, associée à la mortalité des hommes, la contrainte temporelle du discours est un enjeu de taille pour le prédicateur. Ce dernier doit en effet pallier le manque de temps dont il dispose par une parole brève qui soit aussi efficace qu'une parole qui pourrait prendre tous les détours qu'elle souhaiterait. Dans cette perspective, l'urgence de la situation impose en quelque sorte le recours à une parole violente, forte, à une parole véhémence. La limitation du temps de parole légitime en quelque sorte l'usage d'un *movere* exacerbé. La véhémence du discours est bien un palliatif au manque de temps :

Je ne finirais jamais ce discours, si j'entreprenais de vous raconter toutes les cruelles circonstances où ce sang innocent a été versé : il me suffit de vous dire qu'en ce jour de sang et de carnage, en ce jour funeste et salubre tout ensemble, où la puissance des ténèbres avait reçu toute licence contre Jésus-Christ, il renonce volontairement à tout l'usage de la sienne [...] ¹⁵⁹.

Dans le cadre de l'efficacité du discours, nous assistons bien, dans cet extrait du *Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur*, à l'emploi d'une parole qui se revendique comme d'autant plus violente que le temps du discours n'est pas infini. Au désir totalisant et impossible à atteindre de la parole sermonnaire, le prédicateur oppose les quelques mots qui portent assez de *pathos* pour toucher les auditeurs autant que s'il avait été possible d'énumérer toutes les *circonstances* du jour de la Passion. Il s'agit de trouver le « mot, qui sera très utile pour [l']instruction » ¹⁶⁰ des fidèles. Le verbe *suffire* illustre la prétention à l'efficacité des mots que prononce le prédicateur. La répétition de *en ce jour* d'abord caractérisé par deux compléments du nom, puis par deux adjectifs qualificatifs et, dans un troisième temps, par une proposition relative créant un rythme ascendant permet une amplification de la force de la parole dans un souffle croissant. Ce rythme ternaire montre ainsi la force de la parole que déploie Bossuet dans ce temps restreint.

159 C. L. *Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur*. p. 254.

160 C. M. *Sermon sur les démons*, p. 222.

Au-delà de la précaution oratoire, l'insistance de Bossuet pour que sa parole soit la plus brève possible s'inscrit bien dans la conscience aiguë de la limitation temporelle de son discours et de la dimension mortelle des hommes. La brièveté ne doit pas réduire l'efficacité de la parole de Bossuet, mais elle implique la recherche du mot juste, des mots suffisamment véhéments pour toucher l'auditeur. La fin justifie en quelque sorte les moyens véhéments du sermon.

En insistant sur la dimension temporelle dans laquelle son discours semble irrémédiablement inscrit par son sujet – la recherche d'un salut pour les hommes mortels – et par sa forme – modelée par le temps limité –, Bossuet attire l'attention des auditeurs sur ce qui transcende cet état : la véhémence. Or, cette force de la parole n'est-elle pas aussi force de la foi de laquelle elle découle ? Ainsi, au-delà d'une incidence sur le rapport au fidèle, la véhémence justifiée par le temps limité du discours représente une démonstration en acte de la dimension transcendante de la foi sur la mort et prouve son efficacité. Celle-ci est d'autant plus nécessaire que le temps du sermon est aussi le temps d'une décision.

2) Prendre une décision

L'association dans la véhémence de la condition de mortel des auditeurs et de la nécessaire brièveté du discours du prédicateur crée une tension particulièrement sensible autour de l'enjeu du discours : celui de prendre une décision. En effet, si le discours est aussi empressé, c'est que le moment du sermon est un moment de bascule. Il doit aboutir à un choix qui n'est autre que celui de la pénitence, de la conversion. Le présent est donc bien un véritable enjeu dont la véhémence s'empare.

Ainsi, le discours véhément fait d'autant plus sentir l'imminence de la fin du sermon qu'il rend le discours insupportable par son empressement. En effet, il s'agit de donner un certain relief à cette fin qui apparaît dès lors pour l'auditeur comme un soulagement. La véhémence du discours prépare donc ce qu'il adviendra après qu'elle aura disparu. La fin est aussi un début, celui de la vie pieuse que les auditeurs sont amenés à choisir. Le *hic et nunc* du sermon n'est pas anodin, il est lourd de sens parce qu'il a des conséquences sur le futur :

L'accomplissement de la création, c'est la vie des bienheureux ; et c'est nous qui en sommes le commencement [...] ¹⁶¹.

161 C. L. *Sermon pour la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge*, p. 172.

En d'autres termes, le sermon est une sorte de seuil qui, une fois franchi, doit ouvrir sur une nouvelle vie pour les chrétiens¹⁶². La véhémence incite les auditeurs à passer ce seuil, en soulignant la singularité du moment du sermon qui doit amener à en profiter. La véhémence est l'occasion pour le prédicateur de souligner l'urgence du moment qui ne se reproduira peut-être jamais :

Ô homme, ne te trompe pas : l'avenir a des événements trop bizarres, et les pertes et les ruines entrent par trop d'endroits dans la fortune des hommes, pour pouvoir être arrêtées de toutes parts¹⁶³.

Ainsi, la véhémence est aussi un instrument de pression sur les auditeurs pour les amener à prendre la décision de la conversion, du retour à Dieu. Elle souligne l'urgence de la situation par un rythme empressé qui mime le retard de ceux qui ne s'y résolvent pas :

Qu'attendons-nous, Chrétiens ? Déjà nous devrions mourir de regret de l'avoir oublié durant tant d'années ; mais quel sera notre aveuglement et notre fureur si nous ne voulons pas commencer encore !¹⁶⁴

La question rhétorique qui ouvre cette citation est bien une invitation qui pousse les auditeurs à se tourner vers Dieu, à se convertir, sans sembler pouvoir y échapper. Retarder le moment de la pénitence serait un crime qui mériterait la mort comme le laisse entendre la sentence hypothétique *nous devrions mourir de regret de l'avoir oublié durant tant d'années*. Anne Régent-Susini et Nicolas Laurent voient dans cette menace une mise en garde du chrétien par Bossuet¹⁶⁵. La parole véhémence est une parole forte qui se veut dissuasive par son rythme .

La véhémence participe donc d'une mise en scène du moment crucial qu'est le sermon. Elle permet de créer une forme de tension autour du moment décisif qu'il devrait représenter. Il est très révélateur que dans le *Sermon pour l'Ambition* et le *Sermon sur l'ardeur de la Pénitence* ces moments de prise de décision apparaissent sous la forme de dialogues. En donnant la parole de manière vivante aux deux partis, Bossuet permet

162 Nous lisons par exemple cette invitation dans le *Sermon pour le jour de Pâques* : « Le premier pas que nous devons faire pour nous renouveler en Notre-Seigneur, c'est de détruire en nous le péché [...] » (C. M. *Sermon pour le jour de Pâques*, p. 395) Bossuet semble bien suggérer l'idée d'un passage, d'un franchissement qui nécessite une action des auditeurs.

163 C. L. *Sermon pour l'Ambition*, p. 144.

164 C. L. *Sermon sur l'ardeur de la Pénitence*, p. 203.

165 « dans le *Sermon sur l'ardeur de la Pénitence*, Bossuet met en garde contre les manœuvres dilatoires, [...] ces « fuites, sinon ses délais, ses remises de jour en jour, ce demain qui ne vient jamais, cette occasion qui manque toujours, cette affaire qui ne finit point, et dont l'on attend toujours la conclusion pour se donner à Dieu » (p. 199). » (N. Laurent et A. Régent. *Sermons de Bossuet*, Le Carême du Louvre. *op. cit.* p. 95)

l'expression d'une colère et d'une indignation contre son adversaire imaginaire. L'auditeur, en adoptant les deux points de vue successifs, ne peut finalement qu'admettre que le prédicateur a raison puisque Bossuet a mis en place un système axiologique marqué pour orienter son choix. La décision est donc préparée par le discours véhément du prédicateur.

Ainsi, le temps du sermon étant compté tout comme le temps de vie des mortels, il revient à ces derniers de faire des choix qui leur permettraient d'assurer leur salut et donc une immortalité bienheureuse dans l'au-delà. La mise en scène de la mortalité des hommes est une invitation véhémement pour que les hommes agissent pour leur salut, rappelant la dimension illocutoire de la qualité du style. Le présent du sermon est bien souligné par la véhémence qui rappelle que le caractère éphémère des choses du monde peut cependant ouvrir sur une forme d'éternité bien loin de la condition de mortel des hommes. La parole sermonnaire véhémement est donc d'autant plus empressée qu'elle est une forme de paradoxe : elle est une parole éphémère qui doit *aboutir à l'éternité*.

Chapitre 8 : Stratégies temporelles de la véhémence

Dans le cadre du sermon, le temps justifie le recours à la véhémence. L'empressement du prédicateur rend légitime l'usage d'une parole violente et puissante. Mais, plus encore, le temps sert la stratégie véhémente de la mise en scène de l'urgence temporelle. En d'autres termes, le temps n'est pas seulement la raison de la véhémence, il en est aussi le sujet et la méthode d'application. Faire appel au temps pour dénoncer ses dangers, c'est un moyen pour la véhémence de prouver sa légitimité en même temps que de souligner les ruses temporelles qui aveuglent les hommes. Mais recourir au temps humain, c'est paradoxalement aussi souligner qu'il n'est rien par rapport à la promesse de l'éternité que met ainsi en avant la véhémence.

A. Distordre le temps

Le temps dont parle Bossuet dépasse le moment immédiat du discours et des vies. La perspective du Jugement dernier qui nourrit le sermon impose une conception temporelle beaucoup plus large au prédicateur et aux auditeurs. Cet impératif permet à la véhémence de s'emparer du déroulement temporel des faits ou des récits rapportés dans les sermons pour leur donner une forme choisie. Le temps distordu devient d'autant plus signifiant que sa déformation le rend particulièrement véhément.

1) Le ralentissement véhément

Comme nous avons pu le dire, le processus de répétition est très souvent véhément parce qu'il provoque une énergie qui mobilise les auditeurs en les ébranlant. Cependant, la répétition a une autre conséquence : celui du ralentissement du discours. En effet, dans la progression du discours, la répétition est une stagnation. Elle appuie certes sur une idée mais elle ne fait pas avancer le déroulement du sermon. Or, dans la perspective du caractère éphémère et limité du sermon et de la vie humaine, le processus de ralentissement est une violence. Par conséquent, la répétition a certes une vertu pédagogique¹⁶⁶, mais elle dépasse

¹⁶⁶ Les répétitions dans le sermon ont ainsi une valeur pédagogique puisqu'elles signalent les points charnières du discours. C'est par exemple le cas dans le passage du deuxième au troisième point du *Sermon sur la Purification de la Vierge* :

cette fonction didactique pour toucher au pathétique. Elle crée une tension entre l'impulsion vers la pénitence et l'impossibilité d'achever cet élan en raison de l'appesantissement du discours. Le paradoxe de l'appel à rejoindre Dieu et de l'impossibilité de répondre à cet appel est bien une violence contre l'auditeur. Le ralentissement est véhément puisqu'il est une force paradoxale. D'une part, il implique un tiraillement chez l'auditeur entre la progression ralentie du discours et la violence de l'appel à Dieu. Mais il lui impose aussi d'autre part une réaction encore plus forte pour tenter de vaincre l'empêchement qui lui est opposé en répondant d'autant plus vigoureusement à l'appel à la conversion.

Le ralentissement du sermon prouve particulièrement sa force véhémence dans le *Sermon sur l'ardeur de la Pénitence*. En effet, le sermon a pour thème l'empressement que devrait avoir tout chrétien à appliquer les préceptes divins. Le sermon est une invitation pressante à rejoindre Dieu :

Allons donc, mes Frères, d'un pas diligent, et courons avec Madeleine au divin Sauveur [...] ¹⁶⁷.

L'usage de l'impératif renvoie ici à ce que nous avons déjà évoqué : Bossuet cherche à mobiliser l'auditoire pour rendre sa parole effective. La véhémence du sermon doit porter l'auditeur jusqu'à Dieu pour prouver son efficacité. Le verbe *courir* et le complément *d'un pas diligent* souligne à quel point la pénitence est pressée : elle doit être immédiate. Bossuet définit d'ailleurs la « promptitude » ¹⁶⁸ comme l'argument de son sermon.

Or, malgré l'exhortation pressée à la pénitence, Bossuet distord le temps de son sermon et propose un ralentissement paradoxal dans les premiers mots de son discours :

« Aussitôt » : quelle diligence ! C'est qu'elle [Marie-Madeleine] sait que Jésus-Christ veut être pressé. Jésus-Christ veut être pressé ; ceux qui vont à lui lentement n'y peuvent jamais atteindre [...] ¹⁶⁹.

Car si c'est quelque chose de si agréable d'imprimer le respect par ses regards [...], combien plus de conserver à la raison cet air de commandement avec lequel elle est née, cette majesté intérieure [...] qui rend l'homme maître en lui-même ! Mais, pour être maître en soi-même, il faut être soumis à Dieu [...]. (*Sermon sur la Purification de la Vierge*, p. 67)

L'anadiplose *maître en lui-même / maître en soi-même* permet en effet d'accentuer les idées qui vont être développées dans le dernier point. La conjonction *mais* semble soutenir la valeur argumentative de la répétition en revêtant sa valeur de connecteur logique.

167 C. L. *Sermon sur l'ardeur de la Pénitence*, p. 195.

168 *Ibid.*

169 *Ibid.* p. 194.

Le sujet de notre passage est toujours l'empressement nécessaire pour atteindre Dieu. La phrase exclamative qui ouvre le sermon souligne cette idée. C'est en effet un commentaire de la citation du jour sous la forme averbale. L'absence de verbe et l'exclamation miment un mouvement précipité par leur véhémence. En effet, une impression de violence se dégage dans un premier temps du sermon : la brutalité de son ouverture est propre à bousculer l'auditeur. Par ailleurs, la modalité déontique à la forme négative de la locution *n'y peuvent jamais atteindre* souligne bien à quel point la lenteur représente un obstacle à la conversion. Or, entre ces deux groupes de mots, nous pouvons remarquer une antanaclase : *Jésus-Christ veut être pressé / Jésus-Christ veut être pressé*. Certes, le passage de la proposition du statut de subordonnée à celui d'indépendante indique bien la progression du discours. Cependant, la répétition à l'identique d'une proposition qui invite à l'empressement signale un ralentissement paradoxal dans le sermon. La discordance entre le sujet de la phrase répété et martelé, celui de l'empressement, de l'urgence à la conversion, et la forme que l'énonciation du sujet prend est une force véhémente parce qu'elle provoque un tiraillement violent chez l'auditeur.

Le processus de répétition peut prendre différentes formes, mais il illustre bien à chaque fois une forme de piétinement violent qui renvoie les hommes à leurs propres contradictions. En effet, le ralentissement du sermon est la transposition de la lenteur des fidèles à se convertir et à faire pénitence. En accentuant la dualité paradoxale et dangereuse du comportement des auditeurs, Bossuet cherche à les toucher et à montrer le caractère inconfortable de leur situation. Le mimétisme du discours met en avant et dramatise la tension entre l'appel de Dieu et le délai demandé par les fidèles. Bossuet utilise donc une stratégie temporelle au sein du discours et de son déroulement pour montrer tout ce que cette situation a d'intolérable.

2) Le rappel véhément du passage du temps : l'accélération artificielle du temps dans le cadre du sermon

Distordre le temps prend aussi une forme à l'opposé du ralentissement : l'accélération. L'enjeu reste bien de montrer l'urgence de la pénitence et l'importance de répondre à l'appel divin. Cependant, il s'agit cette fois de faire sentir aux hommes le peu de temps qu'ils ont devant eux pour changer de comportement. L'accélération du rythme illustre l'avancée irrémédiable du temps. L'enjeu est véhément puisqu'il consiste à inquiéter les auditeurs sur leur condition, à les toucher, en donnant au discours une force qui mime celle du temps.

La mise en avant du résultat des mauvaises actions des pécheurs permet notamment la dramatisation du passage accéléré du temps. En éludant le récit et en soulignant les résultats des actions des pécheurs, le temps semble accéléré. Les conséquences des choix éloignés de la religion sont mises en emphase par l'impossibilité d'y échapper. La crainte est ainsi tout particulièrement accentuée par cette mise en scène tragique du passage du temps. Le deuxième exorde du *Sermon sur l'efficacité de la Pénitence* commence ainsi en quelque sorte *in medias res* :

Les pécheurs aveugles et malavisés arrivent enfin par leurs désordres à l'extrémité de misère qui leur a été souvent prédite¹⁷⁰.

L'usage de l'adverbe *enfin* suggère une accélération du temps que les auditeurs n'ont pas pu entendre puisqu'il est l'objet d'une ellipse qui aurait pu précéder cette première phrase. L'usage du passé composé dans le dernier verbe de la phrase (*a été prédite*) marque le lien entre un passé qui semble à peine révolu et un présent accablant. Le lien sous-entendu entre ces deux périodes suggère une accélération artificielle du temps dans le sermon dans le but d'édifier les fidèles et de les toucher en provoquant chez eux la peur par la mise en emphase des ruses temporelles contre lesquelles le prédicateur cherche à les prévenir.

La représentation accélérée du temps vise donc à rendre la parole sermonnaire efficace. Ce procédé est violent parce qu'il empêche toute échappatoire aux auditeurs de mauvaise foi et les oblige à reconnaître le résultat accablant de leur fuite loin des préceptes divins. Dans le *Sermon du mauvais Riche*, Bossuet crée bien une tension autour de la volonté d'échapper aux principes divins et l'impossibilité de le faire en raison de la dramatisation de l'avancée inexorable du temps. L'empressement divin est ainsi fortement appuyé par Bossuet à la fin du deuxième point du sermon. Le passage du temps est sans cesse rappelé :

Que le temps est court [...]!¹⁷¹

ou encore

Le jour de vengeance est proche¹⁷².

Cette saturation de l'espace sermonnaire par le rappel du passage du temps accentue l'accélération fictive de la vie du pécheur en ne lui laissant aucune possibilité d'y échapper. Le rythme de ce passage du sermon est véhément pour cette raison. L'énergie du discours sert

170 C. L. *Sermon sur l'efficacité de la Pénitence*, p. 179.

171 C. L. *Sermon du mauvais Riche*, p. 102.

172 *Ibid.* p. 103.

la saturation et la développe par son rythme saccadé. Plus encore, la violence du propos paraît bien dans l'avancée inexorable décrite par Bossuet dans un rythme effréné. Le dernier paragraphe du deuxième point du sermon se construit ainsi significativement autour de la conjonction de coordination *mais*. Le mot semble mimer les vains efforts du pécheur pour se débattre face à l'accélération du temps dans le cadre du sermon. En effet, la conclusion tombe bientôt :

Mais enfin voici le jour qu'il faut comparaître¹⁷³.

La mise en emphase par *voici...que* permet de souligner le caractère inexorable du passage du temps. La conjonction de coordination *mais* associée à l'adverbe *enfin* permet quant à elle de souligner la mise en scène de ce passage du temps, accéléré dans le cadre du sermon. La brièveté de la phrase rappelle le caractère tragique de la condition du *mauvais riche* et en accentue la véhémence.

L'accélération du temps dans le cadre du sermon met l'accent sur les conséquences des actes des pécheurs en les exposant aux auditeurs. L'éloignement temporel des dangers du délai de la pénitence est ainsi réduit. La véhémence des propos repose donc notamment sur la violence des conséquences de telles actions, mais aussi sur le rythme imposé par le prédicateur. En effet, pour Bossuet, l'objectif est bien d'entraîner à sa suite l'auditeur et de lui faire prendre conscience des risques auxquels il s'expose dans une perspective illocutoire.

Les sermons de Bossuet témoignent d'une stratégie temporelle qui consiste à malmener les auditeurs en provoquant artificiellement les évolutions du temps. Les déformations du temps soulignent les tensions auxquelles sont confrontés les auditeurs, participant ainsi à la véhémence des sermons. Bossuet montre le danger des délais demandés pour la pénitence en mettant en scène, par des déformations littéraires du temps, l'urgence à laquelle sont confrontés les hommes.

B. Différencier les temps : une entreprise véhémente

Les stratégies temporelles déployées par Bossuet s'inscrivent dans la perspective d'un temps double, partagé entre un présent marqué par l'urgence et un futur bienheureux, mais

¹⁷³ *Ibid.*

incertain, qui est l'enjeu du sermon. La véhémence est rendue légitime par cette distinction qui justifie son usage.

1) Une stratégie temporelle de justification de la véhémence : le temps différé

La stratégie temporelle véhémente de Bossuet consiste à distinguer deux temps. Tandis que le présent est un temps de souffrance, il promet un futur heureux. La stratégie véhémente de Bossuet passe par cette promesse d'un temps heureux différé. Nous lisons ainsi dans le *Sermon sur la Providence* :

l'homme a quelque chose à attendre. [...] Dieu veut que nous vivions au milieu du temps dans une attente perpétuelle de l'éternité¹⁷⁴.

Le temps n'est pas absolument effrayant, selon Bossuet. Il est aussi ce qui permet aux pécheurs de se repentir. Jacques Truchet explique ainsi à quel point le temps, par opposition à l'éternité divine promise, peut être mis en avant par Bossuet :

Bossuet [...] fait entendre les rapports du temps et de l'éternité comme une sorte d'immanence de l'éternité au temps, qui valorise celui-ci¹⁷⁵.

Cependant, le critique précise aussitôt :

Encore faut-il que l'homme oriente sa vie selon cette perspective¹⁷⁶.

En effet, ce bonheur futur n'est possible qu'au prix de la violence présente, gage de la réalisation de l'apaisement promis. En d'autres termes, l'appel au futur passe par les déplaisirs de la pénitence, conditions à l'accès à un au-delà bienheureux :

En mortifiant en nous les mauvais désirs, nous préparons peu à peu notre corps à l'immortalité glorieuse ; et c'est ce qui entretient notre espérance¹⁷⁷.

L'opposition est nette entre les *désirs* terrestres, *mauvais*, qui doivent être combattus par la violence envers soi, la mortification, et *l'immortalité glorieuse*, qui peut porter notre espoir parce qu'elle est la promesse d'un bonheur éternel.

174 C.L. *Sermon sur la Providence*, p. 116.

175 J. Truchet, *La Prédication de Bossuet : études des thèmes. op. cit.* tome 1. p. 242.

176 *Ibid.*

177 C. M. *Sermon pour le jour de Pâques*, p. 395.

Ainsi, c'est dans la distance instaurée avec ce temps différé que s'installe la véhémence. En effet, l'attente de la réalisation de la promesse est un temps de violence qui doit ouvrir l'accès au paradis. Bossuet vise à amener les hommes à reconsidérer la violence à laquelle il les exhorte :

Si nous donnons ce moment de la vie présente à composer nos mœurs, [Dieu] donnera l'éternité tout entière à contenter nos désirs¹⁷⁸.

Bossuet invite à une violence envers soi qui consiste à régler son comportement. Or, cette violence envers soi est amenée par la vigueur du sermon. La stratégie temporelle consistant à instaurer une dualité du temps – partagé entre le présent éphémère et le futur éternel – s'appuie bien sur la véhémence du discours. En effet, refuser la violence présente, c'est se condamner à l'enfer, violence future. Or cette opposition est la voie de la véhémence. Celle-ci oblige l'auditeur à choisir entre deux maux. C'est le plus faible d'entre eux, le malheur présent, par définition éphémère, qui est ainsi élu. Il s'agit là d'une manière pour Bossuet de rappeler aux auditeurs la légitimité qu'il a à utiliser la véhémence. L'architecture du *Sermon sur l'efficacité de la Pénitence* permet de mettre en parallèle ce malheur subi et éternel avec la douleur supposée de la pénitence, qui est en fait bien *douce* :

Que si vous êtes effrayés par ses [celles de Marie-Madeleine] larmes, par ses sanglots, par l'amertume de sa pénitence, sachez, mes Frères, que cette amertume est plus douce que tous les plaisirs¹⁷⁹.

La violence apparente de la pénitence que prêche Bossuet est donc un moindre mal par rapport au danger de l'enfer et de l'impénitence. Parmi deux maux, le plus petit reste bien la souffrance présente. Les *larmes*, les *sanglots* qu'appelle Bossuet ne sont donc pas mauvais. Ils sont une violence nécessaire qui peut apporter le bonheur. Bossuet cherche ici à détromper les mondains dans l'usage du superlatif *plus douce que tous les plaisirs* pour renverser l'axiologie du monde qui fait des souffrances de la pénitence des freins au bonheur. Ainsi, la violence est revalorisée puisqu'elle doit aboutir au bonheur des hommes.

En effet, ordonner sa vie passe par une certaine *puissance* qui peut rappeler la véhémence :

puissance pour régler nos mœurs, pour modérer nos passions, pour nous composer selon Dieu [...] ¹⁸⁰.

178 C. L. *Sermon sur l'Ambition*, p. 136.

179 C. L. *Sermon sur l'ardeur de la Pénitence*, p. 191.

180 C. L. *Sermon sur l'Ambition*, p. 137.

N'est-ce pas le propre du sublime sermonnaire de mener à ces trois objectifs ? N'est-ce pas le devoir du prédicateur d'utiliser la véhémence pour exercer une violence contre les hommes et les amener à régler leur vie par la pénitence ? La stratégie temporelle mise en place par Bossuet conduit à un processus de légitimation de la parole violente dans le cadre du sermon. Le bonheur promis ne peut être atteint qu'au prix de l'acceptation de la violence du sermon qui doit amener les hommes à la pénitence. Bossuet valorise donc la véhémence parce qu'elle permet d'atteindre le bonheur futur qui est lui-même, par contraste, valorisé par la véhémence.

La véhémence sort affermie de la stratégie temporelle de distinction des temps puisqu'elle est justifiée dans l'opposition duale des deux temporalités, l'une éternelle et l'autre éphémère. La nécessité de choisir entre deux souffrances est aussi une voie de la véhémence puisqu'elle oblige une violence envers les auditeurs qui ne peuvent pas la refuser.

2) La véhémence : soutenir un combat présent pour une victoire future

En attendant l'achèvement du bonheur promis à l'issue du Jugement dernier, la souffrance présente est un enjeu pour le prédicateur. En plus de la justifier, il lui faut la soutenir. La véhémence apparaît donc non seulement comme le vecteur de l'exhortation à la mortification présente, mais aussi comme le soutien de cette mortification. Elle est une sorte d'encouragement à l'auditeur pour maintenir une vie pieuse alors que la réalisation de sa récompense semble si éloignée.

Une des valeurs de la vie chrétienne promue par Bossuet dans ses sermons est ainsi l'obstination. L'impression pour le fidèle d'être délaissé par Dieu ne doit pas entamer sa foi :

— Mais si ce Dieu nous délaisse, mais si ce Dieu nous persécute, mais si ce Dieu nous accable, faut-il encore lui rendre cette complaisance ? — Oui, toujours, sans fin, sans relâche¹⁸¹.

La répétition du rythme ternaire dans ce dialogue fictif voit s'opposer deux amplitudes de phrase bien différentes : au doute verbeux, la réponse affirmée du prédicateur en trois courts adverbes ou propositions adverbiales mime l'obstination vantée. La persévérance du chrétien est encouragée par Bossuet :

Ainsi, obstine-toi, Chrétien, obstine-toi saintement [...] ¹⁸².

181 C. L. *Sermon pour la fête de l'Annonciation*, p. 173.

182 *Ibid.*

Bossuet appuie ici clairement l'idée d'*obstination* à travers les deux verbes à l'impératif. La répétition qui y est associée empreint le discours d'un ton véhément. Le conseil laisse place à un ordre martelé. Ce dernier vise à installer une tension forte autour de la notion d'obstination. La véhémence est au service d'un combat : celui de maintenir le chrétien dans la foi, après l'y avoir amené. L'enjeu de ce combat reste le salut :

Le salut arrive inopinément, mais la condition *sine qua non* en est l'obstination de l'intéressé¹⁸³.

Ce processus s'apparente bien à un combat, comme en témoigne la métaphore filée de la guerre qui traverse le *Sermon pour le jour de Pâques* : entrer en pénitence est un *premier pas*, mais il ne suffit pas¹⁸⁴. La lutte obstinée pour se préserver du péché est même inscrite ontologiquement dans la nature de l'homme :

Tel est l'état de l'homme durant l'exil de cette vie : il lutte continuellement contre sa propre infirmité [...] ¹⁸⁵.

Dans cette perspective, le devoir du prédicateur est de soutenir les fidèles. En effet, le risque est bien toujours celui d'un abandon de la part du chrétien. La *lutte continue* à laquelle semblent réduits les hommes ne peut que les décourager, à en croire ce passage du *Sermon pour le jour de Pâques* dans lequel Bossuet s'adresse à Dieu :

Eh ! Pourquoi laissez-vous vos serviteurs dans cette malheureuse nécessité d'avoir toujours en eux des vices à vaincre ? Que ne leur donnez-vous tout d'un coup cette paix parfaite qui calme tous les troubles de leurs passions¹⁸⁶ ?

La véhémence est une clef pour soutenir les hommes. Elle permet d'exhorter les fidèles en maintenant une tension autour de leur nécessaire combat contre les vices et les tentations auxquelles ils sont soumis. Elle les conserve ainsi dans la peur du monde et de soi-même qu'elle a participé à former.

Pour soutenir le combat du fidèle, la véhémence fonde aussi sa légitimité dans une perspective pratique. En effet, elle illustre en quelque sorte son utilité. Soutenir le combat du chrétien dans le cadre de sa lutte infinie contre le monde et ses tentations passe par la

183 N. Laurent et A. Régent. *Sermons de Bossuet, Le Carême du Louvre. op. cit.* p. 94.

184 Cette idée est répétée tout au long du sermon, et notamment dans le deuxième point, dont c'est le sujet : « La victoire que nous obtenons sur le péché par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est pas de ces victoires pleines et entières qui terminent tout d'un coup la guerre et laissent après elle un calme éternel : l'honneur et le fruit de cette victoire doit être conservé par de longs combats. » (*C. M. Sermon pour le jour de Pâques*, p. 399)

185 *C. M. Sermon pour le jour de Pâques*, p. 402.

186 *Ibid.*

démonstration des effets d'une victoire de la foi. La fin du combat signe bien la fin de la véhémence et le début d'une vie bienheureuse :

Ha ! cessez de soupirer désormais après les plaisirs de ce corps mortel ; cessez d'admirer cette eau trouble que vous voyez sortir d'une source si corrompue. Levez les yeux, Chrétiens, voyez cette fontaine si claire et si vive qui arrose, qui rafraîchit, qui enivre cette Jérusalem céleste : voyez la liesse et le transport, les chants, les acclamations, les ravissements de cette cité triomphante¹⁸⁷.

Nous pouvons ici définir deux temps correspondant aux deux phrases de notre citation. D'un côté, dans la première phrase, le temps de la véhémence simule de manière accélérée la pénitence et les efforts de la vie du chrétien. La cadence majeure appuie ainsi l'idée d'une pénitence difficile à travers un essoufflement de la voix. La répétition de *cesser* en anaphore et dans un rythme binaire, appuyé par une allitération, mime un martèlement qui sert la véhémence. Nous assistons donc à une simulation de la pénitence en accéléré. Dans un second temps, les trois relatives en gradation ascendante *qui arrose, qui rafraîchit, qui enivre* miment l'entrée progressive dans la *Jérusalem céleste* à laquelle devrait aboutir le combat contre les vices et les péchés. Plus encore, les intensifs et l'accumulation des termes exprimant la joie permettent de donner un avant-goût de ce à quoi doit aboutir l'usage de la véhémence.

Bossuet illustre à quel point la véhémence n'est pas l'objet même du sermon en montrant les effets auxquels elle doit aboutir. La véhémence n'est que le soutien des auditeurs dans leur lutte contre les plaisirs du monde. Elle forge donc le caractère exhortatif du sermon et sa dimension illocutoire sur une opposition temporelle qui rend légitime le recours à cette qualité du style.

Les stratégies temporelles de Bossuet sont donc au service d'une prise de conscience de l'urgence à laquelle les hommes sont soumis. La véhémence qui en découle vise à presser les hommes à la pénitence et à la conversion. Les stratégies de distorsion et de division du temps affermissent le recours à cette qualité du style puisque leur enjeu, celui d'amener les hommes à un temps futur bienheureux qui tend à adoucir les souffrances présentes, permet de la justifier. Cette distinction entre le présent de souffrances et le futur heureux fait du temps de l'usage de la véhémence, celui du sermon, un temps particulier, unique, qui aménage les conditions de réalisation de la pénitence.

187 C. L. *Sermon sur l'efficacité de la Pénitence*, p. 190.

Chapitre 9 : Un temps unique aménagé par la véhémence sermonnaire : anticiper le Purgatoire¹⁸⁸

Comme le souligne George Molinié, la véhémence « ne saurait [...] sans inefficacité, voire même sans ridicule, être en permanence soutenue tout au long des parties du discours¹⁸⁹. » Anne Régent-Susini, quant à elle, remarque que le grand style véhément dans la lignée de Démosthène est particulièrement présent dans la péroraison des sermons de Bossuet¹⁹⁰. En d'autres termes, il existe un temps particulier dédié au recours à la véhémence. Nous ne chercherons pas à déterminer la position de ce temps particulier à l'intérieur du sermon, mais nous montrerons plutôt en quoi ce temps de la véhémence est singulier. En effet, si la véhémence cherche à impressionner l'auditoire, à lui laisser l'impression la plus forte possible, elle repose sur des passions qu'elle seule pourrait offrir dans le cadre du sermon. Ces passions, au premier rang desquelles la honte, la terreur ou la pitié, doivent conduire les auditeurs à la contrition, à la pénitence. En d'autres termes, elles châtient indirectement, nous pourrions dire de manière illocutoire, les auditeurs. Ainsi, la véhémence a un effet particulier parce qu'elle aménage un temps unique pendant lequel l'auditeur assiste, avant l'heure, à une représentation du Jugement dernier ayant des effets similaires à ceux du Purgatoire.

A. Un temps extraordinaire : caractériser l'usage de la véhémence

La véhémence aménage un temps exceptionnel et particulier. La force et la violence de la véhémence en font en effet un moment symbolique. Ce moment symbolique est une forme de mise en abyme de la mission de Bossuet dans le sermon, c'est-à-dire de la préparation des hommes au Jugement dernier, dont il aménage les conditions.

188 Jacques Truchet signale que Bossuet a très peu parlé d'une notion aussi complexe et aussi discutée que le Purgatoire (J. Truchet. *La Prédication de Bossuet : études des thèmes*. op. cit. tome 1. p. 166.). Cependant, Bossuet en reconnaît bien l'existence et ce n'est pas tant l'ensemble des peines auxquelles les pécheurs y sont soumis qui nous intéresse ici, mais bien plutôt la fonction du Purgatoire en tant que lieu transitoire de punition des fautes les moins graves des pécheurs.

189 G. Molinié. *Dictionnaire de rhétorique*. op. cit. article « véhémence ». p.333.

190 « la péroraison est le dernier moment du discours, celui où il s'agit en quelque sorte de porter le dernier coup, de laisser une impression définitive, et si possible durable, à l'auditoire. » (Anne Régent-Susini. « Le « grand style » dans le *Carême du Louvre*. Dans : Guillaume Peureux (dir.). *Lectures de Bossuet : Le Carême du Louvre*. Rennes, Presses universitaires de Rennes. 2002. p. 52.)

1) *La véhémence, une « anticipation du Jugement dernier »*¹⁹¹

La véhémence, par la violence de son propos, par la crainte qu'elle inspire aux auditeurs, annonce le Jugement dernier, le reproduit. C'est cette continuité entre le sermon et le Jugement dernier qui amène Constance Cagnat-Debœuf à voir dans les sermons du *Carême du Louvre* de Bossuet une « anticipation du Jugement dernier ». Nous pouvons prolonger cette remarque aux sermons du *Carême des Minimes* dans la mesure où ils répondent à la même mission du prédicateur énoncée par Bossuet :

Sachant combien ce jugement est certain, combien il est rigoureux, combien il est inévitable, nous venons de bonne heure vous y préparer ; nous venons vous proposer les lois immuables par lesquelles votre cause sera décidée, et vous mettre en main les articles sur lesquels vous serez interrogés¹⁹².

Le sermon s'affirme comme une préparation au Jugement dernier. Pour cela, l'usage de la véhémence semble indispensable. Bossuet rappelle l'intransigeance qui le guidera tout au long de son carême en soulignant qu'il aura recours aux mêmes faits reprochés et aux mêmes principes que ceux utilisés par Dieu lors du Jugement dernier. Les propositions relatives au futur simple de l'indicatif mettent en avant le lien entre le temps du sermon et le temps du Jugement dernier. En effet, l'usage de ce temps suggère la continuité entre le moment de la véhémence sermonnaire et celui du Jugement dernier par l'annonce infaillible qu'il laisse entendre. La violence de la parole permettra plus encore de lier ces deux temps. Le Jugement dernier est ainsi qualifié avec trois adjectifs qualificatifs dans un rythme ternaire ascendant qui semblent insister sur le caractère implacable du Jugement. Ce sont ainsi sa force résistante à tout (*certain* et *inévitabile*) et sa violence (*rigoureux*) qui sont présentées. Nous retrouvons bien là deux caractéristiques de la véhémence. En d'autres termes, la véhémence est particulièrement adaptée pour faire du sermon une « anticipation du Jugement dernier ». Elle crée les possibilités de faire advenir par anticipation un temps particulier. Le recours à la véhémence est donc un moment singulier qui prépare le Jugement dernier en reproduisant les conditions.

L'usage de la véhémence est ainsi l'occasion d'une mise en scène du Jugement dernier. À cette occasion, le lien entre le Jugement dernier et la véhémence du sermon est tout particulièrement illustré. La spécificité du temps dans lequel se déploie la véhémence est soulignée :

191 C. Cagnat-Debœuf. « L'ironie dans *Le Carême du Louvre* » [en ligne]. *op. cit.* p. 130.

192 C. L. *Sermon sur la prédication évangélique*, p. 77.

et viendra le jour de son jugement [celui du pécheur]. En ce jour il arrivera ce que dit le prophète Isaïe : *Cessavit gaudium tympanorum, quievit sonitus lætantium, conticuit dulcedo citharæ* : Enfin il est cessé, le bruit de ces applaudissements ; ils se sont tus, ils se sont tus et ils sont devenus muets, ceux qui semblaient si joyeux en célébrant vos louanges et dont les continuelles acclamations faisaient résonner à vos oreilles une musique si agréable¹⁹³.

Le développement de la citation du prophète inscrit Bossuet dans la continuation de son annonce du Jugement dernier. La voix du prédicateur en énumère les circonstances. Or, le basculement du futur simple de l'indicatif, qui institue une certitude quant à l'arrivée du Jugement, à l'imparfait, qui indique un temps révolu, souligne un changement dans le discours. À l'annonce du Jugement dernier, succède sa mise en place à travers la voix du prédicateur. Mettre sous les yeux des auditeurs une scène du Jugement d'un pécheur est un acte véhément. La parole du prédicateur répond à la violence de l'acte par la véhémence de son ton. Le vocabulaire du silence appuyé par la répétition de *ils se sont tus* rappelle la solitude du pécheur lors de son jugement, mais surtout, pose en contraste la violence de la voix autoritaire du prédicateur. L'opposition entre la violence du présent du sermon et le passé heureux évoqué accentue la véhémence du passage et contribue à faire de la véhémence un moment singulier, par opposition à un autre temps, celui du péché.

Ainsi, la véhémence est un temps défini par l'usage que le prédicateur en fait. Elle est un moment de violence qui peut se définir comme l'annonce du Jugement dernier. Celui-ci ne peut rester qu'à l'état de menace, mais il n'en demeure pas moins qu'il fonde l'originalité de la véhémence. Celle-ci est un temps circonscrit parce qu'elle est un temps mis en scène.

2) Le temps des hypothèses

Cependant, la véhémence du sermon ne peut pas avoir le même pouvoir décisionnel que le Jugement dernier : elle est la voie par laquelle Bossuet peut faire sentir les conséquences des actes des pécheurs, mais elle ne peut pas les juger. Par conséquent, le temps de la véhémence comme une « anticipation du Jugement dernier » pourrait être surtout le temps d'une rhétorique judiciaire ouverte, en suspens. Or, pour Bossuet, l'enjeu est bien que les fidèles prennent une décision. Il semble donc impensable de ne pas laisser pressentir la décision divine qui émergerait d'un refus de la pénitence. Par conséquent, Bossuet présage,

193 C. M. *Sermon sur l'honneur du monde*, p. 356.

grâce à la véhémence, les décisions du Jugement dernier. La véhémence est donc le temps des hypothèses. Elle fait sentir les conséquences des actes des pécheurs, sur le mode de la suggestion, laissant s'installer une certaine violence qui s'affirme comme l'écho de celle des décisions divines au jour du Jugement dernier. Or la suggestion de ces décisions, par différentes voies, tente de se rendre la plus réelle, la plus sensible possible.

La mise en scène du Jugement dernier dans le cadre de la véhémence du sermon n'aboutit pas, par exemple dans le *Sermon du mauvais Riche*. Il est laissé en suspens :

Je vous vois étonné et éperdu en présence de votre juge ; mais regardez encore vos accusateurs : ce sont les pauvres qui vont s'élever contre votre dureté inexorable¹⁹⁴.

Le deuxième point du sermon s'arrête sur cette phrase : le jugement n'est pas rendu. Cependant, dans ce cas du *mauvais riche*, la décision est clairement sous-entendue. Elle est orientée par le ton véhément du discours, propre à instaurer la peur que n'aurait pas à ressentir, le jour du Jugement, un chrétien qui n'aurait pas péché. L'allitération en [r] particulièrement sensible dans le groupe nominal *votre dureté inexorable* indique une connotation péjorative du comportement du pécheur et signale donc en creux que la décision prise lors du Jugement dernier sera proportionnelle à la méchanceté du pécheur. En représentant un temps ouvert, la véhémence n'est cependant pas un temps incertain.

La véhémence aménage un temps du probable. Ce qu'elle met en scène, ce sont les conséquences d'une situation décrite comme celle des auditeurs prise sur le vif pour être confrontée au Jugement divin. C'est par le biais de l'hypothétique que Bossuet annonce les décisions du Jugement dernier. Toute la violence en est gardée par l'usage de la véhémence :

Mais, ô amitié mal conservée ! vous l'avez rompue par vos crimes. Ha ! il n'y devrait plus avoir de retour ; [Dieu] devrait punir votre ingratitude par une éternelle soustraction de ses grâces¹⁹⁵.

En parlant de la propension des hommes à *rechuter*, à retomber dans le mal, Bossuet donne clairement l'opinion que le fidèle doit avoir de ce comportement. C'est un *crime*. L'usage du conditionnel présent permet l'expression de l'irréel du présent : c'est donc sur le mode hypothétique que s'exprime une éventuelle sentence divine. L'enjeu est ici grand puisque la menace est celle de l'anathème et de l'impénitence finale. Selon Bossuet, cependant, la

194 C. L. *Sermon du mauvais Riche*, p. 103.

195 C. M. *Sermon sur les rechutes*, p. 273.

charité de Dieu empêche une telle punition. Il n'en reste pas moins que la violence du propos dans la menace qu'il représente, mais aussi dans le rythme oratoire des exclamations place la véhémence en auxiliaire d'un hypothétique jugement. En effet, Bossuet le reconnaît lui-même, toutes ses menaces ne sont rien face à la décision finale de Dieu :

Que dirai-je donc pour vous arrêter ? Quoi ? qu'encore qu'elle [l'eau de la pénitence] soit ouverte, Dieu ne vous permettra pas d'en aborder ; qu'il vous fera mourir d'une mort soudaine, sans avoir le loisir de vous reconnaître, ou bien qu'il retirera tout à coup ses grâces ? Mais qui a pénétré les conseils de Dieu¹⁹⁶ ?

Par la véhémence, Bossuet ne peut donc que proposer un temps hypothétique et probable, fondé sur les principes de l'Évangile. Ce temps ne peut pas être celui de la certitude puisque le prédicateur n'est pas Dieu : il ne peut pas deviner les décisions qu'il prendra.

Pour conclure, en créant un temps anticipé qui donne une idée du Jugement dernier, la véhémence ne peut dans le même temps que se résigner à rester un temps d'hypothèses. Ces hypothèses sont certes orientées par les principes religieux, mais Bossuet ne peut pas donner les décisions divines du Jugement dernier, puisqu'elles dépendent aussi de la réaction de l'auditeur aux menaces du prédicateur. Ce dernier livre donc un temps mis en scène, stylisé. Ainsi, pour trouver son efficacité, la véhémence doit changer de temps : elle n'est pas tant celui du Jugement dernier que celui du Purgatoire. En d'autres termes, la véhémence n'est pas une anticipation du Jugement dernier dans le sens de son redoublement affaibli, elle est plutôt son préliminaire. Elle est un purgatoire avant le Purgatoire.

B. La véhémence ou l'actualisation du Purgatoire

En créant les conditions nécessaires à l'émotion des auditeurs dans le but de les faire agir, la véhémence de Bossuet met en place un temps particulier qui anticipe le Jugement dernier, mais surtout le Purgatoire. La force et la violence de la véhémence sont le temps d'un châtement indirect des hommes lors duquel les passions suscitées par le prédicateur doivent les amener à changer de comportement afin de ne pas subir les véritables châtements du Purgatoire. Le sermon est en quelque sorte le temps d'une représentation aux effets cathartiques pour les auditeurs.

196 *Ibid.* p. 285.

1) *Le temps de la communion dans les souffrances*

Pour faire de la véhémence le moment d'une purgation des péchés, il faut que la violence du sermon se répercute sur les auditeurs. Il ne faut donc pas que les auditeurs assistent à la violence du sermon, il faut qu'ils y participent. Ainsi, la véhémence est en quelque sorte un espace-temps dans lequel s'instaure une communauté de souffrance.

Anne Régent-Susini souligne que les sermons du *Carême du Louvre*, notamment, invitent « à imiter Jésus-Christ victime »¹⁹⁷. Si le sermon doit nous amener à imiter Jésus-Christ, c'est dans la perspective de la pénitence. En effet, « Jésus-Christ victime » subit les foudres de Dieu parce qu'il a endossé la responsabilité de tous les péchés des hommes. Imiter « Jésus-Christ victime », c'est donc imiter sa Passion et participer émotionnellement à la souffrance nécessaire à la rémission des péchés. La violence de la parole est donc tout particulièrement adaptée pour créer les conditions propices à ce temps de réunion des auditeurs avec le Christ, dans la souffrance, sur la voie de la pénitence. Il est ainsi intéressant de remarquer que la distance prise avec les douleurs du Christ est fustigée par Bossuet. Ne pas chercher à entrer en communion avec Jésus-Christ est un mal proche du blasphème :

C'est une chose inouïe que la cruauté et la dérision se joignent dans toute leur force, parce que l'horreur du sang répandu remplit l'âme d'images funèbres, qui modèrent cette joie malicieuse dont se forme la moquerie¹⁹⁸.

La stupéfaction qui semble s'emparer de Bossuet face à la *cruauté* et la *dérision* des accusateurs de Jésus-Christ traduit la honte d'un tel comportement, selon le prédicateur. Par ailleurs, l'adjectif *malicieuse* place clairement la distance moqueuse prise avec la Passion du Christ du côté du mal, du péché. Bossuet considère que le récit qu'il tient peut bien avoir un effet sur les auditeurs, puisqu'il est capable de *modérer* leur plaisir devant le tableau de la Passion. Cet effet est possible parce que la véhémence du sermon de Bossuet est un temps d'*horreur*. Ce temps est celui du tableau effrayant de la mort du Christ qui offre aux auditeurs un moment de communion avec les effets de la Passion sur Jésus, et non pas seulement d'audition passive.

Mais cette communion dans les douleurs du Christ n'est pas gratuite. Comme nous l'avons dit, la véhémence du sermon permet d'aménager les conditions d'une anticipation du

197 N. Laurent et A. Régent. *Sermons de Bossuet, Le Carême du Louvre. op. cit.* p. 82. Les auteurs précisent d'ailleurs que cette imitation n'est pas solitaire et mystique. Au contraire, elle doit se faire dans une forme de communion avec les autres chrétiens, et cela, dans le cadre des institutions ecclésiastiques et à l'occasion des sacrements de l'Église.

198 C. L. *Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur*, p. 263.

Purgatoire. Or, le temps de communion avec les souffrances du Christ est précisément un temps qui doit permettre d'éviter le Purgatoire puisque la contrition terrestre aura permis, au moins en partie, d'absorber les fautes. Pour cela, il faut que le spectateur participe émotionnellement aux souffrances du Christ. Nous lisons ainsi dans le dernier paragraphe du deuxième point du *Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur* :

il faut aujourd'hui, mes Frères, satisfaire à tous ces excès en nous plongeant dans le sang et dans les souffrances de Jésus-Christ¹⁹⁹.

L'idée d'immersion dans les douleurs du Christ de la proposition *en nous plongeant dans le sang et les souffrances de Jésus-Christ* invite à considérer le temps de la description de la Passion comme un moment particulier et défini. Ce temps se définit par la participation aux douleurs de la pénitence.

Les souffrances présentes, à l'occasion de l'audition des malheurs du Christ ou dans l'application des préceptes qui en découlent, est un temps de communion à double titre :

Quiconque veut avoir part [à] la grâce de ses [celles du Christ] douleurs, il doit en ressentir quelque impression : car ne croyez pas qu'il ait tant souffert pour nous laisser aller au ciel à notre aise, et sans goûter l'amertume de sa Passion²⁰⁰.

Le temps de la communion est à la fois présent puisqu'il consiste à *ressentir quelque impression* de la souffrance du Christ. Cette impression est amorcée dans le cadre de la véhémence et se concrétise dans la pénitence. Mais il est aussi futur puisqu'il annonce la communion dans la grâce de Dieu. Quoi qu'il en soit, la véhémence permet bien une communion anticipée qui prépare la communion future, celle avec Dieu et sa grâce. Mais la véhémence crée aussi les conditions de la pénitence et est en cela un temps unique, défini. Elle est une anticipation des souffrances pour aider les auditeurs à éviter le Purgatoire.

2) Un temps d'exacerbation

Pour faire du temps de déploiement de la véhémence un temps assimilable à un Purgatoire anticipé, Bossuet doit assurer la réception de la véhémence comme telle. Développer les passions de l'auditoire sans qu'elles aient d'effet sur la conversion des auditeurs dénaturerait la spécificité du temps du sermon. Pour cela, le prédicateur aménage les conditions d'une exacerbation de la réaction attendue. Cette exacerbation des passions doit prévenir la violence du Jugement dernier. Elle est un effet de la véhémence et prouve ainsi la

199 *Ibid.* p. 268.

200 *Ibid.* p. 269.

force perlocutoire de cette qualité du style. En d'autres termes, la véhémence aménage les conditions de réalisation d'un temps de pénitence qui débute lors de l'audition même du sermon grâce à la force de cette parole. Ce temps est l'occasion de prévenir le Purgatoire en accentuant ses effets pour mieux l'anticiper :

Ainsi je ne crains pas de vous faire honte : rougissez, rougissez, tandis que la honte est salutaire, de peur qu'il ne vienne une honte qui ne vienne plus pour vous corriger, mais pour vous désespérer et vous confondre. Rougissez, rougissez en voyant votre laideur, afin que vous recouriez à la grâce qui peut effacer ces taches honteuses, et qu'ayant horreur de vous-même, vous commenciez à plaire à celui à qui rien ne déplaît que le péché seul²⁰¹.

L'appel à la honte à travers le martèlement véhément des impératifs *rougissez* qui donnent le rythme du passage permet d'aménager un temps particulier. En effet, Bossuet revendique son intention de *faire honte* aux auditeurs et les deux-points cataphoriques permettent l'instauration du moment spécialement défini dans ce but. Plus encore, l'insistance sur la nécessité d'avoir honte tend à exacerber ce sentiment chez l'auditeur. La répétition du substantif *honte* et sa dérivation participent à la saturation du passage : il n'y pas d'échappatoire. La répétition des impératifs sonne quant à elle comme un refrain qui a une fonction perlocutoire évidente. *Voir sa laideur*, c'est reconnaître les vices dénoncés dans le sermon comme les siens. Mais la honte contemporaine du sermon anticipe une autre honte, qui sera pire encore si celle réclamée dans le sermon n'est pas effective. La honte du sermon a pour but de *corriger* en prévision du Jugement dernier qui lui, *confondra* et *désespérera*. La véhémence a donc la fonction de Purgatoire anticipé en prévision du Jugement dernier : il a un effet cathartique sur les vices en permettant de créer un espace-temps à l'intérieur du sermon propice à la pénitence grâce aux effets perlocutoires de la véhémence. Cet espace-temps est notamment permis par une exacerbation des émotions de la pénitence comme la honte, mais aussi la crainte, et de ses manifestations, celles des larmes et des cris.

La véhémence est donc le temps d'une exacerbation perlocutoire des violences afin de permettre les effets cathartiques sur les auditeurs. L'hypotypose des tableaux de la Passion notamment permet ainsi de saisir l'auditeur grâce à l'horreur de la scène²⁰². Le temps de la description devient bien un temps particulier, spécial, parce qu'il doit avoir une fonction

201 C. M. *Sermon sur les vaines excuses des pécheurs*, p. 328-329.

202 Jean-Philippe Groperrin rappelle bien cette fonction émotionnelle de l'hypotypose : « représentation définie par son effet illusionniste de visualisation, moins vouée à imiter les objets qu'à produire un effet de présence et à communiquer un affect. » (Jean-Philippe Groperrin. « « Une autre peinture » : Prédication et représentation dans *Le Carême du Louvre* » [en ligne]. *Littératures classiques*. 2002/ n°46. p. 89-124. [consulté le 26 février 2023]. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1880>. p. 92)

tragique et apporter aux auditeurs la terreur et la pitié de la scène décrite. Sophie Hache remarque bien que le temps de l'hypotypose sous la forme de tableaux est défini, délimité dans le sermon :

Ces images du monde-spectacle ou du monde-tableau constituent des mises en forme élaborées, mais *limitées dans les textes*, d'une notion déterminante qui parcourt l'ensemble des sermons, celle d'une représentation offerte au regard²⁰³.

La véhémence est d'autant plus forte et violente qu'elle est enserrée dans un espace-temps littéraire restreint. L'intensification de la violence dans la description de la Passion du Christ doit donc mener à une exacerbation perlocutoire des passions des auditeurs et mettre ceux-ci plus assurément sur la voie de la pénitence. Cette exacerbation doit permettre de prévenir l'accusation de théâtralité du sermon qui ne servirait que des passions feintes et éphémères :

Eh bien ! Chrétiens, avez-vous bien considéré cette peinture épouvantable ? Cet amas terrible de maux inouïs, que je vous ai mis tout ensemble devant les yeux, suffit-il pas pour vous émouvoir ? Quoi ! je vois encore vos yeux secs ? Quoi ! je n'entends point encore de sanglots²⁰⁴ !

Le lien entre les souffrances représentées par Bossuet et les effets qu'elles doivent avoir chez l'auditeur est ici tout particulièrement souligné. Cependant l'usage des exclamations *Quoi !* et des ponctuations fortes des phrases qui suivent chacune de ces occurrences témoignent d'un appel à amplifier ces émotions attribuées à la pénitence grâce à un jeu sur l'indignation du prédicateur et sur celle supposée des auditeurs. La véhémence a pour but de concentrer dans ces instants du sermon les manifestations de l'émotion pour mieux permettre la pénitence. Le temps de la peinture est donc le temps de l'exacerbation parce qu'il est aussi le temps de la concentration des émotions de l'auditeur. Par ailleurs, l'exacerbation des passions doit permettre aux auditeurs de garder une impression de ces émotions à la sortie du sermon pour qu'il soit véritablement efficace. Dans le cas contraire, l'usage de la véhémence pourrait être rapprochée d'une forme de théâtralité plaisante. La véhémence doit permettre d'éviter ce reproche en imprimant fortement les effets des peintures de la Passion afin que les effets perlocutoires de la véhémence continuent en dehors du sermon.

C'est la violence de la véhémence qui aménage un temps unique où peut advenir une forme sermonnaire originale qui est une forme de Purgatoire anticipé dont la violence mène

203 Sophie Hache. « *Ouvrez donc les yeux, ô mortels : l'écriture de l'évidence dans les sermons de Bossuet* ». Dans : Guillaume Peureux (dir.), *Lectures de Bossuet : Le Carême du Louvre*. Rennes, Presses universitaires de Rennes. 2002. p. 75-88. p. 83. C'est nous qui soulignons.

204 C. M. *Sermon pour le Vendredi saint*, p. 380.

sur la voie de la pénitence, et donc sur la voie du salut. Ce temps limité est celui de la crainte exacerbée que permet la violence de la parole illocutoire, qui devient alors perlocutoire.

Conclusion

Le rejet de la rhétorique chez Bossuet ne semble pas résister à la nécessité d'adapter la parole religieuse, étrangère aux hommes du monde, pour l'inscrire dans des codes rhétoriques humains. Il serait cependant naïf de notre part d'opposer la théorie oratoire bossuétiste refusant les douceurs de la rhétorique humaine à la pratique devant recourir comme à regret à ses attraits trompeurs. Il semblerait que, à travers la véhémence, nous assistions, chez Bossuet, à la transformation d'une contrainte rhétorique apparemment subie – celle de la nécessité de transformer la parole divine pour toucher les hommes – en véritable programme religieux et stylistique.

Le choix d'une pastorale de la peur et de l'insistance sur le temps traduisent en fait l'adaptation d'une parole divine à des préoccupations humaines. Cette adaptation n'est pas la perte de la divinité, mais le moyen de l'atteindre. Rappeler aux hommes l'insuffisance qui les constitue, c'est aussi leur faire aspirer à ce qui les rendrait moins imparfaits, c'est-à-dire à la grâce divine. La véhémence présente dans les sermons de Bossuet n'est donc pas qu'un pis-aller. En effet, le développement conjoint d'une parole et d'une morale véhémentes offre les conditions d'une rencontre entre le divin et l'humain qui doit fonder beaucoup plus fermement le retour des hommes auprès de Dieu. La véhémence n'est pas, dans les carêmes de Bossuet que nous avons étudiés, une parole d'homme, au sens où il l'entend dans le *Sermon sur la Parole de Dieu*, prononcé en 1661. Elle ne correspond pas à un procédé qui a simplement pour but de plaire aux hommes. Elle est une parole qui dérange et qui ne doit donc pas charmer. Elle n'est pas une parole de délectation, d'écoute plaisante. Elle est une parole qui doit agir sur les hommes pour les amener à ré-agir. La rhétorique de la véhémence est donc associée à une morale de la véhémence, que la dimension illocutoire, voire perlocutoire, de cette qualité du style illustre. Recourir à la véhémence s'inscrit bien dans un programme religieux et moral qui fait de la véhémence son socle.

La véhémence est une parole qui sert l'efficacité du sermon. Bossuet semble avoir conscience de ce pouvoir. Son usage de la véhémence comme une parole-action fait d'elle un moment à part dans le cadre du sermon. Ses traits caractéristiques, et notamment sa capacité à jouer avec la peur des auditeurs, lui permettent ainsi d'instaurer les véritables conditions de la componction, idéal bossuétiste qui devrait être le résultat obtenu par un bon usage de la véhémence. Les auditeurs ne doivent pas sortir du sermon sans avoir pris conscience de leur

écart vis-à-vis des vérités divines ni sans vouloir remédier à leur comportement passé. En d'autres termes, la véhémence est un élan effrayant donné aux hommes pour les amener vers Dieu. L'impulsion donnée par la véhémence lui permet de fonder une des voies de sa singularité dans le cadre chrétien du sermon. Elle les plonge dans un moment unique dont les effets sont primordiaux dans la vie d'un chrétien. Elle serait donc presque un sacramental, ce qui renforcerait son importance dans la vie spirituelle des fidèles.

L'étude de la véhémence chez Bossuet a en outre illustré la grande plasticité de cette notion chez l'Aigle de Meaux. La véhémence prend en effet de multiples formes qui, *a priori*, n'auraient pas été considérées comme telles dans un autre contexte. Le rappel de la mortalité des hommes, du caractère éphémère du discours, la peur de Dieu, la peur du monde, mais aussi la peur de ne pas correspondre à un idéal ou aux attentes d'un public sont autant de voies qu'utilise Bossuet pour faire violence sur l'auditeur grâce à l'énergie de son discours et, ainsi, le pousser à agir. Nous avons bien cherché à mettre en lumière le fonctionnement de la véhémence propre à Bossuet. Sa plasticité fait de la véhémence une qualité du style appropriée pour une réunion de Dieu avec les hommes. Elle est un moment de rencontre entre le divin et l'humain parce qu'elle est une qualité protéiforme du style. Cette rencontre entre Dieu et les hommes est la raison d'exister de la véhémence dans le cadre religieux du sermon. Elle est sa justification et son moteur.

L'étude conjointe de deux carêmes nous pousse à nous interroger sur l'égalité de la présence de la véhémence dans le *Carême des Minimes* et dans le *Carême du Louvre*. Si les commentateurs ont tendance à remarquer le changement qui s'opère dans les œuvres oratoires de Bossuet à partir du milieu des années 1660, il ne faudrait pas exagérer la différence entre les deux carêmes que nous avons étudiés. L'impression de davantage de douceur dans le *Carême du Louvre* ne signifie pas que les passages véhéments sont moins violents, bien au contraire. Le retour d'un réseau d'images et de références d'un carême à l'autre tend à inscrire la véhémence des deux œuvres que nous avons étudiées dans un même paradigme, celui de la véhémence comme une réponse à l'aveuglement mondain des hommes. L'enjeu est identique et le public ne diffère pas beaucoup. En d'autres termes, le devoir du prédicateur oblige en quelque sorte à utiliser une même violence religieuse et rhétorique. Cependant, nous ne pouvons nier l'évolution de la pensée et de la prédication de Bossuet. Si l'enjeu religieux et moral est le même lors du *Carême des Minimes* et du *Carême du Louvre*, traduisant ainsi le lien entre la dimension rhétorique de la véhémence et son application religieuse et morale pour convertir les pécheurs, le développement véhément de la parole prend des formes

différentes. L'adresse au roi et son éloge ne sont par exemple pas absents du *Carême des Minimes*, mais ils sont inévitablement moins nombreux et ont une portée différente.

Enfin, nous avons conscience que la véhémence n'est pas toute l'œuvre de Bossuet. Une étude sur un trait stylistique chez Bossuet est nécessairement partielle, même si l'action de la grâce dans les paroles du prédicateur ou la nécessité pour les hommes d'agir pour leur salut sont des réalités générales du sermon. En effet, il faut comprendre la véhémence comme le revers de la douceur mise en place dans bien des moments du sermon. Cette douceur sert la véhémence en lui aménageant la possibilité de bouleverser d'autant plus les auditeurs qu'ils ne s'attendaient pas à être touchés par une si grande violence. Mais, d'autre part, la véhémence sert aussi la douceur. Celle-ci est une forme de consolation qui doit affermir les auditeurs auprès des vérités divines en leur proposant une voie de consolation divine dans la souffrance nécessaire de la componction. Le recours de la véhémence comme une qualité du style profane s'inscrit donc en diptyque avec une qualité du style religieuse qui légitime son usage.

Au bilan, il semble que nous devions conclure sur le système que représente le sermon de Bossuet. Cette forme de discours doit être comme un tout organisé qui, pour être pleinement efficace, doit se comprendre comme un ensemble d'interactions : la véhémence doit interagir avec la douceur et le prédicateur avec l'auditeur. L'édifice sermonnaire culmine finalement en Dieu, dans lequel chacune des parties doit donc aboutir. Cette interaction serait digne d'une étude plus approfondie.

Bibliographie

I. Corpus primaire

1) *Corpus d'étude*

BOSSUET, Jacques-Bénigne. *Carême des Minimes*. Dans : *Œuvres oratoires*. éd. de Joseph Lebarq revue et augmentée par Charles Urbain et Eugène Levesque. Tome 3. Paris, Hachette. 1916. p. 218-473.

BOSSUET, Jacques-Bénigne. *Sermons : Le Carême du Louvre (1662)*. éd. de Constance Cagnat-Debœuf. Paris, Gallimard. coll. « Folio classique », n°3458. 2018.

2) *Autres œuvres*

AUGUSTIN. *La Doctrine chrétienne : De doctrina christiana*. Paris, Institut d'Études augustiniennes. 1997.

BOSSUET, Jacques-Bénigne. *Les Oraisons funèbres ; suivies du Sermon pour la profession de Mme de La Vallière ; Panegyrique de Saint-Paul ; Sermon sur la vocation des Gentils* [en ligne]. Tours, A. Mame et fils. 1874. [consulté le 15 novembre 2022] Disponible à l'adresse : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5866316b/f328.item>

BOSSUET, Jacques-Bénigne, GROSPERRIN, Jean-Philippe. « Appendice. Jacques-Bénigne Bossuet. *Sur le style, et la lecture des Pères de l'Église pour former un orateur*. » [en ligne]. Littératures classiques. 2002/ n°46. [consulté le 25 octobre 2022.] p. 221-229. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1887>.

FURETIÈRE, Antoine. *Dictionnaire universel*. Paris, SNL-Le Robert. Tome I, tome II et tome III. 1984.

FURETIÈRE, Antoine. « Remonstrance » [en ligne]. *Dictionnaire universel*. 2022. [consulté le 20 avril 2023]. Disponible à l'adresse : <http://www.furetière.eu/index.php/non-classifie/1246477726->

FURETIÈRE, Antoine. « Obliger » [en ligne]. *Dictionnaire universel*. 2022. [consulté le 20 avril 2023]. Disponible à l'adresse : <http://furetière.eu/index.php/782678325>

FURETIÈRE, Antoine. « Estonnement » [en ligne]. *Dictionnaire universel*. 2022. [consulté le 20 avril 2023]. Disponible à l'adresse : <http://furetiere.eu/index.php/782678325>

FURETIÈRE, Antoine. « Estonnement » [en ligne]. *Dictionnaire universel*. 2022. [consulté le 20 avril 2023]. Disponible à l'adresse : <http://www.furetiere.eu/index.php/non-classifie/882393710->

II. Corpus secondaire

BELIN, Christian. « « Une si étrange incertitude ». Le temps et son architecture dans *Le Carême du Louvre* ». [en ligne] *Littératures classiques*. 2002/ n°46. p. 153-169. [consulté le 26 février 2023]. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1883>.

BOHAERT, Pierre-Maurice (éd.) et alii. *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* [1960]. 3^e édition. Turnhout, Brepols. 2002.

BURY, Emmanuel. « Situation de l'éloquence sacrée durant les années de formation de Bossuet ». Dans : Guillaume Peureux (dir.). *Lectures de Bossuet : Le Carême du Louvre*. Rennes, Presses universitaires de Rennes. 2002. p. 27-39.

CAGNAT-DEBŒUF, Constance. « L'ironie dans *Le Carême du Louvre* » [en ligne], *Littératures classiques*. 2002/ n°46. p. 125-139. [consulté le 1^{er} novembre 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3917/puf.fuma.1999.01.0629>.

DECLERCQ, Gilles. « La rhétorique classique entre évidence et sublime (1650-1675) » [en ligne]. Dans FUMAROLI, Marc (dir.). *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (1450-1950)*. Paris : Presses universitaires de France. 1999. p. 629-706. [consulté le 30 octobre 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3917/puf.fuma.1999.01>.

FUMAROLI, Marc. *L'Âge de l'éloquence : rhétorique et « res literaria », de la Renaissance au seuil de l'époque classique*. Genève, Droz. 1980.

GROSPERRIN, Jean-Philippe. « « Une autre peinture » : Prédication et représentation dans *Le Carême du Louvre* » [en ligne]. *Littératures classiques*. 2002/ n°46. p. 89-124. Consulté le 26 février 2023. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1880>.

GRUFFAT, Sabine. « La Rhétorique des passions dans les *Oraisons funèbres* de Bossuet » [en ligne], *Cahiers du GADGES*. 2006/ n°3. p. 223-234. [consulté le 12 octobre 2022]. Disponible à l'adresse : www.persee.fr/doc/gadge_1950-974x_2006_num_3_1_882.

HACHE, Sophie. *La Langue du ciel : le sublime en France au XVII^e siècle*. Paris, Honoré Champion. coll. « Lumières classiques », n°27. 2000.

HACHE, Sophie. « *Ouvrez donc les yeux, ô mortels* : l'écriture de l'évidence dans les sermons de Bossuet ». Dans : Guillaume Peureux (dir.). *Lectures de Bossuet : Le Carême du Louvre*. Rennes, Presses universitaires de Rennes. 2002. p. 75-88.

HUPÉ, Aurélien. « Un aspect de la querelle de la prédication dans la deuxième moitié du XVII^e siècle en France : le procès de la véhémence oratoire » [en ligne]. *Cahier du GADGES*. 2006/ n°3. p. 235-247. [consulté le 23 janvier 2023]. Disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/gadge_1950-974x_2006_num_3_1_878.

LAGARDE, André, et MICHARD, Laurent. *XVII^e siècle : Les grands auteurs français du programme*. Paris, Bordas. 1961. coll. « Textes et littérature ».

LANDRY, Jean-Pierre. « Parole de Dieu et parole des hommes : limites et légitimité de la prédication selon Bossuet » [en ligne], *Littératures classiques*. 2000/ n°39. p. 221-236. [consulté le 31 octobre 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2000.1469>.

LANDRY, Jean-Pierre. « *Le Carême du Louvre* : une pastorale de la peur ». Dans : Guillaume Peureux (dir.). *Lectures de Bossuet : Le Carême du Louvre*. Rennes, Presses universitaires de Rennes. 2002. p. 155-167.

LANDRY, Jean-Pierre. « Théorie et pratique de la prédication dans *Le Carême du Louvre* » [en ligne]. *Littératures classiques*. 2002/ n°46. p. 17-32. [consulté le 14 juin 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1877>.

LAURENT, Nicolas et RÉGENT, Anne. *Sermons de Bossuet, Le Carême du Louvre*. Neuilly, Atlande. coll. « Clefs concours ». 2002.

MACÉ, Stéphane. « Les énoncés interrogatifs dans le Carême du Louvre » [en ligne]. *Littératures classiques*. 2002/ n°46. p. 141-151. [consulté le 14 janvier 2023]. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1882>.

MILLET, Olivier. « La véhémence, entre force éloquente et violence pamphlétaire. » [en ligne], *Littératures classiques*. 2008/ n° 42. p. 99-108. [consulté le 29 novembre 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3917/licla1.096.0099>.

MOLINIÉ, Georges. *Dictionnaire de rhétorique*. Paris, Le Livre de Poche. 1997.

RÉGENT-SUSINI, Anne. « Le « grand style » dans le *Carême du Louvre* ». Dans : Guillaume Peureux (dir.). *Lectures de Bossuet : Le Carême du Louvre*. Rennes, Presses universitaires de Rennes. 2002. p. 43-59.

RÉGENT-SUSINI, Anne. « « Mêler mille personnages divers, faire le docteur et le prophète » : l'ethos bossuétiste dans *Le Carême du Louvre* et dans les *Oraisons funèbres* » [en ligne]. *Littératures classiques*. 2002/ n°46. p. 55-88. [consulté le 1er novembre 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1879>.

RÉGENT-SUSINI, Anne. *Bossuet et la rhétorique de l'autorité*. Paris, Honoré Champion. coll. « Lumières classiques », n°89. 2011.

RICORD, Marine. « La vérité dans les sermons de Bossuet : du secret à l'évidence, les figures du renversement » [en ligne]. *Cahier du GADGES*. 2006/ n°3. p. 235-247. [consulté le 23 janvier 2023]. Disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/gadge_1950-974x_2006_num_3_1_883

RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René. *Grammaire méthodique du français* [1994]. Paris, Presses universitaires de France. 2018. 7^e édition. Coll. « Quadrige manuels ».

SANCIER-CHATEAU, Anne. « Bossuet ou l'éloquence du grand combat ». Dans : Anne-Marie Garagnon (dir.). *Styles genres auteurs. 2. Montaigne, Bossuet, Lesage, Baudelaire, Giraudoux*. Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne. 2002. p. 43-72.

TRUCHET, Jacques. *La Prédication de Bossuet : études des thèmes*. tome 1. Paris, Les Éditions du cerf. 1960.

TRUCHET, Jacques. *La Prédication de Bossuet : études des thèmes*. tome 2. Paris, Les Éditions du cerf. 1960.

Table des matières

Remerciements.....	1
Introduction.....	3
PARTIE 1 : LA VÉHÉMENCE : UNE PAROLE HYBRIDE.....	9
Chapitre 1 : Ramener les hommes à Dieu : un acte d'amour violent.....	10
A. La vérité bafouée.....	10
1) Les hommes, des ennemis de la vérité divine ?.....	10
2) Utiliser la véhémence pour ramener les hommes à Dieu.....	12
B. La véhémence : une violence charitable.....	14
1) La parole véhémente, une parole marquée de « discrédit ».....	14
2) Un amour pressant.....	16
Chapitre 2 : Transfigurer le divin.....	18
A. Entre humain et divin : la véhémence, une parole mixte.....	18
1) Une part de divin dans le discours humain.....	18
2) Émouvoir : l'irréparable attachement de la véhémence à l'humain.....	20
B. Parler de Dieu aux hommes : traduire le divin.....	22
1) Une « kénose linguistique » inversée.....	23
2) La véhémence : la traduction verbale du sang christique.....	25
Chapitre 3 : Une langue de rencontre.....	27
A. Le discours véhément : le lieu d'une rencontre entre Dieu et les hommes.....	27
1) Grandeur du sujet, grandeur du public, force du ton.....	27
2) Parler <i>pour</i> Dieu : la véhémence du prédicateur comme une amorce de la rencontre entre Dieu et les hommes.....	29
B. La véhémence en appel : conditions de rencontre dans la véhémence entre Dieu et les hommes.....	31
1) Grâce à Dieu, grâce de Dieu.....	31
2) Résonner chez l'auditeur.....	32
PARTIE 2 : UNE PRAGMATIQUE DE LA PAROLE VÉHÉMENTE DANS LES SERMONS DE BOSSUET : MILLE ET UNE NUANCES DE LA PEUR.....	35
Chapitre 4 : Aller vers Dieu dans la peur.....	37
A. La nécessité d'une véhémence effrayante.....	37
1) La peur comme seule voie efficace vers Dieu ?.....	37
2) La peur véhémente : une voie vers le salut.....	39

B. Un Dieu effrayant : la mise en scène de la terreur de Dieu.....	41
1) L'image d'un Dieu terrible.....	41
2) Construire un <i>ethos</i> pour donner corps au <i>pathos</i>	43
Chapitre 5 : Entre exemples et contre-exemples : forger une angoisse du monde.....	46
A. Comment changer le regard des hommes ?.....	46
1) Révéler les illusions du monde.....	46
2) Ridiculiser le monde ?.....	48
B. La véhémence de l'exemple : être ou ne pas être un modèle.....	51
1) L'adresse élogieuse, un procédé véhément ?.....	51
2) Écarts et modèles : la véhémence de la peur dans l'exemple.....	53
Chapitre 6 : La véhémence, une puissance directrice.....	57
A. Perdre le contrôle : l'outil véhément de la peur.....	57
1) Les hommes : une énergie instable.....	57
2) Passions des hommes et violences du discours : des parallèles efficaces.....	59
B. Assurer le basculement d'une parole illocutoire à une parole perlocutoire : le rôle de la véhémence.....	62
1) Le risque de la peur véhémence : l'étonnement de l'auditeur.....	62
2) La véhémence perlocutoire : toucher le cœur dans sa foi ?.....	64
PARTIE 3 : TEMPS ET TEMPORALITÉS DE LA VÉHÉMENCE.....	68
Chapitre 7 : Une parole empressée.....	69
A. Faire prendre conscience de l'urgence.....	69
1) La véhémence, un <i>memento mori</i>	69
2) Le danger de l'impénitence finale.....	72
B. Le présent, un enjeu véhément.....	74
1) La fin imminente du discours : parler dans l'urgence.....	74
2) Prendre une décision.....	76
Chapitre 8 : Stratégies temporelles de la véhémence.....	79
A. Distordre le temps.....	79
1) Le ralentissement véhément.....	79
2) Le rappel véhément du passage du temps : l'accélération artificielle du temps dans le cadre du sermon.....	81
B. Différencier les temps : une entreprise véhémence.....	83
1) Une stratégie temporelle de justification de la véhémence : le temps différé.....	84
2) La véhémence : soutenir un combat présent pour une victoire future.....	86

Chapitre 9 : Un temps unique aménagé par la véhémence sermonnaire : anticiper le Purgatoire.....	89
A. Un temps extraordinaire : caractériser l’usage de la véhémence.....	89
1) La véhémence, une « anticipation du Jugement dernier ».....	90
2) Le temps des hypothèses.....	91
B. La véhémence ou l’actualisation du Purgatoire.....	93
1) Le temps de la communion dans les souffrances.....	94
2) Un temps d’exacerbation.....	95
Conclusion.....	99
Bibliographie.....	103
I. Corpus primaire.....	103
1) Corpus d’étude.....	103
2) Autres œuvres.....	103
II. Corpus secondaire.....	104